

COLLECTION HISTOIRE GÉNÉRALE

- I** **Préhistoire et Antiquité**  
E. Badoux et R. Déglon
- II** **Du Moyen Age au XVIII<sup>e</sup> siècle**  
E. Giddey et R. Déglon
- III** **De 1789 à 1918**  
G.A. Chevallaz
- IV** **De 1919 à nos jours**  
G.A. Chevallaz

I

HISTOIRE  
GÉNÉRALE

**Préhistoire et  
Antiquité**

E. Badoux - R. Déglon

ÉDITIONS PAYOT LAUSANNE

## AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

La Collection Payot d'histoire générale, qui fut dirigée par Georges Panchaud et destinée à l'enseignement secondaire, a été refondue et modifiée à trois reprises depuis sa première parution en 1958, tant sur le plan du texte que sur celui de la présentation.

La collection HISTOIRE GÉNÉRALE est en fait la nouvelle édition de cet ensemble, dont elle se distingue par un nouveau découpage en quatre volumes au lieu de trois, par une présentation graphique refondue et, surtout, par une iconographie profondément renouvelée et reproduite en grande partie en couleurs. Le texte de cette édition a été revu et corrigé par les auteurs; il n'a toutefois pas subi de refonte fondamentale, ses qualités scientifiques et pédagogiques étant unanimement reconnues. Seuls les derniers chapitres du tome IV ont été remaniés et mis à jour.

Dans le premier tome, Eugène Badoux a rédigé les pages concernant la Préhistoire, l'Orient et la Grèce; Roger Déglon, celles concernant Rome.

## AUX ENSEIGNANTS

Ce manuel retrace à grands traits 3500 ans d'histoire, période qui a vu se développer des civilisations fort diverses. Aussi les auteurs ont-ils fait une très large place aux aspects culturels de ce passé. En témoignent les illustrations et les textes présentés comme lectures ou documents. Ce serait, d'autre part, une erreur que de vouloir faire faire « apprendre » tout le corps du texte au cours de l'année. La matière est trop abondante; il faut choisir. Nombre de paragraphes ou même de chapitres seront l'occasion de simples lectures commentées, et la mémorisation exigée se réduira, dans ce cas, aux lignes du résumé. Il importe de faire sentir et comprendre aux élèves en quoi les conditions de vie et les idées des peuples de l'Antiquité diffèrent des nôtres, mais aussi combien les Grecs et les Romains sont proches de nous. Il importe également que les élèves acquièrent le sens de l'ordre chronologique, qui est le canevas de l'Histoire; la période étudiée nous paraît particulièrement propre à cette acquisition.

Les auteurs

### NOTE

L'édition suisse de l'Atlas historique Putzger (Histoire universelle et histoire suisse) offre un choix de cartes détaillées qui complètent heureusement celles nécessairement simplifiées du manuel. Pour permettre l'utilisation de cet instrument de travail, des abréviations renvoient le lecteur aux pages de l'Atlas. Par exemple AHP carte 10 signifie: Atlas historique Putzger, carte N° 10 de la partie générale; AHP carte III renvoie à la partie suisse de l'ouvrage.

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement, sous quelque forme que ce soit (photocopie, transparent, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé) sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Couverture: Studio Palmerini, Morges

© 1989 by Editions Payot Lausanne, Lausanne (Switzerland)  
ISBN 2-601-03062-3

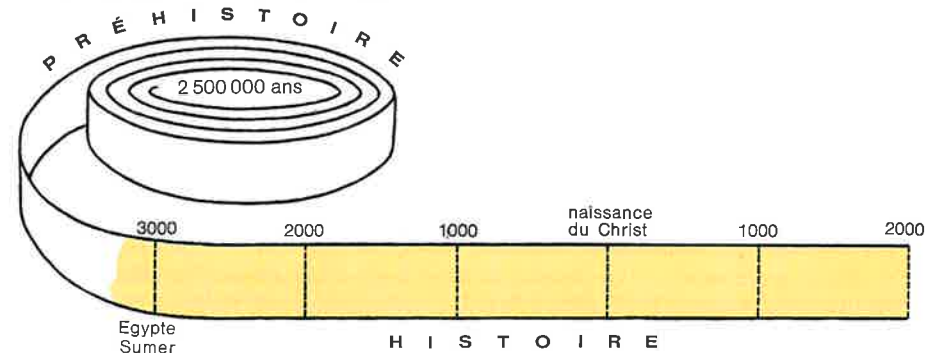
## NOTIONS GÉNÉRALES<sup>1</sup>

### A La préhistoire et l'histoire

Un long  
passé

On a découvert des vestiges \* humains (armes de pierre et ossements) qui remontent à plus de 2 500 000 ans. L'homme a donc un très long passé.

Le dessin ci-dessous figure cette durée. Un millimètre du ruban représente 50 ans. Deux centimètres valent 1000 ans.



On divise le passé de l'humanité en deux périodes: la préhistoire et l'histoire.

2 500 000 ans  
de préhistoire

La **préhistoire** précède l'histoire; elle correspond aux temps où l'homme ignorait encore l'écriture. Or l'homme a vécu très longtemps sans écriture; la préhistoire est donc très longue.

La partie du ruban qui figure les temps préhistoriques a dû, pour trouver place, être présentée en un rouleau.

On ne connaît ces temps lointains que par des *documents muets*: ossements, armes, outils trouvés dans le sol, dessins sur les parois des cavernes. On essaie, d'après cela, de se représenter comment vivaient les hommes d'alors, mais on ne peut connaître aucun événement précis ni aucun personnage particulier.

5000 ans  
d'histoire

L'**histoire** commence avec l'*invention de l'écriture*, il y a 5000 ans environ. La durée des temps historiques est brève, comparée à celle de la préhistoire.

Les 5000 ans d'histoire sont figurés par la partie déroulée du ruban.

<sup>1</sup> Destinées à faciliter la compréhension de notions générales, ces cinq premières pages seront étudiées de préférence en relation avec le contenu des différents chapitres.

Pour l'étude de cette partie du passé humain, nous disposons de *documents écrits*: inscriptions, manuscrits \*, livres... Ces documents mentionnent des événements et nomment des hommes qui y prirent part. Nous savons grâce à eux ce qui s'est passé alors et nous connaissons certains personnages particuliers; c'est ce qui distingue l'histoire de la préhistoire.

## B Les documents historiques

Un *document* est une œuvre (parfois mutilée) qui date de l'époque étudiée par l'historien et qui fournit sur cette époque des informations. Ce peut être un monument, un objet ou un texte.

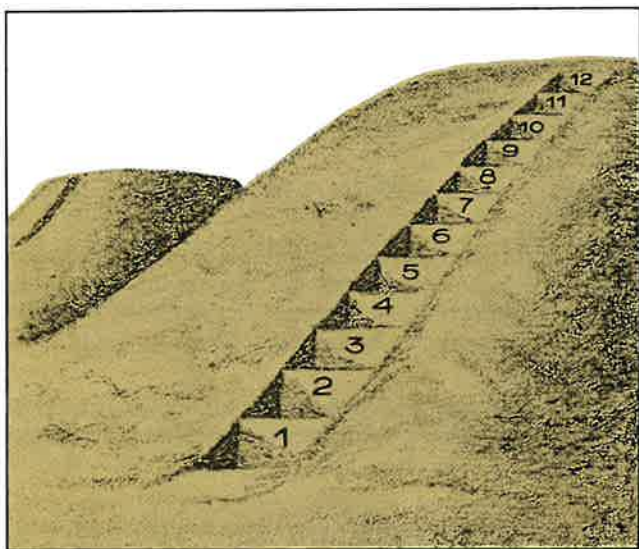
Les documents muets recueillis et classés prennent place dans les *musées*. Les documents écrits sont conservés dans les *archives* \* et les grandes *bibliothèques*.

L'*archéologie* vient en aide à l'histoire. Elle recherche et classe les vestiges\* du passé. En fouillant les lieux que les hommes ont habités, les *archéologues* ont découvert les ruines de cités enfouies depuis des centaines ou des milliers d'années. Ils ont fourni aux historiens une foule de documents et de connaissances. Cet apport est d'une importance considérable pour les périodes les plus anciennes — celles qui sont étudiées dans ce volume.

*L'archéologie*

### PREMIÈRE ÉTAPE D'UNE FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE

Ces collines, qui étonnent sur l'étendue plate du désert de Syrie, sont des amas qui résultent d'une longue occupation humaine. On les nomme des tells. Dans le flanc de l'un de ces tells, les archéologues ont fait ouvrir une tranchée pour se rendre compte si le sol est riche en vestiges antiques, et si l'exploration générale du site se justifiait. En effet, les fouilles coûtent très cher.



12. vestes d'une église chrétienne, 300 - 600 apr. J.-C.
11. village de l'époque romaine, 64 av. J.-C. - 300 apr. J.-C.
10. colonie datant de l'Empire perse, 500 - 64 av. J.-C.
9. documents hittites, 1000 - 500 av. J.-C.
8. poteries des « peuples de la mer », 1600 - 1000 av. J.-C.
7. statuettes de provenance babylonienne, 2000 - 1600 av. J.-C.
6. haches et armes de bronze, 2600 - 2000 av. J.-C.
5. sceaux importés d'Uy en Chaldée, 3100 - 2500 av. J.-C.
4. début de l'utilisation du métal, 3400 - 3100 av. J.-C.
3. poteries faites à la main, 3800 - 3400 av. J.-C.
2. vestiges les plus anciens d'un village, 4500 - 3800 av. J.-C.
1. sol sans aucune trace humaine.

## LECTURE

### UNE FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE

En Mésopotamie et en Syrie, sur l'étendue plate du désert, on rencontre de curieuses collines qui se sont élevées à la suite d'une longue occupation humaine: les « tells ».

Comme le pays manque de pierre, les hommes bâtissaient des maisons de boue, de briques séchées au soleil. C'est là un matériau peu solide. Il arrivait que la ville fût détruite par la guerre ou par les pluies et l'inondation. Plutôt que de réparer, les survivants nivelèrent et pilonnèrent les décombres, et ils reconstruisaient dessus. Puis le pays est devenu désertique et la cité a été définitivement abandonnée.

Des archéologues ont ouvert une tranchée en escalier du sommet de la colline à son pied. Chaque marche de « l'escalier » correspond à une couche de terrain contenant des vestiges d'une civilisation particulière. La fouille révèle qu'en 5000 ans onze bourgades se sont superposées ici (dessin p. 6).

En Europe aussi, le sol cache des vestiges antiques. Il n'y a pas d'année où les journaux n'annoncent qu'un paysan labourant un champ, ou des ouvriers creusant des fondations, ont mis au jour une mosaïque \* ou les murs d'une villa romaine, ou une tombe burgonde.

## C La chronologie

*L'ère* La chronologie est la manière de compter les années. Notre chronologie, qui est aussi celle des historiens, compte les années par rapport à la *naissance de Jésus-Christ*. Le temps écoulé à partir de l'événement pris comme point de départ d'une chronologie s'appelle une *ère*. La naissance du Christ marque le début de l'*ère chrétienne*, le début de *notre ère*.

Il y a d'autres ères que la nôtre :

- l'ère juive débute en 3761 av. J.-C. — l'ère musulmane en 622 apr. J.-C.
- l'ère grecque en 776 av. J.-C. — l'ère républicaine en 1792 apr. J.-C.
- l'ère romaine en 753 av. J.-C.

*Les dates* Comme beaucoup d'événements connus se sont passés avant la naissance du Christ, il faut faire suivre les *dates* de l'indication « avant Jésus-Christ », qui s'abrège **av. J.-C.**, ou « après Jésus-Christ », qui s'abrège **apr. J.-C.**

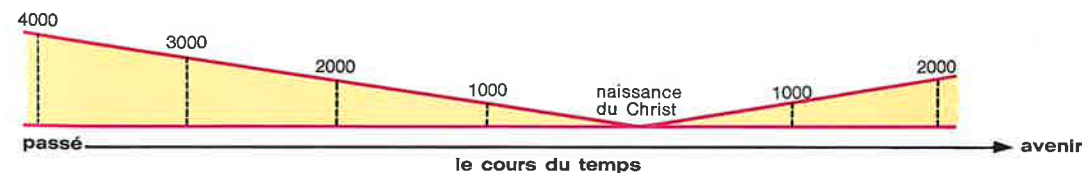
Nous dirons, par exemple, que César vainquit les Helvètes

- en l'an 58 av. J.-C.,
- en l'an 58 avant l'ère chrétienne,
- en l'an 58 avant notre ère.

Ou bien que Pompéi fut détruite par une éruption du Vésuve

- en l'an 79 apr. J.-C.,
- en l'an 79 de l'ère chrétienne,
- en l'an 79 de notre ère.

Le schéma qui suit montre le compte des années dans notre chronologie.



Si nous suivons le cours du temps, les dates décroissent jusqu'à la naissance du Christ, puis croissent de celle-ci jusqu'à nous.

Une succession de cent années s'appelle un **siècle**. Les cent années qui ont précédé la naissance du Christ forment le premier siècle avant J.-C.; les cent années qui l'ont suivie forment le premier siècle après J.-C. Les années 101 à 200 constitueront le deuxième siècle « avant » ou « après », et ainsi de suite.

Le nombre ordinal désignant un siècle s'écrit en *chiffres romains*. Etant donné une date, il suffit d'ajouter une unité au nombre des centaines pour connaître le siècle.

Le procédé cependant ne convient pas pour l'an 100 ou 200, etc., car cette année-là est la dernière du siècle écoulé.

Exemples :

1. Les premiers Jeux Olympiques ont eu lieu en 776 av. J.-C., donc au début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou avant notre ère.
2. Le partage de l'Empire romain s'est produit en 395 apr. J.-C., donc à la fin du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ou de notre ère.

Le siècle

**Les vingt premiers chiffres romains :**

1	<b>I</b>	6	<b>VI</b>	11	<b>XI</b>	16	<b>XVI</b>
2	<b>II</b>	7	<b>VII</b>	12	<b>XII</b>	17	<b>XVII</b>
3	<b>III</b>	8	<b>VIII</b>	13	<b>XIII</b>	18	<b>XVIII</b>
4	<b>IV</b>	9	<b>IX</b>	14	<b>XIV</b>	19	<b>XIX</b>
5	<b>V</b>	10	<b>X</b>	15	<b>XV</b>	20	<b>XX</b>

Exercice :

— Dites en quel siècle se situent les événements suivants et transcrivez en chiffres romains :

1. La fondation de Rome (753 av. J.-C.).
2. La bataille de Marathon (490 av. J.-C.).
3. La mort d'Alexandre (323 av. J.-C.).
4. La défaite des Helvètes à Bibracte (58 av. J.-C.).
5. La destruction de Pompéi (79 apr. J.-C.).
6. Le couronnement de Charlemagne (800 apr. J.-C.).
7. La conquête de l'Angleterre par les Normands (1066 apr. J.-C.).
8. Le pacte de 1291 (fondation de la Confédération suisse).
9. La découverte de l'Amérique (1492).
10. Le premier chemin de fer (1825).
11. Votre naissance.

— Dites ensuite s'il s'agit du début, du milieu ou de la fin du siècle.

Une suite de mille années forme un **millénaire**. Le nombre ordinal désignant un millénaire s'écrit aussi en chiffres romains.

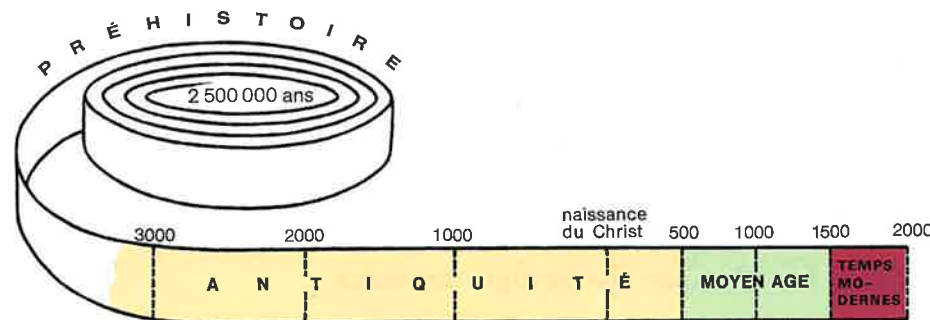
Le millénaire

**D Les grandes périodes de l'histoire**

Nous avons vu pourquoi l'on distingue préhistoire et histoire. Les temps historiques eux-mêmes se divisent en trois grandes périodes :

1. **l'Antiquité** de 3000 av. J.-C. à 500 apr. J.-C.,
2. **le Moyen Âge** de 500 apr. J.-C. à 1500,
3. **les Temps modernes** de 1500 à nos jours.

(Ces dates sont approximatives.)



## LA PRÉHISTOIRE

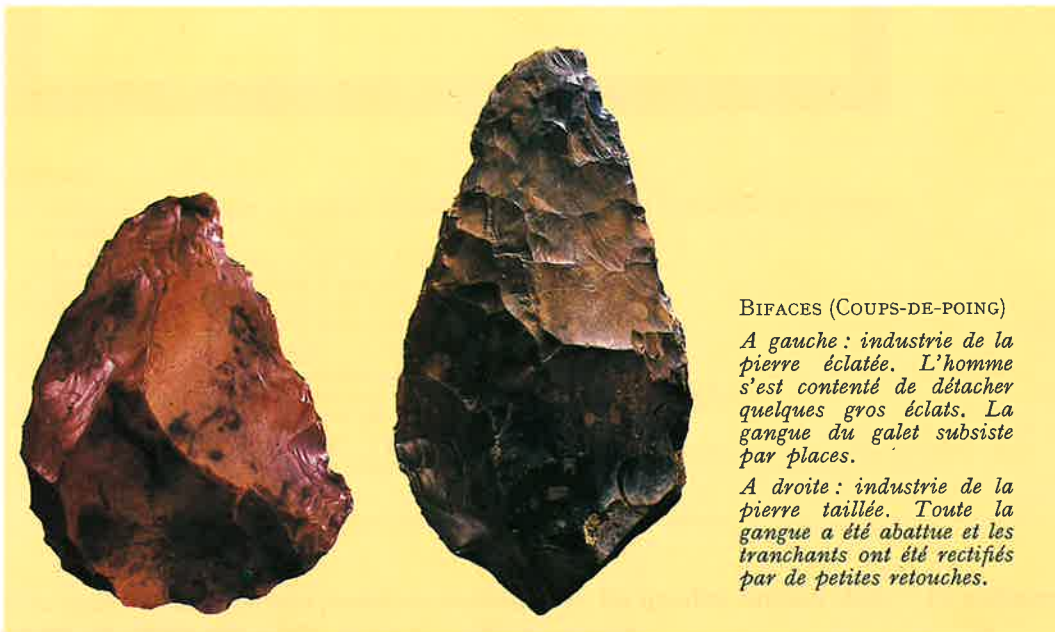
### CHAPITRE PREMIER

## LA PÉRIODE DE LA PIERRE TAILLÉE

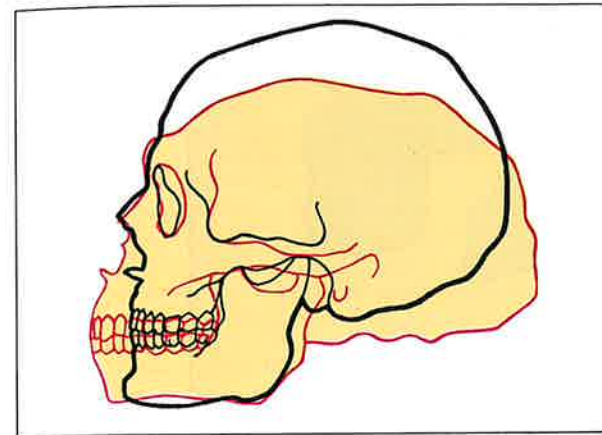
### 1 Les plus anciens vestiges humains

Les plus anciens vestiges \* laissés par des hommes remontent à plus de 2 500 000 ans. Ce sont quelques ossements et des *armes de pierre*. Ils ne permettent pas de se faire une image précise des hommes d'alors.

L'homme est moins fort et moins bien armé par la nature que les grands animaux. Mais il a une *intelligence créatrice* que les bêtes ne possèdent pas. Il a encore sur celles-ci deux avantages: des *mains*, qui lui permettent de façonner des objets, et la *parole*, qui lui permet de communiquer ce qu'il



BIFACES (COUPS-DE-POING)  
A gauche : industrie de la pierre éclatée. L'homme s'est contenté de détacher quelques gros éclats. La gangue du galet subsiste par places.  
A droite : industrie de la pierre taillée. Toute la gangue a été abattue et les tranchants ont été rectifiés par de petites retouches.



EVOLUTION DU CRÂNE HUMAIN

En couleur : le crâne d'un « ancien homme ».  
En noir : celui d'un homme d'aujourd'hui.  
Dites en quoi ils diffèrent.



LE CRÂNE D'UN « ANCIEN HOMME »

La photo met bien en évidence les fortes arcades sourcilières de ces hommes primitifs et leur front fuyant.

Industrie de la pierre taillée

pense et ce qu'il sait. Dès ces temps lointains, l'homme parvenait à vaincre des animaux redoutables grâce aux armes qu'il avait créées. Au moyen d'une pierre, il enlevait des éclats sur les bords d'un galet de *silex* et donnait ainsi à ce galet une pointe et des tranchants. Il tenait son arme à pleine main, c'est pourquoi on appelle aussi ces silex taillés des *coups-de-poing*. Il utilisait les éclats comme couteaux et racloirs. Ainsi, il avait déjà créé une *industrie*, celle de la pierre.

L'homme se nourrissait surtout de chair : il était un *chasseur*. Il mangeait aussi des racines, de jeunes pousses, des fruits et des graines. Des traces de cendres, observées auprès des silex trouvés, montrent qu'il utilisait déjà le *feu*.

### 2 Une ancienne race humaine

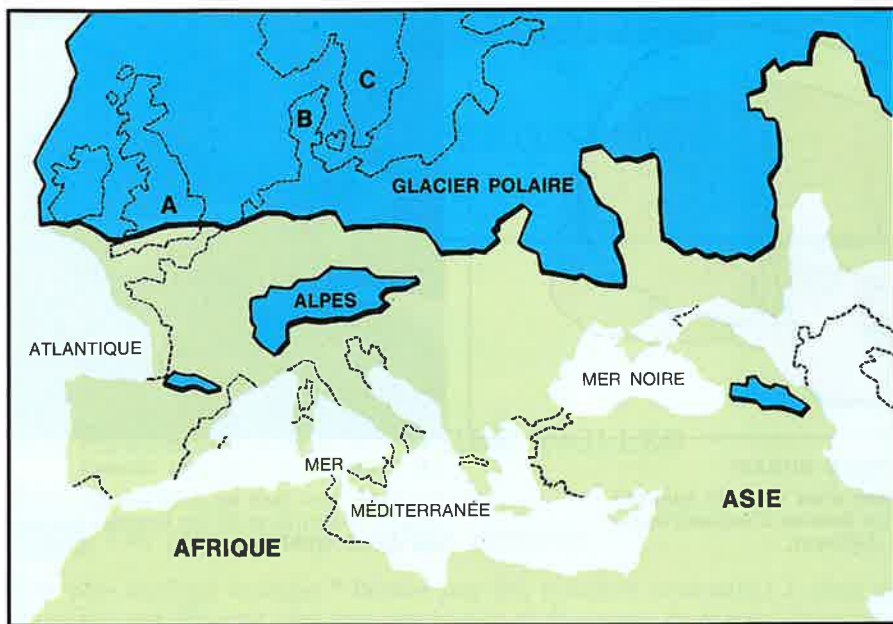
Nous connaissons mieux les hommes qui vivaient il y a 100 000 ans environ car nous avons, pour cette période, des crânes et des squelettes presque entiers.

Ces hommes ont une taille inférieure à la taille moyenne actuelle (1,55 m contre 1,70 m env.). Leurs os sont plus épais que les nôtres. La tête est massive avec de fortes mâchoires avançantes. Le front est fuyant, le crâne bas. Ce type se rencontre alors en Europe, en Afrique et en Asie.

Industrie de la pierre taillée

Outre les coups-de-poing, l'industrie de la pierre produisait alors des *pointes de lance et de sagaie* habilement taillées. Les armes de bois et d'os n'ont laissé que de rares vestiges.

Ces hommes vivaient par petits groupes, par *tribus*. Ils ne cultivaient pas le sol et ne songeaient pas à domestiquer des animaux. Par suite ils n'avaient pas de réserves de nourriture. La tribu, toujours affamée,



EXTENSION DES GLACIERS EN EUROPE (70 000 - 20 000 AV. J.-C. ENV.)

Cette extension des glaciers est prouvée par les moraines et blocs erratiques qu'ils ont laissés.

On estime à 2000 m l'épaisseur des glaces sur la Scandinavie. Tandis qu'elles fondaient, le niveau de la péninsule s'est lentement élevé.

Nommez les pays recouverts : A, B, C.

(AHP, carte 111)

poursuivait le gibier à travers la région qui était son territoire de chasse et de cueillette.

Cette existence était épuisante et ces hommes mouraient jeunes. Ils avaient déjà des croyances sur la mort. En effet, ils ont parfois enseveli leurs morts et mis à leur côté une arme ou une offrande. Cela, aucune bête ne le fait.

### 3 La période glaciaire (70 000 - 20 000 av. J.-C.)

Jusqu'alors le climat, en Europe, avait été plus chaud que le climat actuel. Mais, il y a 70 000 ans environ, il se refroidit pour une raison que nous ignorons. Les glaces polaires s'étendirent sur tout le nord de l'Europe, et les glaciers des Alpes recouvrirent l'actuel Plateau suisse.

L'Europe occidentale et centrale<sup>1</sup> se couvrit de lichens, de mousses, de forêts de bouleaux et de conifères. Elle se peupla d'animaux de climat froid, tels le *mammouth*, le *renne* et le *loup*. En Europe méridionale subsistaient des cerfs et des troupeaux de bœufs et de chevaux sauvages.

Cette période froide dura jusque vers 20 000 av. J.-C.

<sup>1</sup> Voir la carte p. 21.

## LECTURE

### LA VIE DES ANCIENS HOMMES

On a découvert à Arcy-sur-Cure (France) une grotte qui a été occupée, à diverses époques, par d'« anciens hommes ». Comme aucun vestige d'une humanité plus récente n'y a été retrouvé, on pense que l'effondrement de l'entrée remonte à plus de cinquante mille ans. Le savant qui l'a étudiée évoque ainsi ses sauvages occupants :

« La caverne qu'ils habitaient était sombre, humide, traversée par une sorte de piste conduisant vers des galeries longues de plusieurs centaines de mètres. Dans les périodes où les hommes s'absentaient, ils étaient remplacés par des ours qui venaient dormir là et parfois y mourir. Des hyènes circulaient dans les galeries, dévorant les cadavres des ours et les déchets des hommes ; on a retrouvé partout leurs excréments fossilisés\*.

» En été, les hommes devaient camper de préférence en plein air ; mais en hiver, ils revenaient dans leur grotte, parmi les excréments et les carcasses. Ils s'installaient dans le milieu de la grotte, écartant simplement les ossements les plus encombrants. Nous n'avons pas trouvé de

foyer conservé, mais çà et là des pierres rougies au feu et de tout petits morceaux d'os brûlé.

» Ces hommes devaient manger beaucoup de pousses végétales, de racines et de baies : leurs dents portent les marques d'un travail de trituration intense. Mais ils étaient aussi chasseurs de bœufs et de chevaux, et bouchers assez habiles. Ils débitaient les animaux à l'endroit même où ils les avaient tués et emportaient de grands quartiers dans la grotte. Tout ce qui y était amené était consommé, les os raclés puis brisés pour en extraire la moelle. Les résidus étaient négligemment jetés par derrière, vers les parois. Il s'est formé ainsi, tout autour de cette place centrale, un cordon épais de restes de chevaux et de bœufs, et aussi des premiers rennes et des premiers mammouths que l'approche de la glaciation ramenait dans nos régions. Dans ces ordures ménagères nous trouvons, de temps à autre, des débris humains, brisés menu eux aussi. Jusqu'à quel point leur présence témoigne-t-elle d'habitudes anthropophagiques ? Il est difficile de le dire... »

D'après Leroi-Gourhan

### 4 L'Âge du renne (40 000 - 20 000 av. J.-C.)

Apparition  
de nouvelles  
races

Vers 40 000 av. J.-C., soit pendant la période glaciaire, des hommes d'une race nouvelle peuplèrent l'Europe occidentale ; leur squelette est pareil à celui des hommes actuels et montre qu'ils étaient de race blanche<sup>1</sup>. C'est vers la même date, semble-t-il, que des tribus asiatiques franchirent le détroit de Behring et peuplèrent l'Amérique jusqu'alors inhabitée.

Les « hommes  
des cavernes »

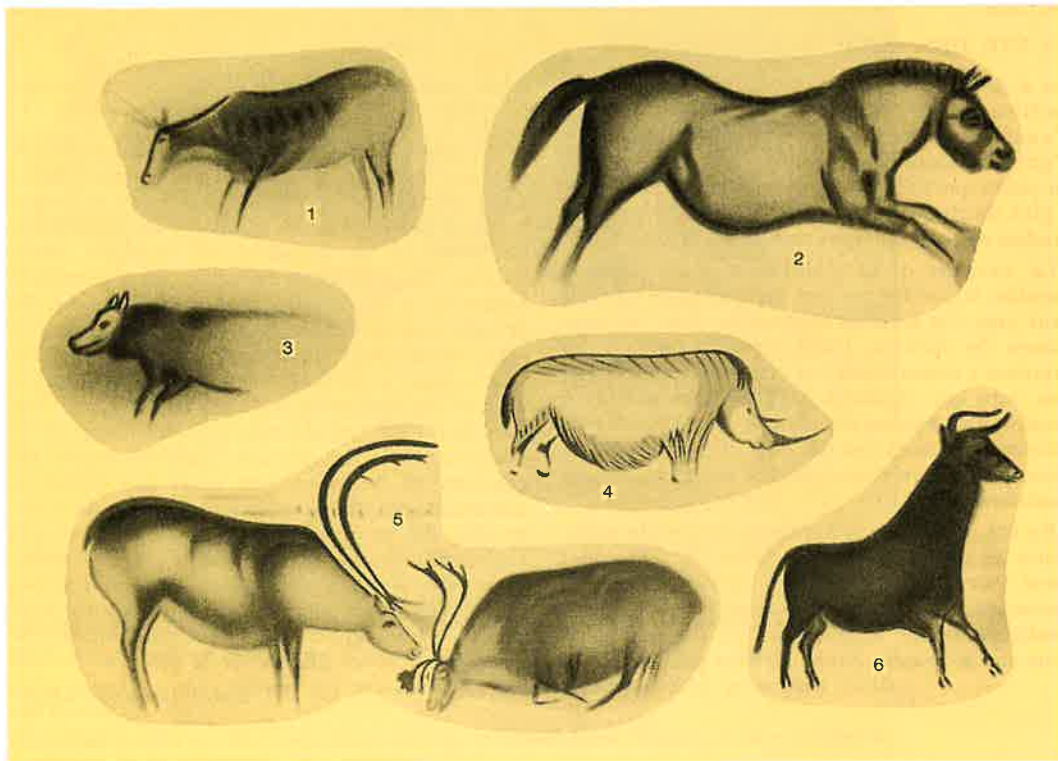
En hiver, le froid devenait extrême ; pour s'en protéger, les hommes construisaient des abris au pied des falaises ensoleillées ou bien ils s'installaient dans des grottes. C'est pourquoi on parle souvent des « hommes des cavernes »<sup>2</sup>. Mais au retour de la belle saison, les tribus quittaient leurs abris, quelquefois pour toujours. Elles suivaient les troupeaux de bisons, de chevaux et surtout de rennes dans leurs migrations\* saisonnières. C'était là, pour elles, des réserves de viande sur pied. Le mammouth lui-même tombait sous leurs coups.

Importance  
du renne

Les rennes formaient des troupeaux immenses. Leur chair assurait à l'homme une grande part de sa nourriture. Leur peau servait à faire des vêtements pareils peut-être à ceux des Esquimaux. Dans les « bois » de rennes, les hommes façonnaient avec leurs couteaux de silex des pointes de sagaie et de harpon et des *aiguilles à trou*. Toutes les parties du corps

<sup>1</sup> On ne sait s'ils descendent des « anciens hommes » ou s'ils sont venus du nord-est avec les troupeaux de rennes.

<sup>2</sup> Dans les pays de plaines (Canada, Russie, Sibérie), ils se creusaient des demeures semi-souterraines.



de l'animal étaient utilisées. C'est pourquoi on nomme cette époque l'Age du renne. Les armes de pierre continuaient d'ailleurs à être très employées, mais elles étaient plus petites, plus légères qu'avant.

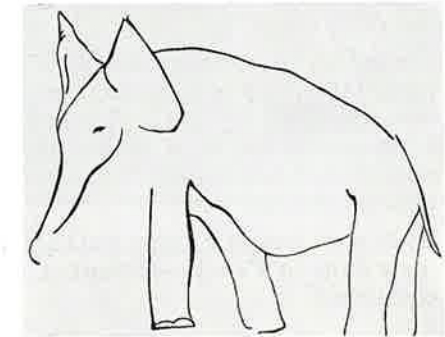
**Les premières images d'hommes ou de bêtes** remontent à 40 000 ans environ. Ce sont d'une part des *statuettes féminines*, et d'autre part des *figures d'animaux* gravées sur les parois des cavernes, sur des pierres plates ou des os.

Plus tard, entre 25 000 et 10 000 av. J.-C., plusieurs grottes du sud-ouest de la France et d'Espagne reçurent d'étonnantes décorations. Des hommes ont modelé dans le sol d'argile des ours ou des bisons; d'autres ont gravé, sculpté ou peint tous les grands animaux qu'ils chassaient. Les *grottes à peintures* les plus fameuses sont celles de *Lascaux* (France) et d'*Altamira* (Espagne).

Les artistes n'ont pas tracé ces peintures pour embellir leurs grottes, car elles ne se trouvent pas vers l'entrée — où les hommes vivaient — mais au plus profond des cavernes. Elles n'ont pu être exécutées et ne pouvaient être contemplées qu'à la lueur des torches et des lampes à graisse. Les salles souterraines décorées sont probablement des sanctuaires \*. Comme les animaux sont souvent figurés percés de sagaies, on pense que ces peintures avaient une valeur magique: elles devaient procurer des chasses fructueuses.

*L'art préhistorique*

*L'art au service de la magie \**



UNE GRAVURE PRÉHISTORIQUE ET SON DÉCHIFFREMENT

*Pierre de la grotte de Gouy (France), gravée vers 30 000 av. J.-C. Pour déchiffrer une gravure: 1° on applique sur la roche un calque transparent, sur lequel on relève tous les traits gravés; 2° sur un nouveau calque, la figure originale est dégagée de tous les traits dont elle était surchargée.*

PEINTURES PRÉHISTORIQUES (page ci-contre)

*Animaux peints sur les parois de la grotte de Font-de-Gaume (France) vers 20 000 av. J.-C. Nommez-les.*

## LECTURE

### LES CHASSES PRÉHISTORIQUES

Les hommes observaient le gibier; ils connaissaient toutes ses habitudes. Ils l'approchaient dissimulés sous des peaux de bêtes, ils l'épuisèrent par la poursuite, le rabattèrent vers des chasseurs à l'affût, le prenaient en des fosses-pièges, le chassaient vers des enclos ou vers des précipices où les chevaux et les bisons affolés se jetaient...

Certaines chasses faites de nos jours par des tribus d'Esquimaux donnent une image valable des battues préhistoriques. Ainsi cette chasse aux rennes-caribous en temps de migration:

« Après une longue poursuite, les animaux s'arrêtent, harassés; ils s'agglomèrent en une masse confuse et se mettent à tourner en rond. Formant le cercle autour des bêtes affolées, les chasseurs armés d'arcs, de flèches, d'épieux, de petites massues, se livrent à un véritable massacre. »

Une chasse fructueuse permettait à la tribu une halte prolongée. On se gorgeait de viande et c'était l'occasion de danses pour lesquelles les hommes se peignaient le corps de rouge et de noir.

## 5 Fin de la période glaciaire

Vers 20 000 av. J.-C., le climat terrestre se réchauffa. En Europe, les glaciers fondirent peu à peu et se retirèrent, découvrant les pays nordiques. La végétation et les animaux des climats froids remontèrent vers le nord. Ce fut le cas des grands troupeaux de rennes, que de nombreuses tribus suivirent. Certaines espèces animales disparurent, ainsi le mammouth. Vers 10 000 av. J.-C., le sud de la Scandinavie et le Plateau suisse se trouvèrent libres de glaces. Le gibier était devenu plus rare en Europe occidentale et les hommes semblent y mener dès lors une vie assez misérable.

Entre 6000 et 3000 av. J.-C., selon les régions, se termine la longue période de la *Pierre taillée*, que les savants appellent *paléolithique* (ancien âge de la pierre). Des haches de pierre polie apparaissent; c'est le début de l'âge de la *Pierre polie*, que les savants appellent période *néolithique* (nouvel âge de la pierre)<sup>1</sup>.

En vérité, le polissage des silex n'a que peu d'importance. Ce qui est important, c'est le fait que, avec le début de la période néolithique, soit vers **6000** av. J.-C., des hommes se mettent à **cultiver la terre, à domestiquer et à élever du bétail** et cessent de demander leur nourriture à la chasse. Un mode de vie entièrement nouveau commence pour l'humanité.

Or ce n'est pas en Europe que l'agriculture et l'élevage sont alors apparus, mais dans le **Proche-Orient**. C'est cette région qu'il faut maintenant considérer.

*Industrie de la pierre polie*

*De chasseur qu'il était, l'homme devient un paysan*

<sup>1</sup> Ces termes viennent du grec: *lithos* = la pierre; *paléo* = ancien; *néo* = nouveau.

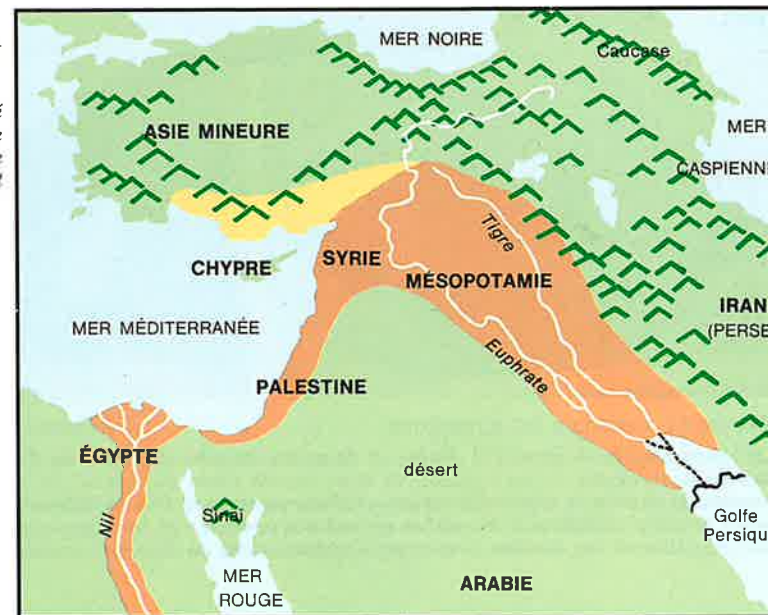
## RÉSUMÉ

### La période paléolithique

- 1° Les plus anciens vestiges laissés par l'homme sont des silex dégrossis qui lui servaient d'armes et d'outils; certains remontent à plus de 2 500 000 ans. (§ 1)
- 2° L'homme — il y a 100 000 ans — a un corps trapu, un front bas, de fortes mâchoires; il vit de la chasse et connaît le feu. (§ 2)
- 3° De 70 000 à 20 000 av. J.-C., les glaciers recouvrent le nord de l'Europe et l'actuel Plateau suisse. (§ 3)
- 4° Dès 40 000 av. J.-C., des hommes semblables à nous peuplent l'Europe. Ils tirent grand parti des troupeaux de rennes et ornent leurs cavernes de peintures. (§ 4)
- 5° Vers 6000 av. J.-C., la période néolithique, caractérisée par l'agriculture et l'élevage, commence dans le Proche-Orient. (§ 5)

LE CROISSANT FERTILE  
(Palestine, Syrie, Mésopotamie)

*Les fouilles récentes ont révélé en Asie Mineure (jaune) une agriculture aussi ancienne que celle du «Croissant fertile» proprement dit.*



(AHP, carte 21r)

— Limite actuelle du golfe Persique  
- - - Cours actuel des 2 fleuves avec leur embouchure unique

## CHAPITRE II

## LA PÉRIODE NÉOLITHIQUE

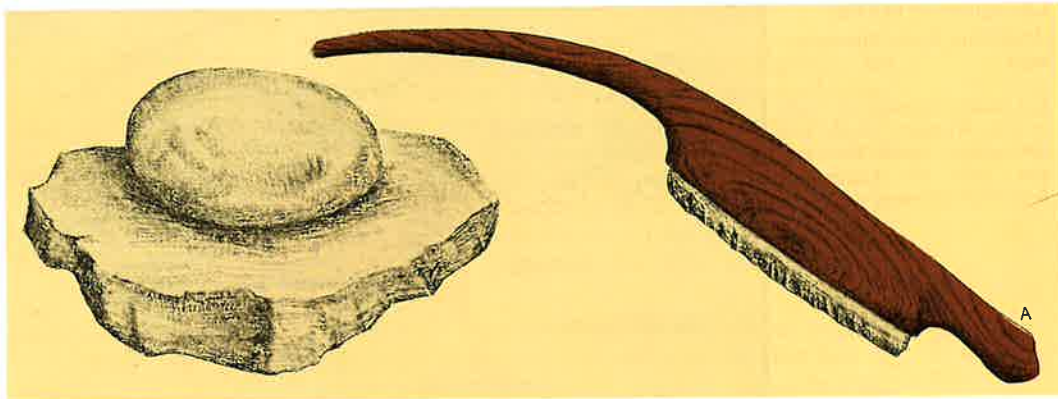
### A. LE PROCHE-ORIENT NÉOLITHIQUE

#### 6 Géographie

Par *Proche-Orient*, nous désignons les pays qui entourent la partie orientale de la Méditerranée: l'*Asie Mineure*, la *Palestine* et l'*Égypte*, et les contrées au-delà: la *Syrie*, la *Mésopotamie* et l'*Iran*, qu'on nommait autrefois la *Perse*.

Jadis, ces régions étaient moins désertiques qu'aujourd'hui. Les montagnes qui entourent la Mésopotamie et la Syrie recevaient assez de pluie pour nourrir des bois et des herbages. C'est pourquoi on a donné à cette zone arrosée le nom de *Croissant fertile*. D'autre part, les grands fleuves d'Égypte et de Mésopotamie — le *Nil*, l'*Euphrate* et le *Tigre* — assuraient la vie le long de leurs rives.





#### MEULE ET FAUCILLE NÉOLITHIQUES

Les plus anciennes meules à grains et faucilles de silex trouvées en Palestine remontent à plus de 6000 ans av. J.-C.

Le manche de bois de la faucille est creusé d'une rainure où l'on enchâssait, avec de l'asphalte, de courtes lames de silex. L'extrémité recourbée servait à séparer les gerbes. La poignée est en A. Des faucilles et des meules de ce type n'apparaissent en Europe occidentale que 4000 ans plus tard.

### 7 Naissance de l'agriculture

Dans les pays du Croissant fertile, l'orge et le blé poussaient à l'état sauvage, et la récolte des graines y était plus largement pratiquée qu'en Europe. Cela explique que le passage de la vie de chasseur à la vie agricole se soit produit d'abord dans ces régions. C'est là que, vers 6000 av. J.-C., des hommes se mirent à travailler le sol et à semer pour récolter; ainsi naquit l'agriculture.

### 8 Les premiers villages (vers 6000 av. J.-C.)

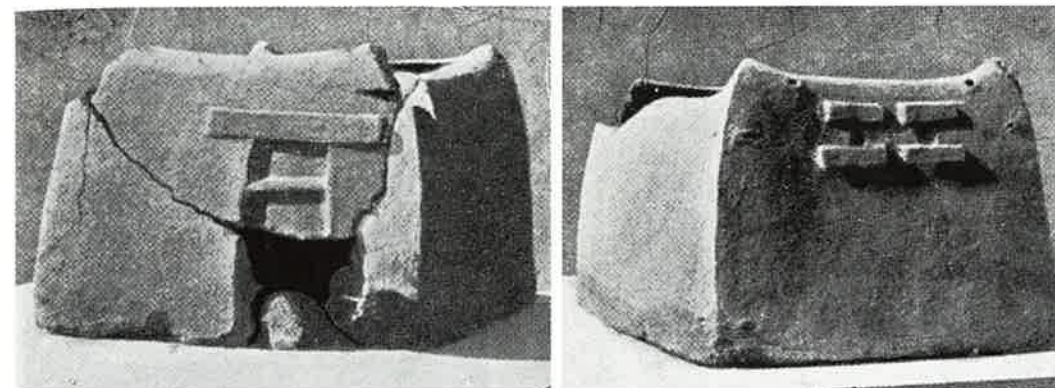
Obligés de résider près de leurs champs, les agriculteurs bâtirent, à proximité, des villages aux maisons d'argile crue ou de roseaux. Ils gardaient leurs réserves de grain dans des fosses revêtues d'argile ou de nattes, ou dans des jarres.

### 9 Les débuts de l'élevage

Des moutons et du gros bétail erraient à l'état sauvage dans les pays du Croissant fertile et dans la vallée du Nil. Les hommes réussirent la capture de ces animaux et leur domestication. On a retrouvé des os de moutons, de chèvres, de porcs, d'ânes, de bœufs, de zébus et de chiens parmi les vestiges des premiers villages. La domestication assurait le ravitaillement en viande; la chasse n'était plus nécessaire.

Certaines tribus vécurent surtout de l'élevage. Elles menaient leurs troupeaux de pâturage en pâturage; elles étaient **nomades\*** (sans résidence fixe). Ces nomades convoitaient les terres fertiles occupées par les paysans **sédentaires\*** (qui ont un domicile fixe), et parfois les pillaient.

*Nomades  
et sédentaires*



#### MODÈLE D'UNE MAISON ÉGYPTIENNE

Ce modèle de maison a été déposé dans une tombe vers 4000 av. J.-C. La maison elle-même avait, estime-t-on, 8 m de long sur 6 de large. Les murs étaient faits de mottes d'argile humide, collées les unes sur les autres, et non de briques séchées par avance. On les faisait très épais à la base, pour leur garder plus aisément l'aplomb nécessaire. Des poutres formant cadre facilitaient l'aménagement de la porte. Pourquoi ce toit en terrasse, ces murs épais, cet intérieur obscur conviennent-ils au climat égyptien?

### 10 Industries nouvelles

*La céramique  
ou poterie*

Jusqu'alors les récipients avaient été rares. Mais la vie agricole exigeait des vases, pour les laitages et pour les bouillies de céréales. C'est alors que se développa la **céramique** ou **poterie**.

L'argile, très facile à modeler quand elle est humide, devient une matière dure lorsqu'elle est soumise au feu. Les paysans égyptiens et mésopotamiens avaient remarqué la chose. Ils façonnaient à la main les vases dont ils avaient besoin et les cuisaient sur un feu de plein air ou, plus tard, dans un four. Cependant, même après cuisson, l'argile reste poreuse. Très tôt, les potiers eurent l'idée d'enduire les vases d'un vernis qui les rendait étanches et ils les ornèrent d'une décoration peinte ou gravée.

*Le tissage*

Depuis longtemps déjà on confectionnait des nattes et des paniers en tressant la paille et les joncs; ces travaux donnèrent l'idée du **tissage**. En faisant rouler entre leurs doigts de la laine de mouton ou les fibres d'une plante, le lin, les femmes fabriquaient du fil. Le **métier à tisser**, cadre sur lequel des fils sont tendus, permet de réaliser plus facilement l'entrecroisement des fils et de confectionner ainsi les premières étoffes.

*La métallurgie*

On appelle **métallurgie** le travail du métal. Le premier métal utilisé fut le **cuivre**, qu'on trouve parfois à l'état pur. Comme il est assez mou, on le martelait en feuilles dans lesquelles on découpait au silex de petits objets: miroirs, aiguilles, épingles, hameçons.

Plus tard, les hommes s'aperçurent que le cuivre, porté à un certain degré de chaleur, fondait. En coulant le **métal en fusion** dans des moules, ils obtinrent des poignards et des haches. Enfin, vers 3000 av. J.-C., ils découvrirent l'**alliage** du cuivre et de l'étain qui donne un métal plus dur: le **bronze** ou **airain**.



▲ L'ENGRANGEMENT DE LA MOISSON

*Fragment d'un couvercle de jarre, en terre cuite (milieu du IV<sup>e</sup> millénaire). Un homme gravit une échelle; il porte sur l'épaule un boisseau de grain qu'il va verser dans une jarre placée sur le toit en terrasse de la maison.*

◀ UN CHEF-D'ŒUVRE DE LA CÉRAMIQUE

*Ce gobelet haut de 28,5 cm date du milieu du IV<sup>e</sup> millénaire (Elam). Quels animaux le peintre a-t-il représentés? En a-t-il donné une image fidèle ou en a-t-il tiré un parti décoratif, et de quelle façon?*

LECTURE

NAISSANCE DE LA CIVILISATION

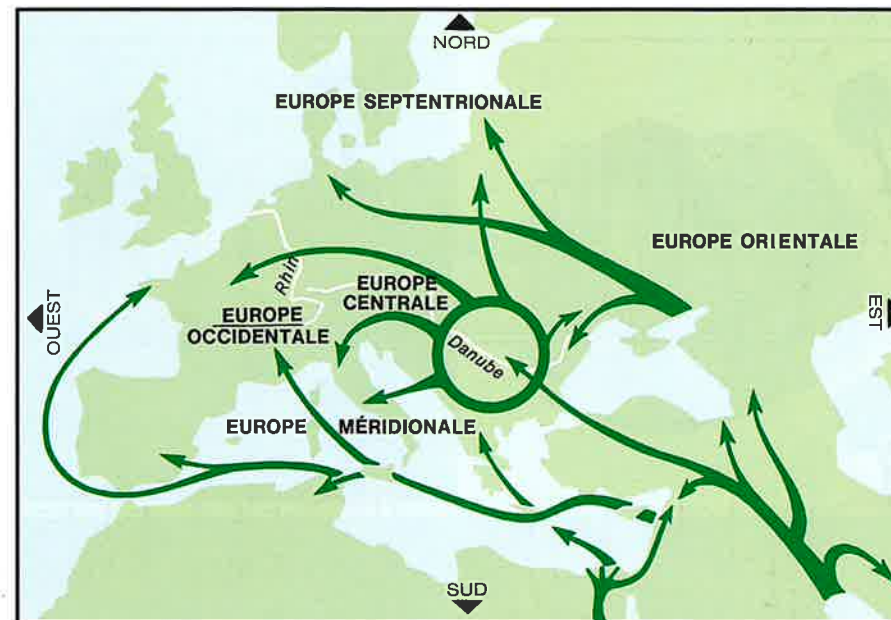
Durant les 2 500 000 ans des temps paléolithiques, l'homme a vécu des fruits sauvages qu'il cueillait et de la chair des bêtes qu'il chassait. Mais vers 6000 av. J.-C., il commence à cultiver des céréales et à élever du bétail. Son existence en est complètement transformée. A la chasse, qui est purement destructrice, succède l'activité productive du paysan, qui fait fructifier la terre et élève ses troupeaux. La vie errante, si épuisante, fait place à la vie sédentaire. La nourriture est assurée et une maison abrite la famille, qui peut maintenant prospérer.

Remarquez-le: aujourd'hui notre nourriture ne dépend plus de la chasse ni d'armes de silex; on n'utilise plus les outils d'os, et les vêtements de peau sont

devenus exceptionnels. Parmi les inventions paléolithiques, seules la hache, la scie et l'aiguille sont encore en usage.

Les activités néolithiques, au contraire, sont à la base de la vie d'aujourd'hui et de notre civilisation. Notre alimentation repose avant tout sur l'agriculture et sur l'élevage; et la céramique, le tissage et la métallurgie restent des éléments essentiels du monde moderne. Or, comme la vie agricole, ces industries sont apparues d'abord dans le Proche-Orient.

Nous pouvons ainsi affirmer que **c'est dans les pays du Croissant fertile que la civilisation a pris naissance, il y a 8000 ans environ.**



LA DIFFUSION DE L'AGRICULTURE EN EUROPE

(AHP, carte 2|XI)

B. L'EUROPE NÉOLITHIQUE

11 La diffusion de l'agriculture

Des régions du Croissant fertile, la pratique de l'élevage et la culture des céréales se répandirent en Asie Mineure. De là, ces nouveaux modes de vie gagnèrent l'Europe occidentale par deux voies: l'une terrestre, par la vallée du Danube; l'autre, maritime, le long des côtes de la Méditerranée. En effet, la navigation était apparue sur les rivages orientaux de cette mer.

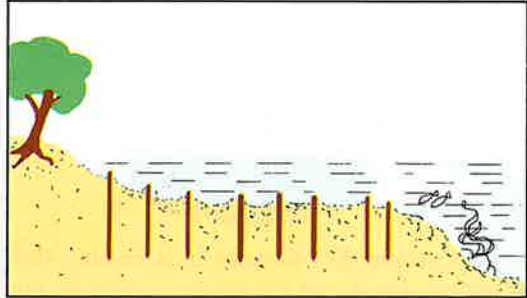
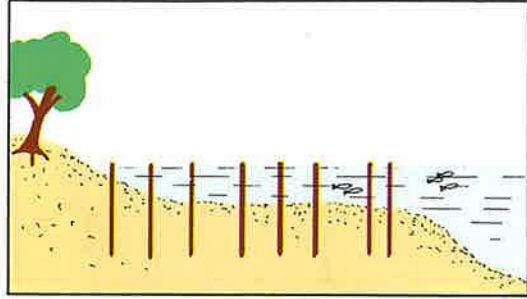
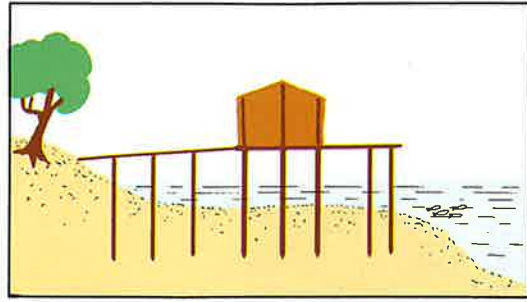
La vie paysanne prit un grand essor dans les fertiles plaines danubiennes. La population s'y accrut au point que des groupes allèrent occuper des terres nouvelles en Allemagne, dans le nord de la France et dans l'actuel Plateau suisse (vers 2500 av. J.-C.).

12 Les villages néolithiques

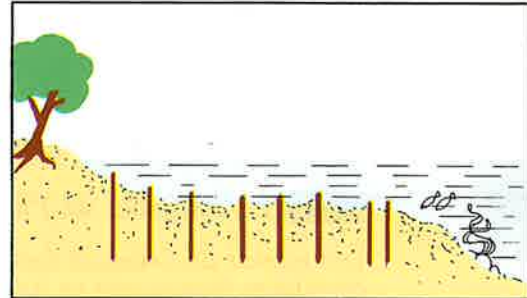
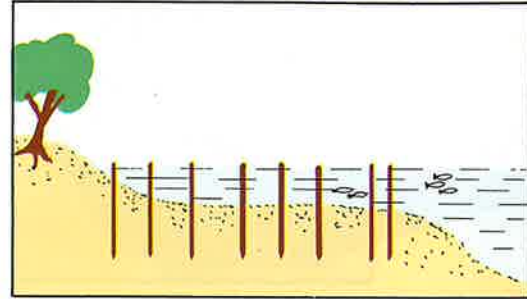
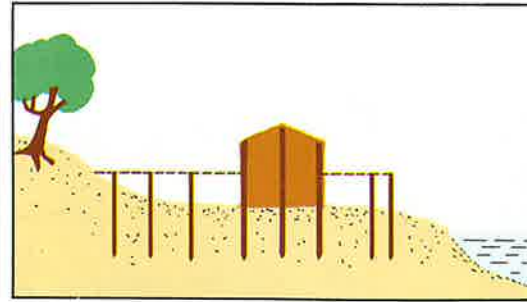
*Les défricheurs*

L'Europe occidentale était couverte de forêts et peu peuplée. Les cultivateurs-éleveurs, venus d'Europe centrale, *défrichaient* la forêt au moyen de haches de pierre polie et avec l'aide du feu. Dans les clairières ainsi créées, ils dressaient des cabanes rectangulaires, en rondins, et semaient des céréales. Ils entouraient d'une palissade et d'un fossé leur parc à bétail. Lorsque le sol autour du village était épuisé, ils allaient ouvrir de nouveaux champs dans une autre région.

Ancienne théorie



Nouvelle théorie



1

2

3

« LACUSTRES » OU RIVERAINS ?

1. A gauche, l'ancienne théorie, qui supposait que le lac avait le niveau actuel.  
A droite, la nouvelle théorie basée sur le fait que le niveau du lac était plus bas qu'actuellement.
2. Hausse du niveau des lacs (vers 800 av. J.-C.) et destruction des cabanes.
3. Les vestiges actuels, point de départ des deux théories.

Beaucoup s'établirent sur les berges des rivières et des lacs suisses. Des pieux, qui subsistent sous les eaux, avaient fait penser à des habitations sur pilotis ; c'est pourquoi on avait appelé ces gens les « lacustres ». Il semble plutôt qu'il s'agit de poteaux de cabanes bâties sur la grève et plus tard submergées par la hausse du niveau des lacs.

Deux théories

**13** L'Âge du bronze (1800 - 800 av. J.-C.)

Le cuivre est abondant en Europe et, comme en Orient, ce fut d'abord une industrie du cuivre qui se développa dans nos pays. Ceux-ci ne connurent la fabrication du bronze qu'après 2000 av. J.-C., soit mille ans après son apparition dans le Proche-Orient. L'étain provenait du sud de l'Angleterre. Des ateliers procédaient à l'alliage et fabriquaient des outils, des

1



2



3



TÉMOINS DE L'EUROPE NÉOLITHIQUE

1. Alignement de menhirs près de Carnac (Bretagne).
2. Modèle de maison néolithique en terre cuite (Europe centrale).
3. Poignard en bronze (Bois-de-Vaux, Lausanne, début de l'Âge du bronze).

armes et des bijoux. Cependant cette production ne suffisait pas et l'industrie de la pierre restait très importante.

C'est du début de l'Âge du bronze que datent les *menhirs* et les *dolmens*, monuments formés d'énormes blocs de pierre brute.

**14** L'Âge du fer (800 - 50 av. J.-C.)<sup>1</sup>

C'est en Asie Mineure que fut découvert l'art de forger le fer, c'est-à-dire de façonner à coups de marteau le métal chauffé au rouge (vers 1500 av. J.-C.). L'industrie du fer se propagea en Europe au début du premier millénaire av. J.-C. Comme le minerai de fer y est abondant, les forgerons

<sup>1</sup> Ces dates sont valables pour le nord et le centre de la France et la Suisse.



#### DIEU CELTIQUE

Détail d'un chaudron d'argent repoussé (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.).

Ce dieu farouche a saisi deux guerriers morts qui lui offrent chacun un sanglier. L'homme qu'il tient dans sa main droite sera dévoré par le chien infernal. L'autre, transporté au ciel par le cheval ailé.

purent, à partir du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., fabriquer des armes et des ustensiles de fer en suffisance. Dès lors, le bronze, par comparaison, parut un métal rare, et l'industrie de la pierre fut peu à peu abandonnée.

### 15 Les Celtes

On appelle ainsi un ensemble de peuplades qui, au début du premier millénaire av. J.-C., occupaient le pays situé entre le Rhin et le Danube. Les **Celtes** furent parmi les premiers à travailler le *fer* en Europe; leurs armes de fer les rendaient redoutables dans les batailles. Ils avaient en commun certaines croyances et parlaient des langues voisines, mais il n'y avait pas de liens solides entre ces peuplades. Leurs prêtres portaient le nom de *druïdes*.

À partir du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., poussés par les  **Germains**  qui occupaient les plaines du nord, les peuples celtiques quittèrent les uns après les autres la région Rhin-Danube. Certains descendirent le long du Danube, mais la plupart franchirent le Rhin et vinrent s'établir dans le pays que les Romains nommaient la **Gaule** et qui est la France actuelle; les nouveaux occupants furent appelés les **Gaulois**.

*Les Gaulois*

Une soixantaine de peuples se partageaient la Gaule. Ils avaient chacun une place forte où la population agricole trouvait refuge. Ils étaient souvent en conflit et ne surent pas s'unir, même en face d'un adversaire redoutable, les **Romains**; ceux-ci parviendront en huit ans de guerre à soumettre tout le pays (51 av. J.-C.).

*Les Helvètes* **Les Helvètes** étaient aussi des Celtes. Ils quittèrent vers 450 av. J.-C. les terres qu'ils occupaient au nord du Rhin et vinrent par bandes successives s'installer sur le Plateau suisse <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., on comptait en Helvétie 12 places fortes et près de 400 villages.

#### RÉSUMÉ

##### La période néolithique

- 1<sup>o</sup> Vers 6000 av. J.-C., les hommes du Proche-Orient (Croissant fertile, Egypte) inventent l'agriculture, réussissent à domestiquer des animaux et bâtissent les premiers villages. (§§ 6 à 9)
- 2<sup>o</sup> Ils créent de nouvelles industries : la poterie, le tissage et la métallurgie. (§ 10)
- 3<sup>o</sup> Vers 2500 av. J.-C., l'Europe se met à pratiquer la culture des céréales et l'élevage. Des villages s'élèvent au bord de nos lacs. (§§ 11 et 12)
- 4<sup>o</sup> L'Age du bronze dure, dans nos pays, de 1800 à 800 av. J.-C.; l'Age du fer de 800 à 50 av. J.-C. (§§ 13 et 14)
- 5<sup>o</sup> Vers 600 av. J.-C., les Gaulois s'installent dans le pays qui est aujourd'hui la France, et, vers 400 av. J.-C., les Helvètes occupent l'actuel Plateau suisse. (§ 15)

Vers **6000** av. J.-C.

L'agriculture et l'élevage apparaissent dans le Croissant fertile et en Egypte

## L'HISTOIRE COMMENCE EN ORIENT

### LECTURE

Tous les peuples n'ont pas passé à la même époque de la vie paléolithique à la vie néolithique — autrement dit: de la chasse à la culture des céréales.

Les peuplades européennes, par exemple, ont réalisé ce changement près de trois mille ans après les peuples du Croissant fertile et les Egyptiens.

Le passage de l'époque néolithique à l'histoire — autrement dit, le passage d'une vie purement agricole à une civilisation comportant un Etat organisé, des villes et une écriture — ne s'est pas non plus effectué partout en même temps. Là encore les Egyptiens et Mésopotamiens ont eu une avance considérable: l'histoire commence en Orient.

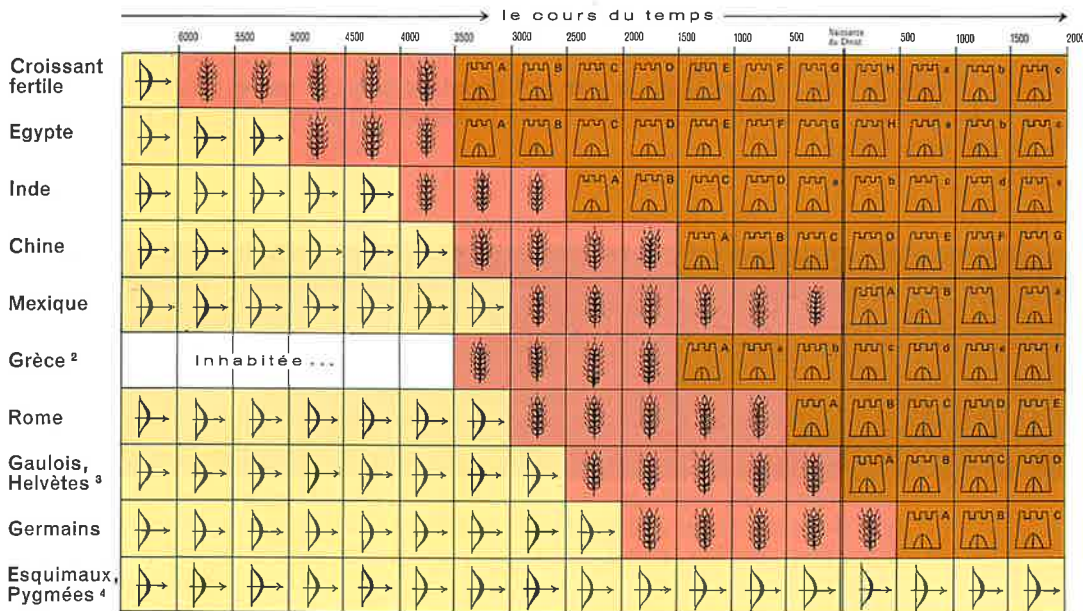
QUE SIGNIFIE LE TABLEAU CI-DESSOUS?

Il montre, approximativement, à quelle époque le mode de vie de certains peuples a changé; il indique quand sont nées quelques grandes civilisations et il figure leur durée.

L'arc et la flèche évoquent le temps où les hommes vivaient du produit de leurs chasses; ils correspondent à l'âge de la pierre taillée, à la période paléolithique.

L'épi évoque la culture des céréales, qui, avec l'élevage, caractérise l'âge de la pierre polie, ou époque néolithique.

La tour représente les villes, et la lettre, à sa droite, indique la possession d'une écriture<sup>1</sup>; ces deux signes figurent l'époque historique; ils marquent l'apparition d'une civilisation urbaine (des villes).



<sup>1</sup> Le passage de la majuscule à la minuscule marque l'adoption d'une nouvelle écriture.

<sup>2</sup> Nous tenons compte ici de la Grèce achéenne ou mycénienne et de l'écriture qu'elle emprunta à la Crète.

<sup>3</sup> Pour les Gaulois, les Helvètes et les Germains, l'apparition de la tour ne signifie pas création d'une civilisation originale, mais seulement le fait que ces peuples se civilisent.

<sup>4</sup> Outre certains Esquimaux et les Pygmées africains, on peut citer des Indiens d'Amérique du Sud et des tribus australiennes.

## HISTOIRE DE L'ORIENT ANCIEN

### CHAPITRE III

### L'ÉGYPTE

#### 16 Le pays

L'Égypte, c'est le delta du Nil et l'étroite bande de terre que le fleuve fertilise le long de son cours. Cette bande n'a qu'une dizaine de kilomètres de large, mais elle s'étire sur plus de 1000 kilomètres. De part et d'autre s'étend le désert.



#### L'ÉGYPTE

Distinguez bien les deux parties de l'Égypte fertile: la Basse-Egypte (le Delta) et la Haute-Egypte (la longue vallée du Nil). En amont de la première cataracte s'étend la Nubie (l'actuel Soudan). Les Egyptiens sont d'une race africaine blanche, les Nubiens sont de race noire.

Le jeune historien doit être aussi bon géographe. Dans quel continent se trouve l'Égypte? Le Delta est-il au nord ou au sud du pays? A-t-il une altitude plus élevée que la première cataracte? Le Nil coule-t-il du sud au nord? Prenez un atlas et remontez son cours — un des plus longs du monde — jusqu'au grand lac dont il sort.

On a écrit que l'Égypte était « un long tube souple muni d'une pomme d'arrosoir ». A quoi correspond le tube? A quoi correspond la pomme? Trouvez-vous cette image bien choisie?

Un conquérant arabe a dit: « L'Égypte est tour à tour un champ de poussière, une mer d'eau douce, un parterre de fleurs ». A quel moment de l'année correspond chacun de ces aspects?

(AHP, carte 4)

L'Égypte se divise ainsi en deux régions naturelles: au nord, la large plaine marécageuse du *Delta* ou *Basse-Egypte*, au sud, la vallée du Nil ou *Haute-Egypte*.

### 17 « L'Égypte est un présent du Nil »

Il ne pleut presque pas en Égypte et la chaleur en été est torride. Le pays ne serait qu'un désert si la crue du Nil n'y répandait chaque année l'eau indispensable à la vie.

La *crue du Nil* est provoquée par les pluies violentes qui, en mai, s'abattent sur les régions lointaines où le fleuve a ses sources (Ouganda et Abyssinie). La crue survient en Égypte vers le milieu de juin. Le Nil monte d'une dizaine de mètres dans la haute vallée, de cinq à six mètres dans le Delta. Pour être à l'abri des hautes eaux, les premiers cultivateurs s'étaient groupés sur des buttes dominant l'inondation, ou bien ils s'étaient établis en bordure du désert.

Pendant les mois les plus brûlants et jusqu'en octobre, toutes les terres cultivables sont sous l'eau. A mesure que les eaux se retirent, on sème l'orge et le blé dans le limon encore humide. Ces céréales poussent et mûrissent vite et la terre peut donner deux récoltes par an. Elle les donnait déjà dans l'Égypte ancienne. La parole d'Hérodote, l'historien grec, est juste: « L'Égypte est un présent du Nil. »

L'inondation qui, chaque année, rendait la vie à la terre desséchée, était pour les Égyptiens un prodige. Ils adoraient le Nil comme un dieu.

*La crue du Nil*

*Deux récoltes par an*

#### DOCUMENT

##### LE CANTIQUÉ DU NIL

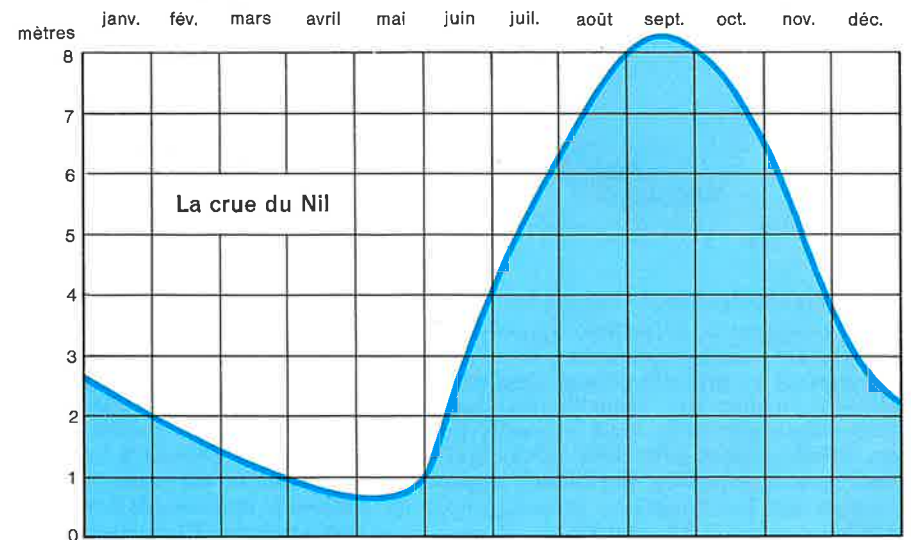
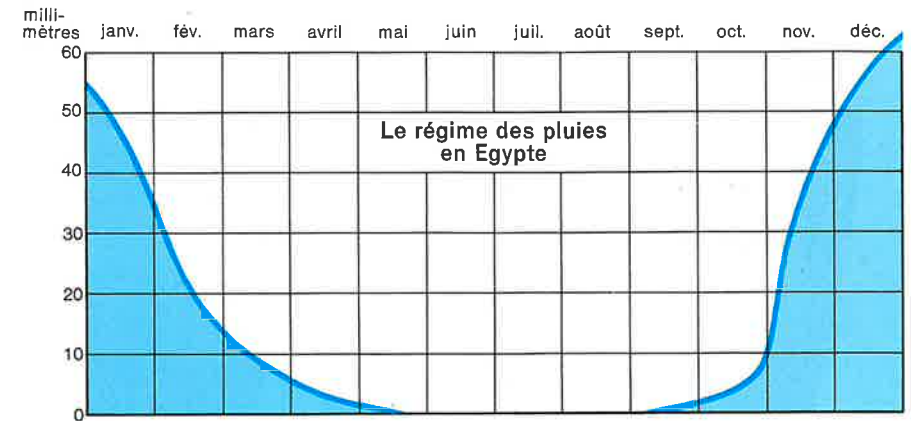
Salut, ô Nil, ô toi qui t'es manifesté sur cette terre et qui viens en paix pour donner la vie à l'Égypte! Tu abreuves la terre en tout lieu, dieu des Grains, seigneur des Poissons, créateur du Blé, producteur de l'Orge... Sitôt qu'il se lève, la terre s'écrie d'allégresse, tout ventre se réjouit, tout dos est secoué par le rire et toute dent broie. Il apporte les provisions délicieuses, il crée toutes les bonnes choses, le seigneur des nourritures agréables et choisies. Il produit le fourrage pour les bestiaux, il pourvoit aux sacrifices pour tous les dieux. Il se

saisit des deux contrées, et les greniers se remplissent, les entrepôts regorgent, les biens des pauvres se multiplient; il rend heureux chacun selon son désir. On ne lui sculpte point de pierre ni de statues, on ne l'enchant point par des mots mystérieux, on ne connaît pas le lieu où il est. Pourtant tu gouvernes comme un roi dont les décrets sont établis pour la terre entière, par qui sont bues les larmes de tous les yeux et qui est prodigue de ses bontés.

*Hymne égyptien.*

### 18 L'unification du pays

Par des travaux d'irrigation, les Égyptiens accrurent peu à peu la surface des terres cultivables. Elles produisirent plus de grain qu'il n'en fallait aux paysans pour subsister. Ce surplus appartenait aux chefs ou princes



#### RÉGIME DES PLUIES EN ÉGYPTÉ ET CRUE DU NIL

En haut, chutes de pluie (observées à Memphis); en bas, variation du niveau du Nil (observée à Assouan).

Dans nos pays, le niveau des cours d'eau monte par temps de pluie. D'après les graphiques ci-dessus, est-ce aussi le cas en Égypte?

des différentes régions; il leur permettait de nourrir des serviteurs, des soldats et des artisans. C'est ainsi que des *villes* se formèrent autour des demeures princières.

Ces chefs furent souvent en guerre. Pour finir, vers **3000** av. J.-C., le prince de Haute-Égypte conquiert le Delta et devint le maître de tout le pays, le **Pharaon**.



LA PALETTE DE NARMER  
(vers 3000 av. J.-C.)

## LECTURE

### LE PREMIER DOCUMENT HISTORIQUE

Les « palettes » sont des plaques de pierre creusées en cuvette sur lesquelles les Egyptiens préparaient leurs fards. Mais la palette ci-dessus est moins un objet de toilette qu'un objet d'art destiné à rappeler un événement important: l'unification de l'Égypte.

Sur l'une des faces (image de gauche), le grand personnage au centre est **Narmer**, le premier pharaon. Il est coiffé de la tiare blanche, couronne de la Haute-Égypte. Il brandit un casse-tête; il vient d'abattre son adversaire.

Pour indiquer qui sont les personnages, l'artiste les a représentés une seconde fois sous une forme symbolique. L'oiseau, dans l'angle droit, est un faucon, emblème des princes de Haute-Égypte et du dieu Horus, leur protecteur. Dans sa serre droite, ce faucon tient une corde fixée dans le nez ou dans la lèvre supérieure du vaincu. Des tiges de papyrus, la plante des marais du Delta, nous signifient que le malheureux prisonnier est le roi de Basse-Égypte.

Sur l'autre face, un personnage plus grand que les autres attire l'attention; il porte la couronne

rouge, à aigrette, de la Basse-Égypte. Pourtant ce n'est pas le roi de Basse-Égypte. Son nom est indiqué par deux petites images à la hauteur du visage: un poisson à moustaches, dit *nar* en égyptien, et un étendard, dit *mer*. C'est encore *Nar-mer*, qui a coiffé la couronne de son adversaire vaincu! Il s'avance en cortège triomphal, précédé de soldats qui portent bien haut les étendards des provinces de Haute-Égypte. Les vaincus sont alignés transversalement, à droite, la tête entre les pieds. En dessous: deux animaux fantastiques. L'artiste a allongé et incurvé leur cou de façon à former entre eux une petite cuvette.

L'art préhistorique n'offre rien de semblable à cette œuvre soigneusement composée et qui nous apprend tant de choses. Certaines particularités de l'art égyptien s'y lisent déjà: la netteté des contours, l'habitude de représenter les personnages la tête et les jambes de profil, mais le torse de face.

Œuvre d'art, cette palette est aussi le **premier document** évoquant un événement **historique**

précis. D'autre part, elle nous donne le plus ancien exemple d'**écriture** égyptienne.

L'écriture consiste d'abord en une suite de petits dessins (*hiéroglyphes*). Chacun évoque pour le lecteur une chose et le nom qui la désigne. On peut utiliser ce dessin pour figurer le même son dans d'autres mots. Le poisson à moustaches,

par exemple, n'est pas ici pour lui-même, mais uniquement pour suggérer le son *nar*, première syllabe de *Narmer*. C'est le principe du *rébus*. Les Égyptiens ont largement employé ce procédé pour transcrire leur langue.

Vous voyez combien de renseignements on peut tirer de ce document!

## L'ÉTAT ET LA SOCIÉTÉ ÉGYPTIENNE

### 19 L'Égypte pharaonique

Les premiers pharaons établirent leurs palais à **Memphis** (non loin du Caire) à la naissance du Delta. Plus tard, les souverains s'installèrent à **Thèbes**, en Haute-Égypte.

L'Égypte a eu 180 pharaons qui se répartissent en 30 dynasties. On appelle *dynastie* une *suite de rois descendant d'un même ancêtre*. Aucun Etat n'a duré aussi longtemps. C'est que les déserts qui entourent l'Égypte la protégeaient des invasions étrangères. Cependant, au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., elle fut envahie puis soumise par des conquérants asiatiques.

### 20 Le Pharaon

*Tout appartient au Pharaon*

La terre était la propriété du Pharaon; tout ce que produisait le laborieux peuple égyptien allait s'accumuler dans les greniers et les entrepôts royaux aménagés dans chaque province. Ce n'était pas seulement le Pharaon et sa parenté qui vivaient de ces réserves, mais aussi une foule de serviteurs, de prêtres, de fonctionnaires et de soldats.

*Le Pharaon est un dieu*

Pour les Égyptiens, le Pharaon était plus qu'un maître tout-puissant, il était un *dieu*. Lors de son couronnement, il était proclamé fils d'Horus ou d'Amon-Râ, le soleil. Dès lors, en accomplissant certains rites \*, certaines cérémonies religieuses, il pouvait, pensait-on, rendre bienfaits le Nil ou le soleil, divinités dont la vie de l'Égypte dépendait. Il était « un dieu dont les actions font vivre ».

Pour s'adresser à lui, ses sujets se prosternaient la face contre terre; ils « flairaient la terre » devant lui.

### 21 Les fonctionnaires

*Les fonctionnaires font exécuter les ordres du Pharaon*

Le Pharaon s'entourait de *hauts fonctionnaires* (grands-prêtres, officiers, intendants \*, architectes) qui l'aidaient à administrer le pays. Ses ordres, mis par écrit, étaient transmis par des messagers ou courriers aux gouverneurs des provinces. Ceux-ci rendaient la justice au nom du Pharaon et réquisitionnaient \* pour lui les récoltes et la production des ateliers. Ils étaient nommés par le roi, qui leur accordait pour salaire la jouissance de grands domaines.



LE PHARAON KÉPHREN, PROTÉGÉ PAR LE DIEU-FAUCON HORUS

« C'est au roi qu'appartiennent le blé, l'orge, les oiseaux, les poissons; à lui le linge blanc, les toiles fines, le bronze, les huiles; à lui les nattes et les tapis », dit un très ancien texte égyptien.



LE SCRIBE ACCROUPI

Assis à la mode orientale, le buste redressé, le regard levé vers son maître, attentif, le scribe s'apprête à écrire sur une feuille de papyrus qu'il déroule sur ses genoux. Cette statue date des premières dynasties.

Les gouverneurs avaient à leurs ordres de nombreux fonctionnaires inférieurs, les scribes et les policiers. Les scribes avaient appris, dans les écoles du palais ou des temples, à tracer la difficile écriture égyptienne et à compter par « milliers de milliers ».

*Les scribes sont durs envers le peuple*

Ils dénombraient la population de la province, comptaient les bestiaux et les volailles, fixaient la part des récoltes que chaque paysan devait livrer et faisaient donner la bastonnade à celui qui tentait de frauder. Ils étaient craints et peu aimés. Mais devenir scribe, fonctionnaire, était l'ambition de beaucoup.

## 22 Le peuple

Les paysans formaient la grande masse de la population. Ils cultivaient les « champs du Pharaon » ou ceux des temples et soignaient les troupeaux. Ils ne pouvaient quitter le domaine. L'administration royale leur enlevait la plus grosse part des récoltes. Elle leur imposait des *corvées\**: ils devaient aller travailler temporairement, sans salaire, aux constructions royales (temples et pyramides).

*Les paysans sont attachés à la terre*

Les paysans égyptiens n'étaient pas des esclaves. Leur vie devait être respectée. Ils possédaient en propre une cabane, un jardin, quelques volailles. Ils pouvaient demander justice au représentant du Pharaon.

## RÉCOLTE DU BLÉ

Bande supérieure: le repas des moissonneurs. Bande inférieure: à droite, vannage du blé; à gauche, évaluation de la récolte.



## VENDANGE

A droite, la cueillette; à gauche, paysans foulant le raisin sous une tonnelle. Pourquoi des jarres figurent-elles dans cette peinture?



*Les artisans travaillent pour le Pharaon*

Les artisans exerçaient leurs divers métiers dans les ateliers royaux ou dans ceux des temples. Ils travaillaient pour le Pharaon, pour ses prêtres, ses scribes et ses armées. Les objets en surplus étaient mis en vente. Comme dans les villes orientales actuelles, les ateliers et les magasins formaient, dans les villes de l'Égypte ancienne, un quartier particulier. On y troquait outils, ustensiles, étoffes, parures et victuailles, car l'usage de la monnaie n'était pas connu.

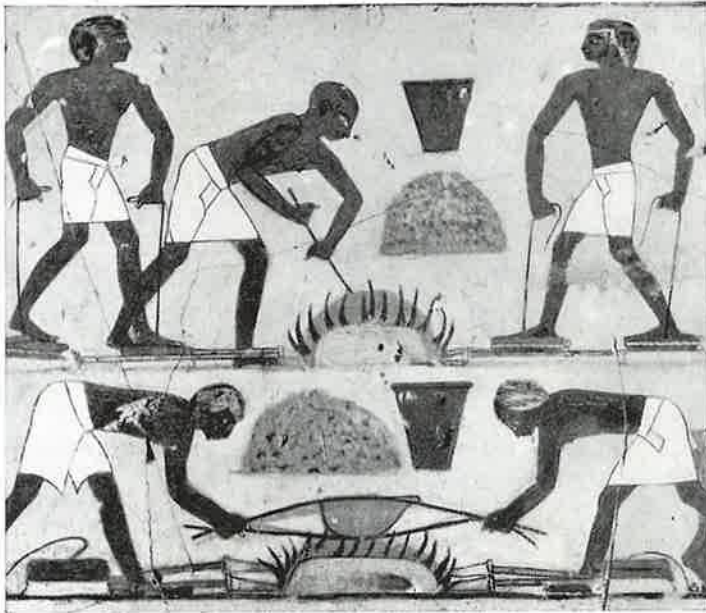
*Un peuple soumis*

Le peuple habitait des masures de boue séchée ou des paillotes. Les hommes portaient un pagne, les femmes une tunique étroite. La nourriture était frugale. Le peuple égyptien était travailleur et docile; il n'avait presque rien des richesses qu'il produisait.

*Les esclaves*

Il y avait des esclaves: c'étaient des prisonniers de guerre, donc des étrangers; ils ne possédaient rien et n'avaient aucun droit.





#### A LA FONDERIE

Au milieu, semblable à une coque de châtaigne, le feu, le foyer: de part et d'autre, des soufflets. Voyez en haut comment on les actionnait. En bas, deux ouvriers enlèvent le creuset contenant le métal en fusion.



#### LE PHARAON MIKÉRINOS ENTRE DEUX DÉESSES

Mikérimos a régné vers 2500 av. J.-C. Il est coiffé de la couronne de Haute-Egypte et porte une barbe postiche.

La déesse de gauche est Hathor, déesse du ciel et nourrice de l'univers. Primitivement, elle avait été adorée sous la forme d'une vache.

La déesse de droite est celle de la province de Diospolis, la ville d'Amon.

Ce groupe est un très bel exemple d'art égyptien. D'autre part, il a un grand intérêt documentaire, qu'il s'agisse du vêtement (pagne masculin, tunique étroite des femmes) ou de la manière de représenter les dieux.



#### OBÉLISQUE DE THOUTMÈS A KARNAK (VERS 1500 AV. J.-C.)

Cet obélisque de 23 m est d'un seul bloc de granit. Ses quatre faces portent des inscriptions; les objets, animaux et figures humaines qui s'y distinguent sont en effet des signes de l'écriture égyptienne, des hiéroglyphes.

Au cours des siècles, cette écriture devint très compliquée. Puis elle fut abandonnée au profit d'une écriture plus simple, et bientôt personne ne sut lire les hiéroglyphes. C'est à partir d'une inscription fameuse, celle de la pierre de Rosette, que Champollion parvint à les déchiffrer.

#### DOCUMENT

##### LES MÉTIERS

Un scribe s'adresse à son fils et, pour l'encourager à l'étude et l'inciter à devenir scribe, il lui fait un tableau effrayant, mais pittoresque, des autres métiers :

— Songe à la condition du paysan, lorsqu'on taxe la récolte! Les vers ont détruit la moitié du grain, les rats pullulent, la sauterelle tombe, les petits oiseaux pillent... Et le scribe de l'impôt arrive au port et taxe la récolte. Il a avec lui des agents armés de bâtons et des nègres avec leurs cannes de palmier. Tous crient: « Alors, les grains! » Si le paysan n'en a pas, ils le jettent à terre et le frappent: lié, traîné au canal, il y est plongé la tête la première... Le maçon, je te dirai comment la maladie le guette: il est exposé à tous les vents, sur les poutres de l'échafaudage, accroché au chapiteau en forme de lotus; ses bras s'usent au travail; quand il a son pain<sup>1</sup>, il rentre à la maison et bat ses enfants. J'ai vu le métallurgiste à l'œuvre à tous les vents, sur son fourneau, avec les doigts comme de la peau de crocodile. Le tisserand ne bouge pas de

son atelier; ses genoux sont à la hauteur de son estomac; si un jour il manque à fabriquer la quantité réglementaire, il est lié comme le lotus des marais. Le cordonnier coupe le cuir avec les dents, il mendie continuellement. Le barbier rase jusqu'au soir; il va de rue en rue pour chercher un client. Le blanchisseur blanchit le linge sur le quai, il est le voisin des crocodiles...

Et le père de conclure :

— Il n'y a pas de fonction où l'on n'ait un supérieur, excepté celle de scribe; c'est lui qui commande. Tout scribe est assuré de manger les victuailles de la Maison du roi. C'est pourquoi donne ton cœur à l'étude...

D'après la Satire des métiers.

Alors qu'en Europe les hommes vivaient encore de la chasse, les Egyptiens pratiquaient déjà des activités spécialisées, des métiers différents et qu'on exerce encore aujourd'hui. La merveilleuse invention de l'écriture, qui évoque ici la peine des travailleurs, nous rend soudain tout proches les hommes du passé.

<sup>1</sup> C'est le salaire d'une journée de travail.

**23** L'écriture

Les premières inscriptions en écriture égyptienne sont antérieures à l'an 3000 av. J.-C. Les caractères de cette écriture s'appellent des *hiéroglyphes*, ce qui veut dire « gravures sacrées ». Les inscriptions qu'on voit sur les murs des temples et des tombeaux sont restées longtemps mystérieuses. Le déchiffrement des hiéroglyphes fut l'œuvre d'un savant français, **Champollion** (vers 1830 apr. J.-C.).

*Les hiéroglyphes*

Les Égyptiens ont inventé le *papier*; ils le fabriquaient avec une plante des marais, le *papyrus* (d'où vient le mot français « papier »). Ils écrivaient avec un roseau taillé et de l'encre. Bien que très fragiles, des « papyrus », des feuilles de ce papier, nous sont parvenues. Ils nous ont fait connaître des œuvres de la *littérature égyptienne*; ce sont des textes religieux, des contes, des poèmes.

*Le papyrus*

**24** La religion. Les dieux

Les Égyptiens considéraient la terre, le Nil, le ciel, le soleil comme des divinités, parce que leurs récoltes et leur vie en dépendaient. Ils avaient d'abord figuré leurs dieux sous des formes animales. Puis, à l'époque historique, ils les imaginèrent plutôt comme des hommes, mais bien souvent ils maintenaient sur un corps humain une tête d'animal, qui permettait de reconnaître facilement le dieu dont il s'agissait.

*Des dieux étranges*

Les pharaons favorisèrent la religion solaire. Le dieu-faucon *Horus*, leur protecteur, devint le dieu du soleil levant; le soleil au zénith était *Râ* ou *Amon*; le soleil couchant, *Osiris*. Les Égyptiens pensaient que le ciel était un fleuve immense que le dieu solaire traversait sur une barque. Les pharaons se proclamaient les « fils » de ce dieu et lui élevèrent des temples grandioses. Les plus fameux sont ceux de *Louqsor* et de *Karnak*, aux portes de Thèbes.

*Le dieu solaire*

LECTURE

LE TEMPLE ET LE CULTE

Une allée bordée de statues sacrées conduit au temple. Devant celui-ci se dressent deux grandes aiguilles de granit rose, deux *obélisques*, et des statues colossales du Pharaon. La porte est encadrée d'une double tour, le pylône. Elle donne accès à une vaste *cour entourée d'une colonnade*. Vient ensuite une grande salle couverte; d'épaisses colonnes y soutiennent les dalles de pierre qui forment le plafond (*salle hypostyle*). Jusqu'en ce point le temple était accessible aux fidèles, tandis que seuls les prêtres supérieurs et le Pharaon pouvaient pénétrer dans la salle suivante: c'était le *sanctuaire*, le lieu saint, où

dans la pénombre se dressait la *statue du dieu*. Les *prêtres ornaient la statue*, lui présentaient des *offrandes et des repas*, et parfois la montraient au peuple. Ils étaient les gardiens des traditions religieuses et disaient connaître les « secrets du ciel, de la terre et de l'autre monde ».

Il n'est rien resté des maisons de boue du peuple égyptien, ni des palais de briques des pharaons. Seuls les temples et les tombeaux ont subsisté. Pour leurs dieux et pour leurs « demeures d'éternité », les Égyptiens employaient la pierre: le grès, le calcaire, le dur granit.

LE TEMPLE D'HORUS À EDFOU

Bien que construit à une époque tardive (vers 250 av. J.-C.), cet édifice présente le plan traditionnel du temple égyptien. Les maisons de la ville actuelle diffèrent-elles beaucoup de la maison égyptienne néolithique (voir p. 19)?



COUR DU TEMPLE D'AMON, À LOUQSOR



**25** Les Égyptiens et la mort

*Les momies*

Les Égyptiens ont été très préoccupés par la mort. Ils pensaient que l'âme, ou plutôt une sorte de fantôme du défunt, son *double*, survivait tant que le corps n'était pas détruit. Pour assurer cette *survie*, ils faisaient embaumer leurs morts par des spécialistes. Un corps ainsi préparé se conserve très longtemps; il s'appelle une **momie**. On a retrouvé en Égypte des milliers de momies.

*La survie*

La momie était placée dans un cercueil orné du portrait du défunt et ce cercueil était déposé dans un caveau funéraire. Sur les parois du caveau, des peintures ou des bas-reliefs évoquaient la vie de tous les jours. On déposait aussi dans le tombeau des provisions, des ustensiles et des statuettes figurant les parents et les serviteurs du mort. Le « double » allait, pensait-on, manger et vivre avec eux, dans son tombeau, comme il l'avait fait sur la terre.

*Le jugement des morts*

A partir de 1500 av. J.-C., une autre croyance se répandit. Selon celle-ci, le mort était jugé en présence d'Osiris. S'il avait mené une vie juste, il accompagnait Osiris, le soleil couchant, au pays des bienheureux. Quant aux méchants, un monstre les dévorait...



## AU ROYAUME DES MORTS

A gauche, le dieu des sépultures, Anubis, à tête de chacal, conduit un mort au jugement. Puis il procède à la « pesée de l'âme » ou, plus exactement, du cœur, placé sur le plateau de gauche. Sur celui de droite, la plume de Maât, déesse de la Vérité et de la Justice, dont la tête couronne l'axe de la balance. Si le cœur, alourdi par les péchés, l'emporte, la Mangeuse (un monstre qui emprunte ses formes à trois bêtes différentes...) dévorera le défunt. Le dieu de la Sagesse, Thôt, à tête d'ibis, prend note de la pesée. Sans doute le mort est-il reconnu « pur », car plus loin Horus, le dieu-faucon, le présente à Osiris, le Seigneur des morts, qui siège dans un temple. Derrière Osiris se tient Isis, son épouse. Anubis et Horus tiennent de la main gauche une croix ansée, signe de vie et de résurrection.

Les richesses des tombes royales pouvaient tenter des voleurs. Pour que la vie du « double » ne soit pas troublée, il fallait rendre sa sépulture inaccessible aux pillards. C'est pourquoi les tombeaux des pharaons sont des constructions massives et colossales.

Les tombes royales

Les pharaons de Memphis se firent élever d'énormes **pyramides** de pierre, dans lesquelles des couloirs et une chambre funéraire étaient ménagés. La plus grande des pyramides est celle de *Chéops*. Plus tard, les pharaons thébains se firent creuser des tombeaux souterrains (*hypogées*) dans la falaise de la *Vallée des Rois*, en face de Thèbes.

En dépit des précautions prises, la plupart des tombes royales furent pillées dès l'Antiquité. L'hypogée de *Tout-Ank-Amon*, retrouvé intact, nous a révélé leur prodigieuse richesse<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> La momie royale y fut déposée vers 1350 av. J.-C. et retrouvée en 1922 apr. J.-C.

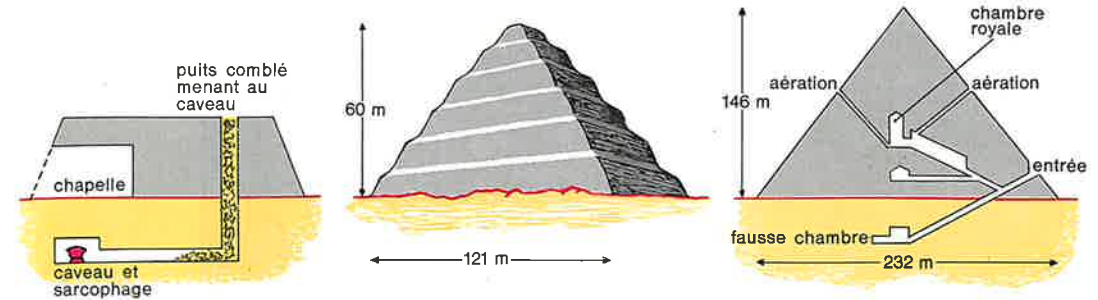
## LECTURES

### I. L'EMBAUMEMENT

Ayant enlevé la cervelle et les entrailles, les embaumeurs immergeaient le corps dans un bain de sel de soude qui résorbait les chairs. Après 30 à 70 jours, ils l'en retiraient, le séchaient, le frottaient avec des baumes et remplissaient le ventre d'aromates. Ils l'enveloppaient ensuite de linceuls et de bandelettes gommées. Telle était la préparation d'une momie. Desséché, à l'abri de l'air dans son enveloppe de toile, le corps se conserve indéfiniment. On prenait le même soin des animaux sacrés, des animaux-dieux. On a découvert en maints endroits des cimetières de chats, par exemple, ou d'ibis ou de bœufs momifiés!

### II. LA LÉGENDE D'OSIRIS

La pratique de la momification remontait, d'après la tradition, à *Osiris*, roi légendaire. Osiris était roi d'Égypte et comblait le pays de bienfaits. Il était très aimé. Son frère cadet, *Seth*, le méchant roi du désert, en fut jaloux et tua traîtreusement son aîné. Il le coupa en morceaux qu'il dispersa dans le Nil. L'épouse d'Osiris, la déesse *Isis*, les rechercha patiemment. Elle parvint à reconstituer le corps de son mari et lui rendit la vie. *Horus*, leur fils, triompha de *Seth* et le chassa au désert. Cependant Osiris mourut peu après. *Anubis*, le dieu-chacal, embauma le corps; ce fut la première momie. Osiris devint alors le dieu et le souverain des morts.



UN MASTABA  
(vers 3000 av. J.-C.)

LA PYRAMIDE DE DJESER  
(2800 av. J.-C.)

LA PYRAMIDE DE CHÉOPS  
(2700 av. J.-C.)

## III. LES PYRAMIDES

Dans les premières tombes royales, un énorme massif de briques recouvrait le caveau funéraire souterrain et le protégeait contre les entreprises des pillards. Un tombeau de ce type s'appelle un *mastaba*: un banc. Comme sa construction se faisait du vivant du prince, on laissait un puits d'accès au caveau. Une fois le mort déposé dans le sarcophage\*, le puits était comblé et son orifice, sur le mastaba, était soigneusement dissimulé. Une chapelle était ménagée dans le flanc du monument; on y célébrait chaque année des cérémonies pour entretenir la vie du « double ».

Les croquis ci-dessus montrent comment on a passé du mastaba à la pyramide.

Celle-ci apparaît pour la première fois avec le tombeau du roi *Djeser*, la fameuse « pyramide à degrés » de Sakkara. En réalité, cette pyramide est faite de six mastabas superposés.

Le successeur de *Djeser* se fit construire deux pyramides, l'une à degrés, l'autre régulière.

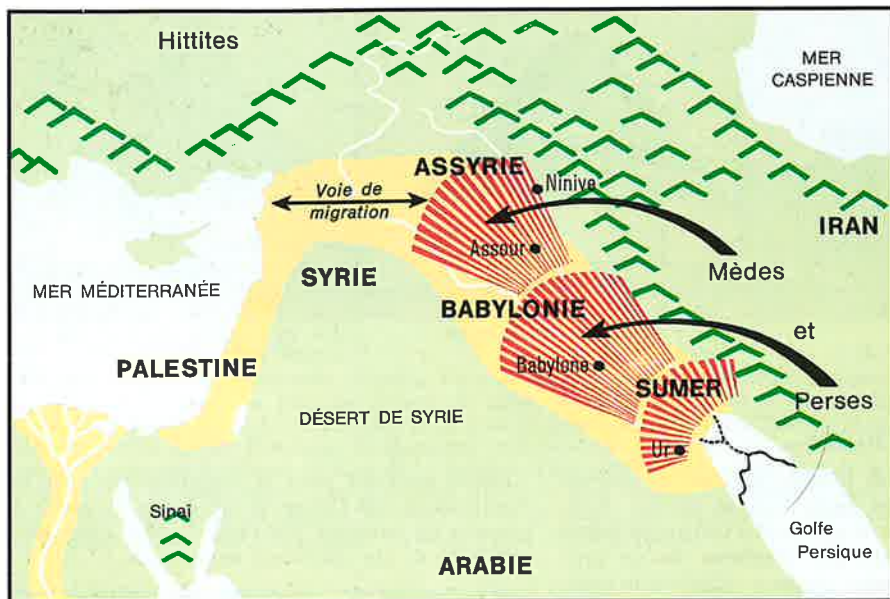
Vint ensuite la *pyramide de Chéops*, la plus grande de toutes, haute de 146 m et dont la base a 232 m de côté. Elle couvre plus de 50 000 mètres carrés et son volume est de 2 500 000 mètres cubes de pierre.

Sans machines, les Égyptiens ont transporté et mis en place des blocs de plusieurs dizaines de tonnes. Comment pouvaient-ils s'y prendre?

## RÉSUMÉ

### L'Égypte

- 1<sup>o</sup> Le Nil et son inondation annuelle rendent l'Égypte habitable et fertile. (§§ 16 et 17)
- 2<sup>o</sup> Dès 3000 av. J.-C., l'Égypte forme un seul royaume, gouverné par un pharaon. La capitale est d'abord Memphis, puis Thèbes. (§§ 18 et 19)
- 3<sup>o</sup> Le pharaon est un dieu aux yeux du peuple égyptien. Il gouverne le pays par l'intermédiaire d'une foule de fonctionnaires et de scribes. (§§ 20 à 22)
- 4<sup>o</sup> Les caractères de l'écriture que les Égyptiens ont inventée s'appellent des « hiéroglyphes ». (§ 23)
- 5<sup>o</sup> Les Égyptiens ont adoré divers dieux, mais surtout le soleil; ils leur ont élevé des temples colossaux. Les croyances touchant la mort ont une grande importance (momies et pyramides). (§§ 24 et 25)



— Limite actuelle du golfe Persique  
 - - - Cours actuel des 2 fleuves avec leur embouchure unique

#### LA MÉSOPOTAMIE ANCIENNE

Plusieurs peuples ont, successivement, dominé la Mésopotamie. La civilisation et la puissance se sont-elles propagées de l'embouchure des fleuves à leur source, ou en sens inverse?

#### CHAPITRE IV

### LA MÉSOPOTAMIE

#### 26 Le pays

La Mésopotamie, le « pays entre les fleuves », est une longue plaine que parcourent le Tigre et l'Euphrate, deux fleuves qui se jettent dans le golfe Persique. Des races diverses s'y sont heurtées et mêlées. Trois peuples établis en Mésopotamie ont successivement dominé le pays:

- 1° Les Sumériens, de 3000 à 2000 environ av. J.-C.;
- 2° Les Babyloniens, de 2000 à 1200 environ av. J.-C.;
- 3° Les Assyriens, de 1200 à 612 av. J.-C.

En 612 av. J.-C., les Mèdes et les Perses, venus d'Iran, détruisent le royaume d'Assyrie; au siècle suivant, ils soumettent toute la Mésopotamie.



FRAGMENT D'UNE MOSAÏQUE SUMÉRIENNE (VERS 2500 AV. J.-C.)

Une mosaïque est une image faite de petites pierres de couleurs différentes prises dans un ciment. En haut: fantassins sumériens. Ils ont un uniforme: casque à jugulaire, large cape mouchetée et une jupe faite, semble-t-il, de mèches de laine ou de languettes d'étoffe. Ils sont armés d'une courte lance.

En bas: chars de guerre. C'est une des plus anciennes figurations de chars que l'on connaisse. Voyez comment les roues sont faites. Le timon est visible au-dessus de l'encolure; c'est à lui que viennent s'attacher les larges colliers sur lesquels les bêtes tirent. Ce système avait le défaut de leur couper le souffle. On dirigeait l'attelage en tirant sur l'anneau passé dans la lèvre supérieure. Qu'est-ce qui a remplacé aujourd'hui cet anneau?

#### SUMER

#### 27 Les Sumériens

*Développement de l'agriculture*

La Mésopotamie avait vu apparaître et se développer l'agriculture. Vers 3500 av. J.-C., une civilisation remarquable prit naissance en Basse-Mésopotamie, région que ses habitants nommaient le « pays de Sumer ». De là leur nom: les Sumériens.

Le Tigre et l'Euphrate sont sujets à des crues, moins régulières que celles du Nil. Le pays devint très productif grâce aux travaux d'irrigation que des prêtres ou des chefs firent exécuter. L'orge et les dattes formaient la base de l'alimentation. On élevait le mouton, la chèvre, le bœuf et l'âne.

*Des villes, des Etats*

Les prêtres et les chefs recevaient une large part des récoltes, ce qui leur permettait de nourrir des artisans, d'ouvrir des ateliers. Des villes se



STATUES DE GOUDÉA (VERS 2400 AV. J.-C.)

La robe de ce prince sumérien est décorée d'une inscription cunéiforme. Comme les hiéroglyphes, ces signes pouvaient représenter soit une chose, soit une idée, soit un son, une syllabe. Mais finalement cette dernière valeur l'emporta. Devenue syllabique, l'écriture cunéiforme fut alors utilisée par les peuples du Proche-Orient (Assyriens, Hittites, Perses, etc.) pour noter des langues très différentes.

Les statues sumériennes et babyloniennes figurent souvent un roi ou un prince se présentant devant son dieu, dans une attitude de vénération, les mains jointes sur la poitrine. Elles devaient montrer aux dieux la piété du prince et sa reconnaissance. Ici comme en Égypte, les croyances religieuses furent l'occasion des premières œuvres d'art.

La photo de droite présente un détail d'une statue appelée « Goudéa architecte ». Vous comprendrez cette désignation en regardant la grande tablette posée sur les genoux du prince.

formèrent ainsi autour des temples et des palais. La plus importante fut **Our**.

Les conflits qui se produisirent entre les cités donnèrent de l'importance aux chefs de guerre. Ils devinrent princes ou rois. Diverses cités dominèrent tour à tour le pays au cours du millénaire que dura le royaume sumérien (3000-2000 av. J.-C.).

## 28 La civilisation sumérienne

Les Sumériens bâtirent les premières *voûtes*; ils inventèrent la *roue* et construisirent les premiers *chars*. Les transports se faisaient par caravanes ou par bateaux sur les fleuves et les canaux.

*Inventions*

### L'écriture cunéiforme

L'écriture est apparue dans le pays de Sumer, vers 3000 av. J.-C., sous forme de petits dessins tracés dans l'argile tendre. Au début du III<sup>e</sup> millénaire, la manière d'écrire changea. On enfonçait dans la *tablette d'argile* la pointe d'un roseau taillé. L'empreinte laissée avait la forme d'un clou de tapissier. En disposant ces empreintes de diverses façons, on représentait des choses ou des syllabes. C'est là l'*écriture cunéiforme* (« en forme de coin »), qui se répandra dans tout le Proche-Orient.

L'écriture servit d'abord à tenir le compte des richesses du pays; c'était la tâche des scribes des temples et des fonctionnaires royaux. Les inscriptions nous révèlent aussi les lois des Sumériens, les peines qui frappaient les coupables.

### La religion et les astres

Les Sumériens étaient très religieux. Ils adoraient sous divers noms un dieu et une déesse de la fertilité, souvent représentés par une étoile. Les prêtres ou *mages* observaient les *astres*, qu'ils tenaient pour divins. Ils firent de nombreuses observations exactes; c'est ainsi qu'ils distinguèrent les planètes des étoiles (*astronomie*). Ils croyaient qu'il était possible de prévoir l'avenir d'après la position des astres (*astrologie*); voilà pourquoi ils s'y intéressaient. Des *devins* disaient lire la destinée dans les entrailles des bêtes sacrifiées. Le roi ne prenait aucune décision importante sans avoir consulté mages et devins.

### La littérature

La littérature sumérienne est la plus ancienne du monde. On y trouve entre autres le premier récit du Déluge, souvenir d'une inondation catastrophique.

cf. J.B. Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament* (ANET; 1950)

## DOCUMENT

### UN ÉCOLIER SUMÉRIEN

*L'invention de l'écriture se révéla si utile, si précieuse, qu'elle entraîna immédiatement, au pays de Sumer comme en Égypte, la création de nombreuses écoles.*

*Vers 2000 av. J.-C., un maître sumérien a retracé sur des tablettes d'argile, qui nous sont parvenues, la vie quotidienne d'un écolier d'alors.*

*La journée de ce garçon ressemble fort à celle d'un écolier d'aujourd'hui, à cela près que la baguette ou le fouet étaient couramment utilisés dans la « maison des tablettes » sumérienne...*

*Voici une partie de ce texte :*

— Ecolier, où es-tu allé depuis ta plus tendre enfance?

— Je suis allé à l'école.

— Qu'as-tu fait à l'école?

— J'ai récité ma tablette, j'ai pris mon déjeuner, j'ai préparé ma nouvelle tablette, je l'ai remplie d'écriture, je l'ai terminée; puis on m'a indiqué ma récitation, et dans l'après-midi on m'a indiqué mon exercice d'écriture. A la fin de la classe, je suis allé chez moi. Je suis entré dans la maison, où j'ai trouvé mon père assis. J'ai parlé à mon père de mon exercice d'écriture, puis je lui ai récité ma tablette, et mon père a été ravi...

Le lendemain, je me suis éveillé tôt le matin; je me suis tourné vers ma mère et je lui ai dit: « Donne-moi mon déjeuner, je dois aller à l'école. » Ma mère m'a donné deux petits pains et je suis allé à l'école.

A l'école, le surveillant de service m'a dit: « Pourquoi es-tu en retard? » Effrayé et le cœur battant, je suis allé au-devant de mon maître et je lui ai fait une respectueuse révérence.



#### STÈLE D'HAMMOURAPI

A gauche, vue d'ensemble. La stèle mesure 2,25 m de hauteur. C'est sur sa partie médiane que sont gravés les 282 articles du fameux « code » d'Hammourapi.

A droite, le sommet de la stèle : Hammourapi devant Shamash, le dieu de la justice. Ce bas-relief babylonien témoigne-t-il d'une maîtrise égale à celle des sculpteurs égyptiens ?

### BABYLONE

#### 29 Les Babyloniens

Avant l'an 2000 déjà, des *Sémites*, établis au nord du pays de Sumer, en adoptèrent la civilisation et se servirent des caractères cunéiformes pour écrire leur propre langue. Ils n'en considéraient pas moins les Sumériens comme des ennemis.

Vers 2000 av. J.-C., ils établirent leur capitale à **Babylone**, sur l'Euphrate; de là leur nom: les Babyloniens. Deux cent cinquante ans plus

*Les conquêtes d'Hammourapi*

tard, leur roi **Hammourapi** conquiert le pays de Sumer, puis l'Assyrie, qui est au nord. La Basse-Mésopotamie (Sumer + Babylone) est souvent appelée la *Chaldée*, et ses habitants, les *Chaldéens*.

*Une ville immense*

La splendeur de Babylone date du règne d'Hammourapi. Elle allait devenir une ville immense, protégée par de puissantes murailles. Les palais royaux et les temples du dieu protecteur la dominaient de leurs masses. Auprès des temples babyloniens s'élevait souvent une *ziggourat*, énorme tour à étages.

#### 30 Progrès de la civilisation

*Hammourapi législateur*

Hammourapi fit recueillir et classer les lois et châtiments en usage dans le pays. On appelle cet ensemble de lois le **code d'Hammourapi**. Ce code, gravé sur des stèles \* de pierre dure, fut appliqué dans tout le pays. Il est basé sur la *loi du talion*: œil pour œil, dent pour dent.

*Le savoir*

Les Babyloniens développèrent les industries et les connaissances qu'ils avaient reçues des Sumériens. Ils inventèrent le *cadran solaire*, divisèrent le temps en années, mois, jours, heures, minutes, établirent le *calendrier*. Grands commerçants, ils firent progresser l'arithmétique et répandirent l'écriture cunéiforme dans tout le Proche-Orient. Malgré cela, ils restaient très superstitieux \*, croyaient à toutes sortes de démons et recouraient à la divination et à la magie.

#### DOCUMENT

##### EXTRAITS DU CODE D'HAMMOURAPI

*Hammourapi déclare en préambule:*

Les dieux Anoum et Enlil, pour faire resplendir le droit, pour perdre le méchant et le malfaisant, pour que le fort ne maltraite pas le faible, pour que je me lève, tel le dieu-soleil, sur les têtes noires des humains, ont prononcé mon nom d'Hammourapi, prince illustre, craignant les dieux.

*Voici un exemple de cette justice:*

Si un homme crève l'œil d'un homme libre, on lui crèvera un œil.

Si un homme libre crève l'œil d'un subalterne, il lui paiera une mine d'argent.

Si un homme libre crève l'œil d'un esclave, il paiera au maître la moitié du prix de l'esclave.

//OT!

#### COMMENTAIRE

Considérons la loi citée ci-dessus: dans les trois cas le délit est le même, mais la punition diffère selon que le blessé est un personnage plus ou moins important! La justice n'est pas encore « la même pour tous ». L'esclave ne peut s'en réclamer. C'est lui qui perd un œil et souffre, mais c'est son maître qu'on estime lésé, c'est son maître qui est indemnisé! Voilà qui montre bien qu'on tenait l'esclave pour un outil, pour une

part de la propriété du maître, non pour un homme.

Le code d'Hammourapi protégeait la famille et la propriété, réglait des questions d'héritage, de salaire, de fermage, fixait la punition des criminels, voleurs, trompeurs et calomnieux, et celle de ceux qui, par négligence, causaient à autrui blessures ou dommages.

## LECTURES

### I. LES FOUILLES EN MÉSOPOTAMIE

La Basse-Mésopotamie est dépourvue de pierre et mal pourvue de bois. Les Sumériens et les Babyloniens bâtissaient en *briques crues*, séchées au soleil. Ce matériau est peu solide. Les édifices mésopotamiens se sont défaits en masses informes; les villes ne sont plus que des collines terreuses qu'on nomme des *tells* (voir p. 6). Les fouilles ont cependant permis de dresser le plan de certaines constructions: remparts des villes, temples, ziggourats, palais royaux.

Dans ces décombres, les archéologues ont trouvé de nombreuses sculptures: statues (voir p. 42), stèles (p. 44) et bas-reliefs (p. 47).

## DOCUMENT

### CONSTRUCTION D'UNE ZIGGOURAT

*Texte d'une inscription du roi Nabopolassar, père de Nabuchodonosor :*

Le dieu Mardouk, mon seigneur, me commanda au sujet de la tour à étages de Babylone, qui avant mon règne était tombée en ruines, d'assurer ses fondements dans le monde inférieur (*la terre*), et son sommet, de le faire semblable au ciel.

Je fis fabriquer des briques cuites. Je fis apporter par le canal Arathon des flots de bitume. Je fis un roseau et je mesurai moi-même les dimensions à donner à la tour, suivant les conseils des dieux Shamash, Adad et Mardouk. Je déposai sous les briques (*dans les fondations*) de l'or, de l'argent et des pierres précieuses. Pour Mardouk, mon seigneur, je courbai ma

### II. LES ZIGGOURATS

Les ziggourats comptaient de trois à sept étages. Chaque étage, en retrait sur le précédent, était constitué par un massif compact de briques séchées. La plate-forme supérieure portait un temple. On y accédait par des rampes d'escaliers. On a dénombré, en Mésopotamie, 34 ziggourats. Celle d'Ur, mieux conservée que d'autres grâce à son revêtement de briques cuites, a permis une reconstitution vraisemblable.

Quelle était la destination de ces tours à étages? On a pensé à des observatoires. Il faut plutôt voir en elles un escalier, un gigantesque marche-pied par lequel le dieu protecteur de la ville était censé descendre vers ses fidèles.

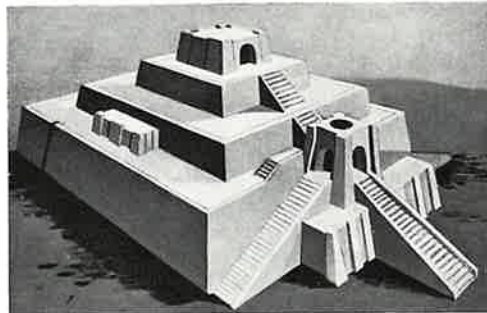
nuque, j'ôtai ma robe, insigne de mon sang royal, et je portai sur ma tête briques et terre. Quant à Nabuchodonosor, mon fils aîné, le chéri de mon cœur, je lui fis porter le mortier, les offrandes de vin et d'huile, aussi bien qu'à mes sujets.

*Nabuchodonosor poursuivra l'œuvre entreprise par son père. Voici ce qu'il dit à ce propos :*

Je contraignis au travail de la tour tous les peuples de nations nombreuses... Et j'établis sur son sommet la haute demeure de Mardouk, mon seigneur.

*Comparez ce texte au récit biblique évoquant la ziggourat de Babylone, appelée par les Hébreux Tour de Babel (Genèse XI : 1-9).*

LA ZIGGOURAT D'OUR. A gauche, état actuel; à droite, reconstitution.



CAVALIER ASSYRIEN (BAS-RELIEF, VII<sup>e</sup> S. AV. J.-C.)

*Ce cavalier a arrêté sa monture pour héler ses camarades ou leur crier un ordre. Il porte le casque conique caractéristique des soldats assyriens et une épaisse cuirasse, qui laisse l'avant-bras libre; au dos, le carquois garni de flèches et l'arc. Sous le carquois passe la pointe d'une courte épée. La main gauche tient la lance et les rênes. L'homme est chaussé de courtes bottes lacées.*

*Le cheval est encore tout frémissant de l'effort qu'il a fourni. Les Assyriens, qui prenaient grand soin de leur chevelure et de leur barbe, ne manquaient pas non plus de tresser la queue de leurs chevaux...*



LION SORTANT DE SA CAGE

*Les bas-reliefs des palais assyriens montrent fréquemment des scènes de guerre et de chasse. Les personnages sont lourds et raides, mais les animaux admirablement rendus.*

*Les chasses au lion, souvent représentées, avaient lieu dans les parcs royaux où ces fauves étaient amenés dans de solides cages de bois. Remarquez la protection assurée au serviteur chargé d'ouvrir la cage.*

## L'ASSYRIE

### 31 Les Assyriens

*Victoire sur Babylone*

Les Assyriens étaient aussi des Sémites. Ils étaient établis au nord de la Babylonie, sur le cours moyen du Tigre et sur les contreforts des montagnes. Après avoir été contraints, durant des siècles, à servir dans les armées de Babylone, ces rudes guerriers prirent cette ville et la mirent à sac (vers 1200 av. J.-C.).

La capitale de l'Assyrie fut tantôt **Assour**, tantôt **Ninive**. Ses rois régnèrent sur toute la Mésopotamie, conquièrent la Syrie et la Palestine et guerroyèrent au nord et à l'est contre les peuples montagnards.

*Guerre et pillage*

La guerre fut l'industrie nationale des Assyriens. Leur armée était fortement organisée. Elle fut la première à compter une cavalerie, des hommes exercés aux travaux de sape \*, des machines de siège. De là



GÉNIÉ ASSYRIEN

Les Assyriens avaient de la pierre à disposition. Pourtant, ils bâtissaient en brique crue, à l'exemple des Babyloniens, parce que ce matériau permettait une construction rapide. Leurs sculptures, en albâtre, sont souvent colossales, comme les palais royaux qu'elles ornaient.

A gauche, l'un des deux taureaux ailés à face humaine, hauts de 4,20 m, qui encadraient la porte du palais de Sargon II (722-705 av. J.-C.). A droite, Gilgamesh, héros légendaire des Sumériens adopté par les autres peuples de Mésopotamie (hauteur 4,70 m).



GILGAMESH AU LION

sa supériorité. Chaque printemps l'armée, commandée par le roi lui-même, partait en campagne pour réprimer les révoltes et faire des razzias\*. Les villes prises étaient pillées puis livrées aux flammes. Les chefs ennemis étaient mutilés, puis décapités, la population massacrée ou emmenée en esclavage en Assyrie. Le bétail, les récoltes et les richesses des vaincus prenaient le même chemin.

Les rois assyriens se firent construire des palais qui étaient de vastes forteresses. Le plus puissant d'entre eux, **Assourbanipal**, s'empara de l'Égypte et de ses richesses (vers 650 av. J.-C.). Ce prince voulait rassembler en son palais de Ninive toute la littérature, tout le savoir de l'Orient. Les archéologues ont retrouvé cette prodigieuse bibliothèque, qui comptait plus de 30 000 tablettes d'argile.

Palais royaux

DOCUMENT

UN VAINQUEUR SANS PITIÉ

Nous avons dit la cruauté des Assyriens. C'est ainsi que le roi Assourmazirapal n'éprouve nulle honte à se vanter des actes les plus inhumains :

Je franchis la montagne et m'avançai contre la forteresse de Hulaï (le chef rebelle)... Par un choc impétueux comme

la tempête, je m'abattis sur la ville, je la conquis, six cents de leurs guerriers je passai au fil de l'épée, trois mille prisonniers je livrai aux flammes et je n'en laissai pas un seul en vie pour servir d'otage. Hulaï, je le pris vivant de ma propre main, je l'écorchai, j'étendis sa peau sur la muraille...

32 L'arrivée des Perses

Destruction de Ninive

Peu de temps après la mort d'Assourbanipal, les Babyloniens se soulevèrent. En même temps, les *Mèdes* et les *Perses*, descendus de l'Iran, se jetaient sur l'Assyrie. Celle-ci ne put résister. Ninive fut prise et saccagée en 612 av. J.-C.

Nabuchodonosor

Tandis que l'Assyrie restait aux mains des envahisseurs, Babylone retrouva son indépendance et sa splendeur avec **Nabuchodonosor** (vers 600 av. J.-C.). Elle sera prise par le Perse Cyrus en 539 av. J.-C. Dès lors, toute la Mésopotamie se trouve sous la domination perse.

RÉSUMÉ

La Mésopotamie

- 1° Une civilisation particulière prend naissance en Basse-Mésopotamie, vers 3500 av. J.-C. Elle est l'œuvre des Sumériens. (§ 27)
- 2° Les Sumériens inventent l'écriture cunéiforme, qui sera celle de tout le Proche-Orient. Ils inventent aussi la voûte, la roue et le char. (§ 28)
- 3° Vers 2000 av. J.-C., les Sumériens sont vaincus par les Babyloniens. (§ 29)
- 4° Le plus remarquable des rois babyloniens est Hammourapi, qui fait rassembler et mettre au point les lois du pays. (§§ 29 et 30)
- 5° Religion, magie et divination jouent un grand rôle à Sumer et à Babylone (temples et ziggourats). (§§ 28 et 30)
- 6° Vers 1200 av. J.-C., les Assyriens établissent leur domination sur toute la Mésopotamie; Ninive, leur capitale, est détruite en 612 av. J.-C. (§§ 31 et 32)
- 7° Au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Mèdes et Perses conquièrent la Mésopotamie. (§ 32)

Avant **3000** av. J.-C.

Des Etats, des villes  
se forment en Égypte et en Mésopotamie  
Invention de l'écriture



## LES PHÉNICIENS, LES HÉBREUX, LES PERSES

### 33 Les peuples du Proche-Orient

Plusieurs peuples *sémites* étaient établis dans les contrées qui relient la Mésopotamie et l'Égypte. Ils subirent à maintes reprises la domination de leurs puissants voisins, mais certains ont joué un grand rôle dans le développement de notre civilisation.

*Entre la Mésopotamie et l'Égypte*

Nous trouvons, vers l'an 1000 av. J.-C. :

- sur la côte orientale de la Méditerranée, les *Phéniciens* ;
- dans l'arrière-pays, en Syrie, les *Araméens*, et plus au sud, à l'ouest du Jourdain, les *Hébreux*.

Des peuples d'origine *indo-européenne*, voisins du Croissant fertile, interviendront dans cette région :

*Aux abords du Croissant fertile*

- les *Hittites*, établis sur le plateau d'Asie Mineure ;
- les *Mèdes* et les *Perses*, établis sur le plateau d'Iran, à l'est de la Mésopotamie.

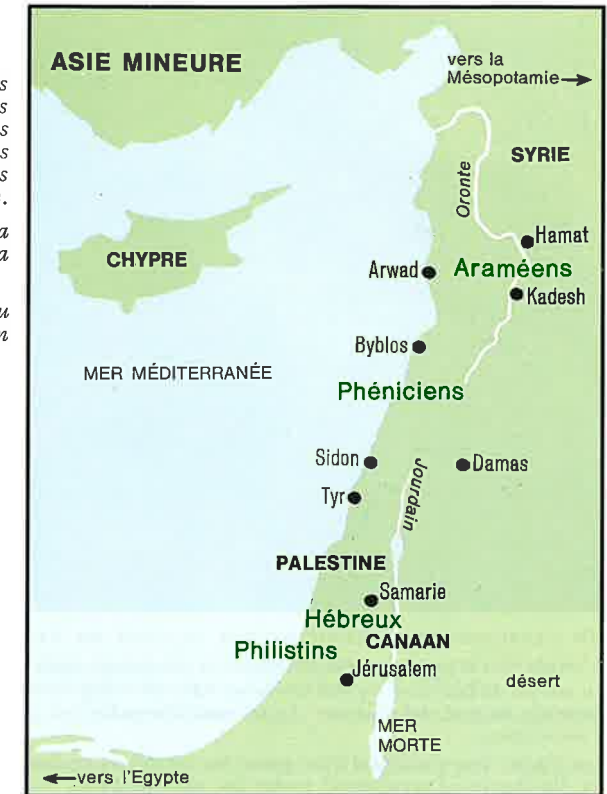


### LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE VERS 1000 AV. J.-C.

*Syrie* : nom du pays qu'habitaient les *Araméens*. Ceux-ci étaient des nomades, mais aussi des caravaniers et des marchands. Leurs villes, Hamat, Kadesh, Damas, étaient des étapes et des places de commerce sur les pistes reliant la Mésopotamie et la Méditerranée.

*Palestine* : nom donné par les Romains à la contrée comprise entre la Méditerranée et la vallée du Jourdain.

*Canaan* : nom donné par les Hébreux au pays où ils s'installèrent, entre le Jourdain et les Philistins établis sur la côte.



(AHP, cartes 3/1 et 5/1)

## LES PHÉNICIENS

### 34 Un peuple de marins et de commerçants

Les Phéniciens étaient établis sur la côte orientale de la Méditerranée. Leurs terres, au pied de la chaîne du Liban, étaient peu fertiles. C'était surtout un peuple de marins et de commerçants. Leurs principales villes étaient les ports de Tyr et de Sidon.

*Le commerce avec l'Égypte*

Au III<sup>e</sup> millénaire déjà, ils entretenaient avec l'Égypte un commerce important. Ils lui livraient du bois provenant des cèdres du Liban, et des étoffes teintes avec la *pourpre*. Ils en rapportaient des cargaisons de poisson séché et de céréales, ainsi que du papyrus.

#### ◀ BATEAUX PHÉNICIENS. DÉCHARGEMENT DE BOIS DE CONSTRUCTION

Remarquez les deux manières de transporter les poutres. Qu'est-ce qui distingue l'avant et l'arrière de ces bateaux ?

Quels sont les animaux marins représentés ?



UN ÉTABLISSEMENT PHÉNICIEN SUR LA CÔTE DE SARDAIGNE

L'emplacement choisi est caractéristique des colonies phéniciennes et rappelle ceux de Tyr et de Sidon. Etablie sur un isthme, la cité (dont on voit les ruines au centre) disposait de deux mouillages, de deux ports, utilisés selon la direction du vent et des vagues. Le promontoire rocheux (à gauche) constituait, d'autre part, un excellent poste d'observation.

Les Phéniciens établirent leurs premiers comptoirs en Sardaigne vers 800 av. J.-C. A la fin du VI<sup>e</sup> siècle, les Carthaginois occupèrent toutes les côtes de l'île.

Les Phéniciens furent des explorateurs hardis. Ils longèrent la côte nord de l'Afrique, atteignirent et franchirent le détroit de Gibraltar. Le long des côtes, ils fondèrent des **colonies**; c'étaient des comptoirs, des magasins où les indigènes venaient troquer des denrées alimentaires et des métaux précieux contre des marchandises de pacotille. L'une de ces colonies, **Carthage**, deviendra une ville très puissante.

*Les colonies*

### 35 Invention de l'alphabet

Au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Phéniciens firent faire à l'écriture un progrès décisif. Ils imaginèrent un *alphabet* de 22 signes correspondant aux 22 consonnes de la langue phénicienne.

*Notation des consonnes*

Cet alphabet, beaucoup plus simple que l'écriture cunéiforme, fut adopté par les peuples voisins, Hébreux et Araméens. Ces derniers le répandirent dans tout le Proche-Orient.

Les Grecs, au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., adapteront l'alphabet phénicien à leur usage, en le complétant par la notation des *voyelles*. Et c'est de l'alphabet grec que dérive l'*alphabet latin*, qui deviendra notre alphabet.

*Notation des voyelles*



UNE CHASSE AU LION. BAS-RELIEF HITTITE

Les Hittites arrivèrent en Asie Mineure vers l'an 2000; ils y établirent un empire qui, de 1400 à 1250 av. J.-C. environ, fut assez puissant pour disputer la Syrie à Babylone et à l'Égypte.

Ainsi que le montre ce bas-relief, les Hittites ont transcrit leur langue au moyen de hiéroglyphes, aujourd'hui déchiffrés.

Comparez le char de guerre hittite au char sumérien (p. 41). L'art hittite a été influencé par l'Assyrie; l'œuvre ci-dessus a-t-elle la qualité des bas-reliefs assyriens (p. 47)?

## LES HÉBREUX

### 36 La Bible

Les Hébreux nous sont mieux connus que d'autres peuples antiques, grâce à la **Bible**, leur livre saint.

La *Bible hébraïque* est l'*Ancien Testament* de la Bible chrétienne; sa composition s'est achevée au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elle n'exprime pas seulement les croyances religieuses du peuple hébreu: elle raconte aussi son histoire.

### 37 Histoire du peuple hébreu

*Des nomades*

La Bible dit qu'Abraham, ancêtre des Hébreux, venait d'Our; elle montre les **Hébreux** ou **Israélites** s'acheminant, avec leurs troupeaux, de Syrie vers le pays de *Canaan* appelé plus tard *Palestine*; la région située entre le Jourdain et la Méditerranée.



UN ROI D'ISRAËL FAIT SA SOUMISSION AU ROI D'ASSYRIE

Bas-relief d'une stèle assyrienne, vers 800 av. J.-C.

Jéhu, roi d'Israël, se prosterne devant Salmanassar. Celui-ci élève une coupe pour faire une libation à ses dieux, représentés par un soleil ailé et une étoile. De part et d'autre, des porteurs de sceptre, de parasol, d'éventails...

Certaines tribus poursuivirent leur route jusqu'en Basse-Egypte, où elles furent asservies par le pharaon. Sous la conduite de **Moïse**, elles parvinrent, plus tard, à fuir et à gagner Canaan. Ce fut l'*exode*, ou sortie d'Egypte (XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

Après de dures luttes avec les Cananéens, les Hébreux occupèrent le pays à l'ouest du Jourdain. Leurs 12 tribus s'unirent sous l'autorité d'un roi: **Saül**. Son successeur, **David**, établit la capitale à *Jérusalem* (vers 1000). Puis **Salomon** organisa l'Etat et éleva à l'Eternel un temple magnifique.

Après la mort de Salomon (vers 935 av. J.-C.), le pays se divisa en deux royaumes, au nord celui d'*Israël*, au sud celui de *Juda*. Ceux-ci tombèrent bientôt dans la dépendance des grands empires voisins.

Vers 600 av. J.-C., Nabuchodonosor prit et pilla Jérusalem; il incendia le Temple et déporta une partie de la population à Babylone. Cyrus, le conquérant perse, permit aux captifs de rentrer dans leur pays, mais celui-ci ne recouvra pas son indépendance. On désigna dès lors ses habitants par un autre nom: les *Juifs*.

En Egypte

Le royaume d'Israël

Division et servitude

La « captivité de Babylone »

Le Dieu de l'Alliance

### 38 La religion des Hébreux

Les Hébreux adoraient un Dieu unique, créateur du ciel et de la terre. Selon la Bible, Dieu, qui avait fait alliance avec les ancêtres d'Israël, renouvela cette alliance lors de l'*exode*; il apparut à **Moïse** sur le mont Sinaï et lui révéla son nom, **Yahvé**, et sa volonté, la *Loi*. C'est pourquoi les Hébreux se considéraient comme le « peuple élu » par l'Eternel.



UN MANUSCRIT DE LA BIBLE

Ce livre a été trouvé en 1947 dans une grotte voisine de la mer Morte. Il date du temps du Christ et porte un texte de l'Ancien Testament (*Isaïe*).

Les livres antiques se présentaient sous la forme de longs rouleaux. Celui-ci est formé de feuilles de parchemin de 26 cm de largeur, cousues bord à bord; sa longueur est de 7,35 m. Le parchemin est une peau de mouton ou de chèvre spécialement préparée. Sur quoi les Anciens ont-ils également écrit?

Le monothéisme

La religion hébraïque n'admettait qu'un seul Dieu, Yahvé; elle était *monothéiste*<sup>1</sup>. En cela elle différait profondément des autres religions antiques, qui vénéraient de nombreuses divinités: les religions égyptienne, babylonienne ou grecque étaient *polythéistes*.

Les peuples antiques admettaient que leurs voisins aient d'autres dieux qu'eux-mêmes; les Hébreux, par contre, déclaraient mauvais et faux les dieux des autres peuples, et ils considéraient le culte rendu aux statues divines, aux idoles, comme une superstition abominable.

Ainsi, leur religion opposait les Hébreux à leurs voisins.

Les « tables » de la Loi

Du mont Sinaï, Moïse avait rapporté les « *tables de la Loi* », deux plaques de pierre sur lesquelles étaient gravés les « commandements » que Dieu adressait aux Hébreux. Ces « tables » étaient conservées dans un coffre de bois, l'*Arche de l'Alliance*, que Salomon fit déposer dans le temple de Jérusalem.

La Loi

La Loi enseignait la volonté de Dieu; elle exigeait de chaque Israélite qu'il soit respectueux de la personne d'autrui, honnête et véridique. Celui qui manquait aux commandements divins attirait sur soi la colère de Yahvé.

Les autres religions antiques ne demandaient à leurs fidèles que l'accomplissement de certains rites; la religion hébraïque imposait aux siens une *morale*.

<sup>1</sup> Les adjectifs *monothéiste* et *polythéiste* viennent du grec: *théos* = dieu; *mono* = un seul; *poly* = beaucoup.



LE MONT SINAI. Remarquez le caractère désertique du pays.

Dès le règne de Saül, il y eut en Israël des hommes inspirés par Dieu, des *prophètes*, qui rappelaient les commandements de Yahvé. Ils proclamaient que les malheurs d'Israël étaient le châtiment de ses crimes et de son impiété. Ils apportaient cependant un espoir: ils annonçaient la venue d'un envoyé de Dieu, le *Messie*<sup>1</sup>, qui rendrait à Israël son ancienne grandeur et ferait régner la paix sur la terre.

La religion hébraïque est restée celle des Juifs. Elle a influencé les idées et les mœurs d'une part importante de l'humanité: le *christianisme* en est le prolongement direct et l'*islam*<sup>2</sup> lui doit beaucoup.

*Les Prophètes*

*La religion juive*

<sup>1</sup> Ce nom vient de l'hébreu et signifie: « oint par le Seigneur » (oindre: enduire d'une huile consacrée). *Christ*, qui vient du grec, a la même signification.

<sup>2</sup> C'est la religion des Arabes et d'autres peuples africains et asiatiques.

## DOCUMENTS

### DIEU APPELLE MOÏSE SUR LE SINAI

*Les Israélites, qui ont miraculeusement échappé à la poursuite du pharaon, campent au pied du Sinaï.*

Le troisième jour, au matin, il y eut des tonnerres, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne, et un son éclatant de trompette. Tout le peuple, qui était réuni dans le camp, fut rempli d'épouvante. Moïse fit sortir du camp le peuple pour aller au-devant de Dieu; et ils s'arrêtèrent au pied de la montagne.

Or le mont Sinaï était tout en fumée parce que l'Eternel y était descendu au milieu des flammes. Cette fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence. Le son de la trompette devenait toujours plus éclatant. Moïse parlait et la voix divine lui répondait.

L'Eternel, étant donc descendu sur le mont Sinaï, appela Moïse au sommet de la montagne; et Moïse obéit. (Exode)

## LES DIX COMMANDEMENTS OU DÉCALOGUE

*Le Décalogue est la partie fondamentale de la Loi hébraïque. Mais celle-ci comporte beaucoup d'autres prescriptions. Voici les Dix Commandements:*

1. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.
2. Tu ne feras pas d'images taillées et tu ne te prosterner pas devant elles.
3. Tu ne prendras point (n'invoqueras point) le nom de Yahvé, ton Dieu, en vain.
4. Souviens-toi du jour du Sabbat pour le sanctifier.
5. Honore ton père et ta mère.
6. Tu ne tueras point.
7. Tu ne commettras point d'adultère.
8. Tu ne déroberas point.
9. Tu ne porteras pas de faux témoignages contre ton prochain.
10. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, ni rien de ce qui appartient à ton prochain.

*Lequel de ces commandements exige la vérité?*

*Lequel exige le respect de la vie d'autrui? Lequel a peut-être entravé le développement de la peinture et de la sculpture en Israël? Lequel exige le respect des biens d'autrui?*

*Lequel fonde le monothéisme?*

*Que sont les « images taillées » et pourquoi se prosternait-on devant elles?*

*Qu'est-ce que le jour du Sabbat?*

*Remarquez le dixième commandement. Il cherche à prévenir le mal à sa source, dans le cœur de l'homme. Moïse demandait à chaque Israélite de « graver la Loi dans son cœur »:*

Les commandements que je te prescris aujourd'hui, tu les inculqueras à tes enfants, tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu seras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les inscriras aussi sur les poteaux et sur les portes de ta maison.

*Ainsi, dès l'enfance, les Israélites étaient instruits de la volonté divine. Ils avaient à y conformer leur vie.*

## LES PERSES

### 39 L'Empire perse

Vers la fin du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les **Mèdes** et les **Perse**s, deux peuples indo-européens apparentés, s'étaient établis sur le plateau d'Iran.

*Les conquêtes*

En 612 av. J.-C., ils prirent Ninive et conquièrent l'Assyrie, conduits par un roi mède.

Au siècle suivant, un chef perse, **Cyrus**, devint roi des Perses et des Mèdes (550 av. J.-C.). Il lança ses troupes à la conquête de l'Asie Mineure et atteignit les rives de la *mer Egée*; les *Grecs* installés sur cette côte reconnurent son autorité. Cyrus prit ensuite Babylone (539 av. J.-C.), puis se rendit maître de tout le plateau d'Iran.

Sous le règne de son fils, les Perses s'emparèrent de l'Égypte (525 av. J.-C.). Sous **Darius** (522-486 av. J.-C.), ils soumièrent la vallée de l'Indus.

*L'organisation de l'Empire*

Darius et ses successeurs se trouvèrent ainsi à la tête d'un empire immense, couvrant tout le Proche-Orient. Les provinces, dont le gouverneur portait le titre de *satrape*, devaient fournir un tribut annuel et des soldats. Le souverain se faisait appeler le *Grand Roi* ou le *Roi des rois*.

Edifié en trente ans, l'*Empire perse* dura deux cents ans, jusqu'en 333 av. J.-C.



DARIUS RECEVANT UN NOTABLE

*Le sculpteur a voulu marquer la supériorité du Grand Roi sur les autres hommes; comment s'y est-il pris pour cela? Pourquoi peut-on penser que le visiteur vient d'une province lointaine? Devant Darius deux autels du feu; le feu était le symbole du grand dieu perse Ahoura Mazda.*

*Humanité des Perses*

*Lutte du Bien et du Mal*

#### 40 La religion des Perses

Les Perses se montraient beaucoup plus humains que les Assyriens. Ils laissaient la vie sauve aux vaincus et respectaient leurs croyances et leurs coutumes.

Peut-être cette humanité des Perses leur venait-elle de leur religion. Celle-ci parlait d'un dieu suprême, créateur de la lumière, de la vie et du Bien, et d'un « esprit » du Mal, des ténèbres et de la mort, qui lui disputait le monde. L'homme devait aider au triomphe du premier par son travail, par sa pureté et par son amour de la vérité.

#### DOCUMENTS

##### DEUX HYMNES PERSES

*La pensée religieuse perse se trouve exprimée dans des hymnes attribués à Zoroastre ou Zarathoustra (VI<sup>e</sup> av. J.-C.). Elle s'adresse*

Ceux qui cherchent la droiture  
Finiront dans la lumière,  
Mais vous, partisans du mensonge,  
Vous aurez pour demeures les ténèbres,  
Pour nourritures des choses laides;  
C'est aux lamentations que mènent  
Vos consciences mauvaises et vos actes.

*au dieu suprême, Ahoura Mazda, source de tout bien. Voici un avertissement et une prière d'action de grâces tirés de ces hymnes :*

Merci, ô Créateur,  
De m'avoir fait naître sur la terre  
De l'Iran  
Et dans la bonne religion;  
Merci de m'avoir donné  
L'intelligence, la mémoire  
Et la lumière des yeux...

#### CYRUS MET FIN A LA « CAPTIVITÉ DE BABYLONE »

La première année du règne de Cyrus, l'Eternel agit sur l'esprit du roi des Perses, qui fit publier dans tout son royaume, de vive voix et par écrit, l'édit suivant:  
Ainsi parle Cyrus, roi des Perses:

L'Eternel, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre, et lui-même m'a ordonné de lui élever un temple à Jérusalem. Quels sont parmi vous ceux qui appartiennent à son peuple? Que leur Dieu soit avec eux et qu'ils retournent à Jérusalem, pour rebâtir le temple de l'Eternel, le Dieu d'Israël!

Esdras (Bible)

*Quel est le roi babylonien qui avait détruit Jérusalem et déporté sa population (587 av. J.-C.)? Nabuchodonosor*

*« La première année du règne... » Est-ce l'année où Cyrus devint roi des Perses, ou celle où il prit Babylone?*

*Pensez-vous qu'il s'agit ici du texte authentique de l'édit royal, ou d'une rédaction due à un Israélite? Donnez vos raisons.*

#### RÉSUMÉ

##### Les Phéniciens

- 1<sup>o</sup> Les Phéniciens, établis sur la côte orientale de la Méditerranée, sont des marins et des commerçants. (§ 34)
- 2<sup>o</sup> Ils fondent en Méditerranée des colonies (établissements commerciaux). La plus importante est Carthage. (§ 34)
- 3<sup>o</sup> Les Phéniciens sont les créateurs de l'alphabet (XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). (§ 35)

##### Les Hébreux

- 1<sup>o</sup> Les Hébreux (nommés aussi Israélites ou Juifs) sont d'abord un peuple de nomades. Puis ils s'établissent dans le pays de Canaan. (§ 37)
- 2<sup>o</sup> Un de leurs chefs, Moïse, a la révélation d'un Dieu unique, Yahvé, et de sa Loi (XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). (§ 38)
- 3<sup>o</sup> Les Hébreux doivent leur importance historique à leur religion. Cette religion s'exprime dans la Bible hébraïque (l'Ancien Testament). (§§ 36 et 38)
- 4<sup>o</sup> Le royaume d'Israël a quelque éclat avec David (vers 1000 av. J.-C.) et avec Salomon; puis les Hébreux connaissent la division et la domination étrangère. (§ 37)

##### Les Perses

- 1<sup>o</sup> Au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Perses, venus d'Iran, conquièrent tout le Proche-Orient. (§ 39)
- 2<sup>o</sup> Darius organise cet immense empire. (§ 39)



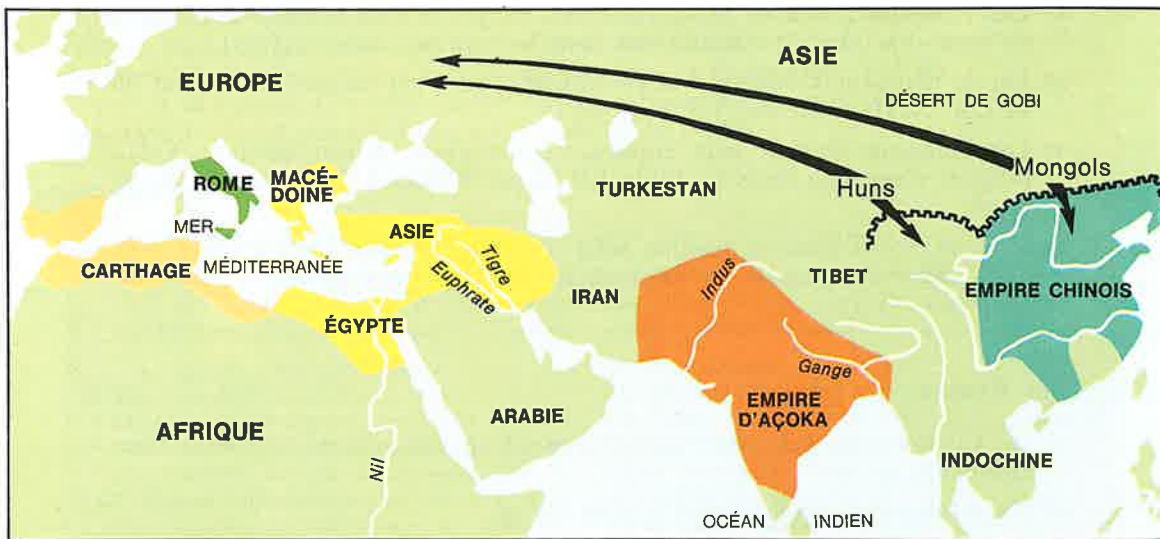
LES PREMIÈRES CIVILISATIONS URBAINES DANS LE PROCHE-ORIENT ET L'EXTRÊME-ORIENT

Que signifie l'adjectif urbain?

Dans la carte ci-dessus, les plus importantes civilisations urbaines sont signalées par une grande étoile. Dans quels pays ont-elles pris naissance? Elles sont très éloignées les unes des autres; en quoi, pourtant, leur situation géographique est-elle semblable? Et pourquoi cette situation a-t-elle favorisé leur développement?

Examinez la carte ci-dessous. Quels Etats entouraient la Méditerranée vers 225 av. J.-C.? Quel pays d'Extrême-Orient l'empire d'Açoka occupait-il? Que représente la ligne crénelée au nord de l'Empire chinois?

LES GRANDS ETATS EUROPÉENS ET ASIATIQUES VERS 225 AV. J.-C.



SCEAUX INDIENS

Ces sceaux appartiennent à la première civilisation de l'Indus. Ils font songer à ceux de Sumer et de Crète. Remarquez la très belle inscription de la pierre centrale. Quels sont les animaux figurés?

## CHAPITRE VI

### EXTRÊME-ORIENT: L'INDE ET LA CHINE

#### L'INDE

##### 41 Le pays

Au sud-est de l'Iran s'étend une énorme péninsule triangulaire, l'Inde. Du plateau iranien on descend dans le bassin de l'Indus et de ses affluents. De l'autre côté de la péninsule coule un autre grand fleuve, le Gange; tous deux prennent leur source dans l'Himalaya.

##### 42 Une première civilisation (Davidiens)

Tandis que les civilisations égyptienne et sumérienne s'épanouissaient dans le Proche-Orient, des villes naissaient dans le bassin de l'Indus. Une citadelle entourée d'épais remparts de briques cuites les dominait; c'était la résidence d'un chef, d'un roi. Celui-ci conservait dans un vaste entrepôt le grain prélevé sur les récoltes de la contrée. Les cités avaient des maisons spacieuses, des boutiques d'artisans, des systèmes d'égouts. On y a trouvé des outils et des armes de métal, de belles poteries, des pierres gravées d'inscriptions qu'on n'a pas réussi à déchiffrer.

### 43 Arrivée des Hindous

Vers 1600 av. J.-C., ces villes furent détruites par des *envahisseurs indo-européens*<sup>1</sup> venus d'Iran. Ils avaient la peau blanche alors que les indigènes étaient de teint foncé. Ils soumièrent la région de l'Indus. Nous les appelons les Indiens ou les Hindous.

Au début du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., ces conquérants s'avancent vers l'est. Ils occupent peu à peu les plaines qui s'étendent au pied de l'Himalaya, puis tout le bassin du Gange, et ils y créent des royaumes. Les Etats indiens de l'Indus ne purent résister aux armées de Darius et, pendant près de deux siècles, ils subirent la *domination perse*.

Cependant, une dynastie hindoue imposait peu à peu son autorité à tout le bassin du Gange et, vers 250 av. J.-C., un prince de cette famille, **Açoka**, conquiert la région de l'Indus. Il créait ainsi le premier *Empire indien*.

*Empire d'Açoka*

### 44 La société hindoue

La société hindoue se répartissait en trois *castes* \* principales, qui étaient, de la supérieure à l'inférieure: 1<sup>o</sup> les *brahmanes* ou prêtres; 2<sup>o</sup> les *guerriers*; 3<sup>o</sup> les *hommes libres* (paysans, artisans et marchands).

*Les castes*

Il y avait en outre des gens hors caste, les *parias* ou impurs, qui étaient des hommes déchus de leur caste.

### 45 Les religions indiennes

Des sacrifices, des offrandes, des rites accompagnaient tous les actes importants de la vie. On pensait que ces cérémonies assuraient aux hommes la bienveillance des dieux et de la nature. C'est pourquoi les brahmanes, qui connaissaient les rites, jouissaient d'une grande influence. Ils se transmettaient oralement ces connaissances sacrées. Elles étaient exprimées en *sanskrit*, une antique langue indo-européenne que le peuple ne parlait plus<sup>2</sup>.

*Le brahmanisme*

Au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., une réaction se produisit contre la *religion brahmanique*; ce fut la *réforme bouddhique*. Le **Bouddha** (560-480 av. J.-C.) enseignait que ce n'était pas l'accomplissement des rites qui était l'essentiel de la religion mais l'amour de tous les êtres et la compassion à l'égard de ceux qui souffrent.

*Le bouddhisme*

La doctrine bouddhique se répandit rapidement. L'empereur Açoka la favorisa. Elle gagna l'*Indonésie*, l'*Indochine*, le *Tibet* et, au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., la *Chine*.

Les religions brahmanique et bouddhique gardent aujourd'hui une très grande importance.

<sup>1</sup> Voir la carte p. 68.

<sup>2</sup> Voir pp. 68-69.



LE DIEU GANESHA



LE DIEU SHIVA DANSANT



LE BOUDDHA

*En Inde, comme en Egypte et en Mésopotamie, la religion se trouve à l'origine de l'art. A partir du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on creuse, dans le roc, des temples destinés à accueillir les foules bouddhiques. On sculpte des statues de Bouddha et des bas-reliefs évoquant sa vie. Les dieux hindous, qui sont nombreux, sont à leur tour figurés. Ces œuvres d'art font immédiatement saisir combien la pensée religieuse hindoue est originale et différente de la nôtre.*

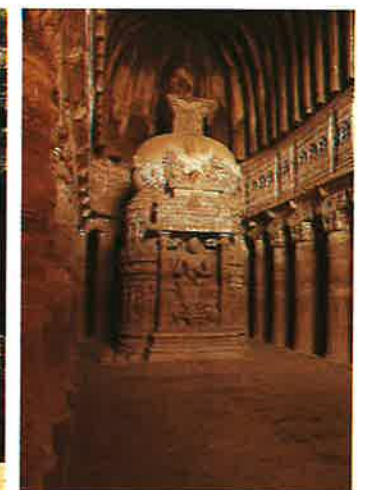
ELLORA

*Temple creusé dans le roc.*



AJANTA

*Monument funéraire appelé «stûpa» à l'intérieur d'un temple-caverne.*



### UN ÉPISODE DES « VIES ANTÉRIEURES » DU BOUDDHA

*Peut-être avez-vous entendu des grandes personnes dire : « On ne vit qu'une fois ! » Cette phrase ne viendrait pas aux lèvres d'un Hindou, car selon une très vieille croyance indienne, l'âme de l'homme qui meurt renaît dans un autre être, animal ou être humain. Les Hindous affirment aussi que les hommes qui ont atteint une grande sainteté se souviennent de leurs vies passées. Tel aurait été le cas du Bouddha, et les récits de ses « vies antérieures » se comptent par centaines. Voici l'un d'eux :*

Le Bouddha vivait alors sous la forme d'un jeune éléphant blanc d'une taille et d'une vigueur sans pareilles. Bien que roi de 80 000 éléphants, il se tenait à l'écart, dans la grande forêt, tout occupé à soigner et à nourrir sa vieille mère aveugle.

Or, vers ce temps-là, le roi de Bénarès<sup>1</sup> envoya des chasseurs capturer des éléphants dans la jungle. L'un d'eux surprit notre jeune éléphant. Celui-ci aurait aisément écrasé l'homme, mais il ne tenta pas de résister. Il se laissa mettre des entraves et, encadré par deux congénères apprivoisés, il prit le chemin de Bénarès. Le roi émerveillé de sa beauté le fit loger dans son

<sup>1</sup> Ville sainte des Hindous, au bord du Gange.

palais et nourrir de façon délicate. Le captif devait être sa monture d'apparat lors des grandes fêtes.

Mais l'éléphant-Bouddha songeait à sa vieille mère; il la voyait déjà mourant de privations. Il refusa toute nourriture et commença à dépérir. Ses gardiens étaient affolés; le roi lui-même vint le supplier de manger. Alors le captif lui révéla la raison de son chagrin. Le monarque aussitôt ordonna de le ramener dans sa forêt natale. Comme un fou, le jeune fils fonça dans la jungle. Sa mère, au loin, répondit à son barrissement d'appel. Il la retrouva affamée, altérée, couverte de poussière. Il s'empressa de la baigner, de la désaltérer, de la nourrir; et telle fut la joie de sa vieille maman, qu'elle recouvra la vue!

D'après A. Foucher

*Une des règles de vie enseignées par le Bouddha est qu'il ne faut jamais opposer la force à la violence; une autre, qu'il faut aimer son prochain et montrer de la compassion à ceux qui souffrent.*

*Quels épisodes de ce récit illustrent ces deux préceptes?*

## LA CHINE

### 46 Naissance de la civilisation

Le nord de la Chine a un sol très fertile; il le doit au grand fleuve qui l'arrose, le Hoang-ho ou Fleuve Jaune.

C'est là que les premières formes de la civilisation chinoise sont nées de la vie néolithique. Vers 1500 av. J.-C., un royaume y est constitué, des villes y sont apparues. Le peuple cultive le sol pour le roi et pour les seigneurs guerriers qui commandent aux diverses régions.

### 47 L'Empire chinois

Différentes dynasties régnèrent en Chine du nord. Vers 200 av. J.-C., un roi soumit tout le bassin du Hoang-ho et prit le titre d'*empereur*.



LA GRANDE MURAILLE

*Cet extraordinaire rempart a une longueur de 3000 km. Il fut construit à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère pour protéger la Chine agricole contre les incursions des nomades mongols. Il est formé de deux murs de pierre de 6 m de hauteur; l'un d'eux est crénelé. L'intervalle entre les deux murs est rempli de terre battue, une partie a été dallée. De distance en distance se dressent des tours pour les guetteurs et les garnisons.*

Il fit bâtir la Grande Muraille (3000 km) pour protéger la Chine des pillards mongols.

Ses successeurs vainquirent les « barbares du nord et de l'ouest », soit les Mongols et les Huns. Ils conquièrent toute la Chine du sud, l'Indochine et le Turkestan. Un commerce par caravanes s'établit alors avec l'Inde, l'Iran et l'Empire romain (II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.).

*Une  
civilisation  
originale*

La Chine antique a donné naissance à une civilisation qui n'était pas seulement matérielle et guerrière; elle a eu des artistes, des poètes, des historiens et des penseurs. Les plus remarquables de ces « Sages » furent Lao-tseu et Confucius, qui vécurent, dit-on, vers 500 av. J.-C.



## LA SAGESSE CHINOISE

*Les Sages chinois s'expriment volontiers par de courts récits, tel le suivant :*

Confucius admirait un jour la cascade de Ho-leang. Tombant de trente fois la hauteur d'un homme, elle produisait un torrent écumant dans un chenal si tourmenté que ni tortue, ni caïman, ni poisson même ne pouvait s'y ébattre. Soudain, Confucius vit un homme qui nageait parmi les remous. Croyant avoir affaire à un désespéré qui cherchait la mort, il dit à ses disciples de suivre la rive, afin de le retirer s'il passait à portée. Or, à quelques centaines de pas en aval, cet homme sortit lui-même de l'eau, défit sa chevelure pour la sécher et se mit à longer la berge en fredonnant. Confucius, l'ayant rejoint, lui dit :

— Quand je vous ai aperçu dans ce courant, j'ai pensé que vous vouliez en finir avec la

vie. Puis, voyant l'aisance avec laquelle vous sortiez de l'eau, je vous ai pris pour un être surnaturel. Mais non, vous êtes un homme en chair et en os ! Vous êtes très habile ; dites-moi, avez-vous une formule qui vous permette de vous confier ainsi à ces eaux ?

— Je n'ai pas de secret, dit l'homme. Avant d'entrer dans l'eau, j'examine si mon cœur est absolument droit et loyal, puis je me laisse aller. Je suis le mouvement de l'eau, non ma volonté propre. Ma droiture unit mon corps aux flots. Comme je fais un avec eux, ils ne peuvent pas me nuire.

« Retenez ceci, dit Confucius à ses disciples : la droiture gagne même l'eau, combien plus les hommes. »

Lie-tseu

## PAYSAGE AVEC CASCADE

*Peinture chinoise, 1671.*



## LA GRANDE PAGODE DE XIAN

*VII<sup>e</sup> siècle. Hauteur 63 m.*

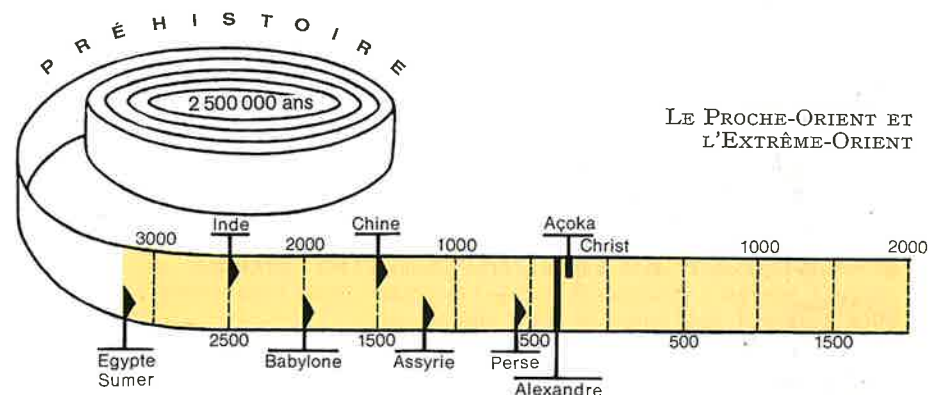


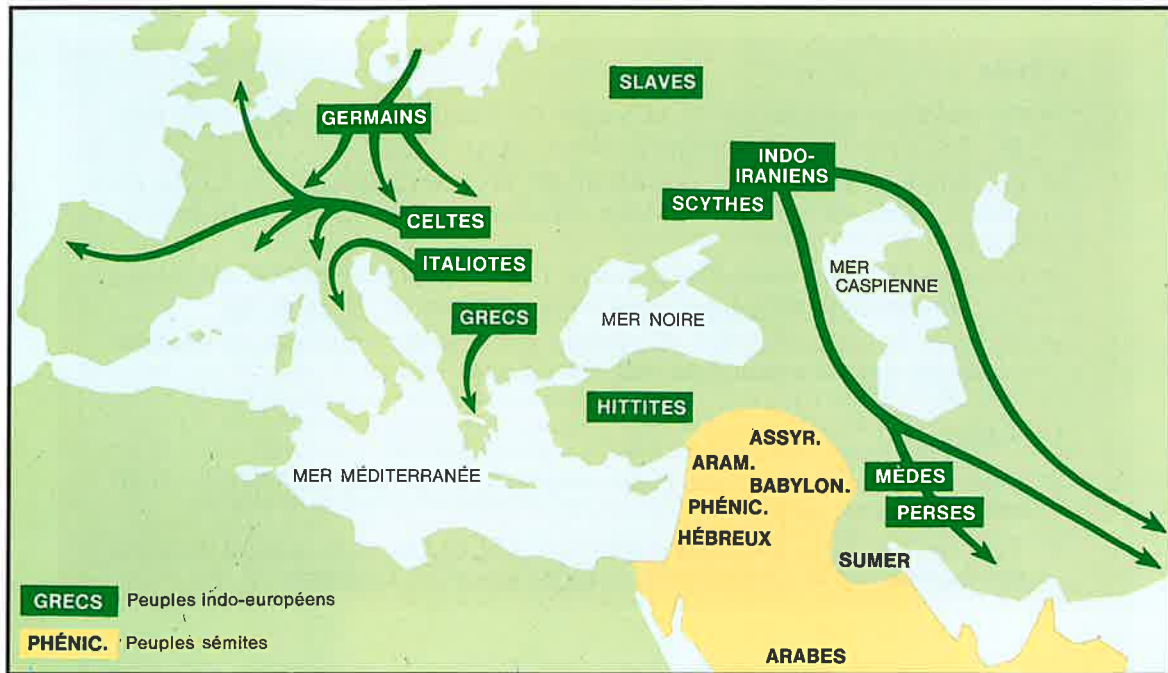
## L'Inde

- 1<sup>o</sup> La première civilisation de la vallée de l'Indus est détruite, vers 1600 av. J.-C., par les envahisseurs hindous. (§§ 41 à 43)
- 2<sup>o</sup> Les Hindous conquièrent, au début du premier millénaire, le bassin du Gange. Vers 250 av. J.-C., Açoka étend son autorité sur l'Inde entière. (§ 43)
- 3<sup>o</sup> La société hindoue est divisée en castes. Les brahmanes ou prêtres détiennent les connaissances religieuses, exprimées en sanscrit. (§§ 44 et 45)
- 4<sup>o</sup> Le Bouddha (560-480 av. J.-C.) prêche une réforme religieuse ; sa doctrine se répand dans le sud et l'est de l'Asie. (§ 45)

## La Chine

- 1<sup>o</sup> C'est en Chine du nord que prend naissance, vers 1500 av. J.-C., la civilisation chinoise. (§ 46)
- 2<sup>o</sup> Vers 200 av. J.-C., un grand empire s'établit en Chine du nord ; il étend sa domination sur la Chine du sud, l'Indochine et le Turkestan. (§ 47)





POSITION PRÉSUMÉE DES PEUPLES INDO-EUROPÉENS VERS L'AN 2000 ET LEURS MIGRATIONS ULTÉRIEURES

## VUE D'ENSEMBLE II

### L'OCCIDENT ENTRE DANS L'HISTOIRE

(LECTURES)

#### SÉMITES ET INDO-EUROPÉENS

Plusieurs peuples du Proche-Orient (Babyloniens, Assyriens, Phéniciens, Hébreux, Araméens) parlaient des langues fort semblables. L'arabe, aujourd'hui en usage dans ces régions, leur est étroitement apparenté. Ces langues forment le groupe des *langues sémitiques*, et les peuples qui les parlent sont appelés sémites. Les mots qui en ces divers idiomes disent *père, mère, frère* sont presque identiques, mais ils n'ont rien de commun avec les termes correspondants des langues européennes ou d'autres régions du globe.

Perses, Grecs, Romains et Germains d'autrefois, Français, Italiens, Allemands et Russes d'aujourd'hui parlaient ou parlent des langues très différentes. Cependant, en comparant celles-ci, on constate d'une langue à l'autre des ressemblances frappantes. Ces langues forment, avec plusieurs autres, le groupe des *langues indo-européennes*. Le terme d'«indo-européen» n'indique pas une unité de race, mais une parenté de langue. Il a été choisi parce que les peuples qui parlent ces langues sont répandus de l'Europe à l'Inde<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Dans les Temps modernes, ils se sont également établis en Amérique, en Australie, etc.

		père	mère	frère
Langues sémitiques	babylonien	abou	oummou	ahou
	hébreu	âb	ém	ach <sup>1</sup>
	arabe	âbou	oumm	ach
<sup>1</sup> Se prononce comme dans l'allemand <i>der Bach</i> .				
Langues indo-européennes	sanscrit	pitar	mâtar	bhrâtar
	persan	pedar	mâdar	bêrâdar
	grec	pater	mêter	phrâtr(ia)
	latin	pater	mater	frater
	italien	padre	madre	fratello
	allemand	Vater	Mutter	Bruder
	anglais	father	mother	brother
russe	[otets]	mat'	brat	

N.B.: Il existe de nombreux groupes de langues sans liens avec les groupes indo-européen et sémitique.

LANGUES SÉMITIQUES ET LANGUES INDO-EUROPÉENNES

#### NAISSANCE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE

A trois reprises, nous avons mentionné des peuples indo-européens dans l'histoire de l'Orient ancien :

- 1° les Hittites, qui vers 2000 av. J.-C. s'établissent en Asie Mineure;
- 2° les envahisseurs qui, vers 1600 av. J.-C., détruisent la civilisation de l'Indus;
- 3° les Mèdes et les Perses, qui s'installent sur le plateau d'Iran vers 1000 av. J.-C.

Du sud-est de l'Europe, où ils habitaient, ces peuples ont pénétré au Proche-Orient; c'est là que l'écriture a fixé leur nom et qu'ils sont ainsi entrés dans l'histoire.

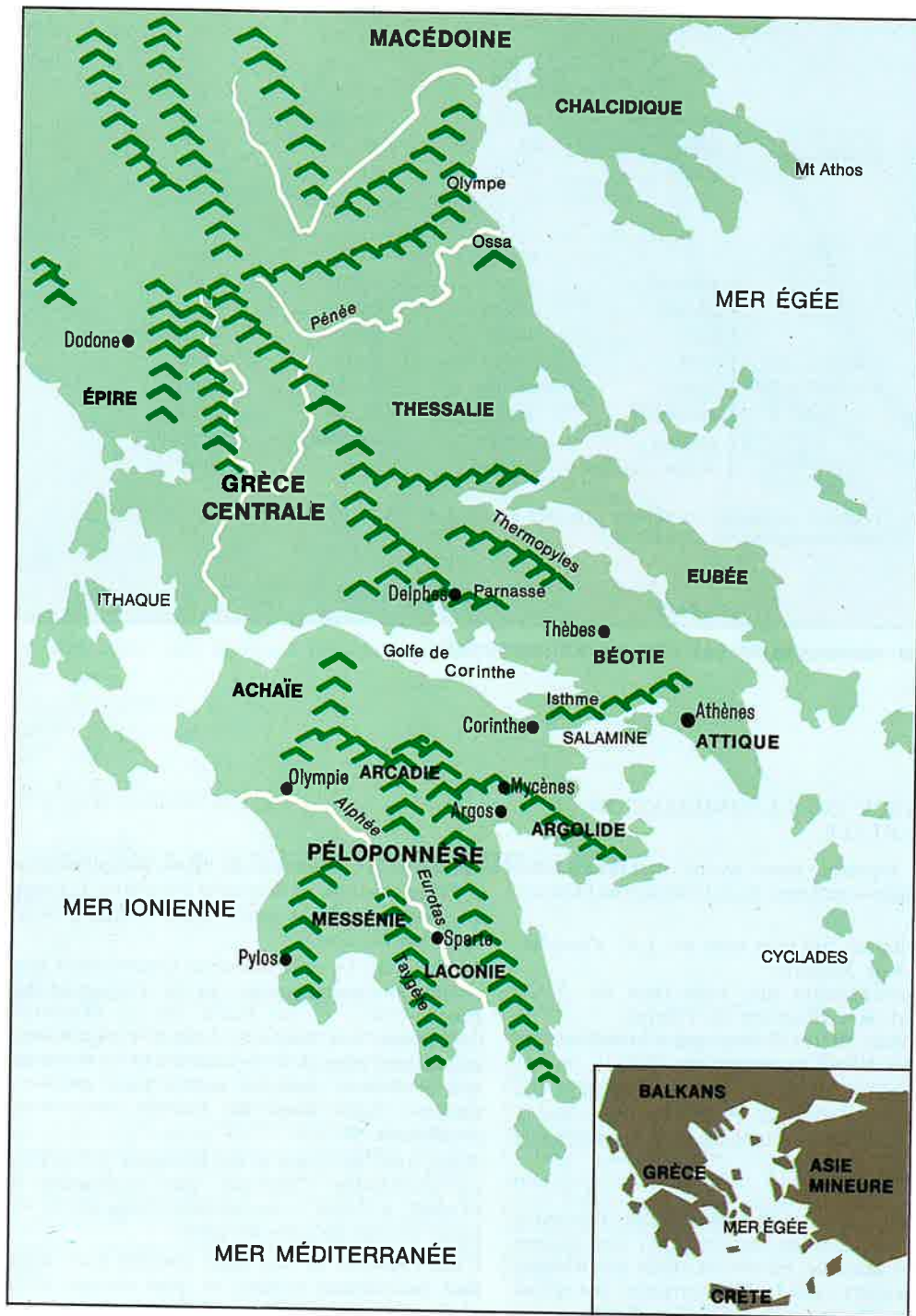
En Europe même, d'autres peuples indo-européens sont alors en mouvement; des plaines d'Europe centrale, encore au stade néolithique, ils se dirigent vers la Méditerranée. Au début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., l'un d'eux atteint l'extrême sud des Balkans; il apprend à

connaître la civilisation de l'Asie Mineure et de la Crète voisines, et découvre l'écriture. Il s'agit du peuple qu'à la suite des Romains nous appelons les Grecs.

Au cours du I<sup>er</sup> millénaire, les Grecs créent une civilisation remarquable; ils la propagent au Proche-Orient et en Italie, où les Romains l'adoptent. Ces derniers, grands conquérants, implantent ensuite la civilisation gréco-romaine non seulement dans les autres pays méditerranéens, mais aussi en Europe centrale et occidentale.

Ainsi, avec les Grecs et les Romains, l'Occident — c'est-à-dire l'Europe, par opposition à l'Orient, à l'Asie — entre dans l'histoire. Il va jouer un rôle de premier plan.

C'est l'histoire de ces deux peuples qu'il nous faut maintenant étudier, et, plus encore, leurs civilisations, dont la civilisation occidentale actuelle est, à plus d'un titre, l'héritière.



## LA GRÈCE ANTIQUE

### CHAPITRE VII

### DES CRÉTOIS AUX ACHÉENS

#### 48 Géographie et préhistoire

*La Grèce continentale* La massive péninsule des Balkans se termine par une terre déchiquetée, comme une main aux doigts écartés. C'est la Grèce.

Pour qui vient du nord, l'*Olympe* marque le seuil du pays. C'est un massif montagneux qui s'élève à près de 3000 m. Les Grecs y situaient la demeure des dieux. Au sud du massif s'étend une vaste plaine, marécageuse par endroits, la *Thessalie*. La montagne ensuite côtoie la mer Egée. Cette région, qui est la Grèce centrale, se divisera plus tard en deux Etats, la *Béotie*, autour de *Thèbes*, l'*Attique*, autour d'*Athènes*.

Une étroite bande de terre, l'*isthme de Corinthe*, relie l'*Attique* à la presqu'île découpée du *Péloponnèse*. Deux régions du Péloponnèse joueront un rôle important : l'*Argolide*, qui fait face à l'*Attique*, et la *Laconie*, l'ample vallée de *Sparte*, entre les deux caps méridionaux.

*L'Egée* Entre la Grèce continentale et l'Asie Mineure s'étend la *mer Egée*, parsemée de nombreuses îles.

Au sud de la mer Egée, entre le Péloponnèse et l'*Egypte*, s'allonge une grande île, la *Crète*. C'est elle qui, dans ces régions, s'éveillera la première à la civilisation.

*Les premiers habitants* La Crète, les îles de l'Egée et la Grèce continentale furent peuplées à partir du Ve millénaire av. J.-C. par des populations venues d'Asie Mineure, qui apportèrent avec elles les éléments de la civilisation néolithique.

◀ LA GRÈCE ET L'EGÉE (AHP, cartes 6-10).



LE BASSIN LUSTRAL DE CNOSSOS

*Cette partie du palais a été reconstituée au début du XX<sup>e</sup> siècle par l'archéologue anglais Evans. Remarquez la forme particulière des colonnes crétoises. Le palais couvrait une surface de 150 m sur 100. Son extrême complication a donné naissance à la légende du Labyrinthe et du Minotaure.*

## 49 La civilisation crétoise

Les immigrants qui peuplèrent la Crète pratiquaient l'agriculture et l'élevage. Ils avaient encore des armes et des outils de pierre polie, mais connaissaient aussi le tissage, la poterie et le cuivre.

Les productions des artisans crétois atteignirent une qualité remarquable et furent recherchées par les marchands du Proche-Orient. Habiles navigateurs, les Crétois, vers 2000 av. J.-C., étaient les maîtres du commerce dans le bassin de l'Égée.

Certaines familles devinrent riches et puissantes; elles se firent construire de vastes *palais*, ensembles compliqués de salles et de couloirs. Celui de **Cnossos**, sur la côte nord de l'île, éclipsa tous les autres par ses dimensions et par la richesse de sa décoration. Vers 1500 av. J.-C., les princes

*Le commerce crétois*

*Le palais de Cnossos*



LES MÉTIERS D'ART CRÉTOIS

*Beaucoup d'artisans crétois furent de véritables artistes; ils ne se contentèrent pas de produire des objets utiles, ils créèrent des objets d'une beauté raffinée.*

*Les potiers décoraient leurs vases d'animaux marins ou de végétaux stylisés.*

*Les orfèvres faisaient des colliers et des bijoux, tel ce pendentif d'or.*

*Les céramistes ont créé des statuettes de faïence émaillée, comme cette prêtresse qui brandit deux serpents.*

de Cnossos étaient devenus, semble-t-il, les maîtres de tout le pays et de son commerce.

*Destruction des palais*

Les villes et les palais crétois n'étaient pas fortifiés. Les habitants se croyaient en sûreté dans leur île. Cependant, vers **1400** av. J.-C., l'île fut conquise par des guerriers venus de Grèce: les **Achéens**. Puis les palais furent incendiés et détruits.

*L'écriture*

On a trouvé en Crète des tablettes d'argile portant des inscriptions. Ces inscriptions montrent qu'il y a eu trois écritures successives.

La plus récente, utilisée par les Achéens pour transcrire leur langue, le grec, a été déchiffrée. Mais nous ignorons encore presque tout de la langue crétoise.

## 50 L'arrivée des Grecs

En Grèce continentale, les bourgades néolithiques furent détruites au début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. par des Indo-Européens venus du nord. Descendant par les vallées des Balkans, ceux-ci pénétrèrent en Grèce en vagues successives :

- les *Ioniens*, vers 2000 av. J.-C.,
  - les *Achéens*, vers 1800 av. J.-C.,
- puis, beaucoup plus tard,
- les *Doriens*, vers 1100 av. J.-C.

Ioniens, Achéens et Doriens appartenaient à un même peuple, le peuple grec ; en effet, ils parlaient des *dialectes* (c'est-à-dire des formes légèrement différentes) d'une même langue, le grec.

Les Achéens sont la plus importante des peuplades grecques installées dans le pays vers 1500 av. J.-C. Ils furent les premiers à atteindre un haut degré de civilisation. C'est pourquoi nous parlerons d'abord de la *Grèce achéenne*.

## LA GRÈCE ACHÉENNE

### 51 Les forteresses achéennes

A mesure qu'ils s'avançaient, les Achéens laissaient des contingents pour tenir le pays. Ceux-ci s'établissaient sur des hauteurs, sur des collines escarpées dont ils défendaient l'accès par d'épais remparts. Sur la colline s'élevaient le palais du chef, les demeures de ses compagnons d'armes, des ateliers, des magasins, des citernes.

Ces forteresses s'échelonnaient du nord au sud du pays, chacune dominant une région fertile. La plus riche et la plus puissante fut celle de *Mycènes*, en Argolide.

Les chefs de ces places fortes se donnaient le titre de « rois », et chacun commandait en maître dans sa région. Ils associaient cependant leurs forces pour des expéditions lointaines ; ils acceptaient alors d'obéir à un « roi des rois ».

Les tombes des chefs achéens sont d'énormes coupoles en pierre de taille ; ils s'y faisaient ensevelir avec leurs armes et leurs trésors.

### 52 Expéditions au-delà des mers

Les guerriers achéens étaient armés de longues épées et de lances de bronze. Les chefs allaient au combat montés sur des chars légers emportés au galop des chevaux.

### MYCÈNES: LA PORTE DES LIONS | NE

C'était la porte principale de l'enceinte fortifiée de Mycènes. Elle doit son nom au bas-relief qui la surmonte et qui est le plus ancien exemple de sculpture monumentale en Grèce. Ce bas-relief représente deux lions affrontés de part et d'autre d'une colonne crétoise. Le linteau qui le porte est long de 4,50 m et pèse environ 10 tonnes. Le rempart, ici, est fait de blocs taillés superposés sans mortier.

Les Achéens ont élevé des voûtes et des coupoles par encorbellement. Le procédé en est bien visible dans la partie du rempart qui domine le bas-relief : chaque bloc débordé légèrement sur l'inférieur. C'est là un mode de construction primitif.



*La guerre de Troie*

Une fois la Grèce conquise, les Achéens franchirent la mer à trois reprises pour satisfaire leur appétit de guerre et de pillage. Vers 1400 av. J.-C., ils allèrent s'emparer des *palais crétois*. Vers 1200 av. J.-C., ils mirent à sac *Troie*, riche cité à l'entrée des détroits qui font communiquer la mer Egée et le Pont-Euxin (mer Noire). Ils tentèrent ensuite de s'emparer des richesses de l'*Egypte* ; cette dernière expédition, qui comprenait aussi des Crétois et d'autres peuples, tourna au désastre. La puissance achéenne s'en trouva gravement affaiblie. Elle sera détruite par les *Doriens* vers 1100 av. J.-C.

### 53 La civilisation des Achéens

*L'influence crétoise*

Après l'établissement des Achéens en Grèce, les Crétois n'avaient pas tardé à venir échanger leurs marchandises avec les nouveaux occupants. Sous leur influence, une civilisation brillante se développa dans le rude cadre des forteresses achéennes. Les guerriers achéens aimaient les objets de luxe que la Crète produisait. Les « rois » firent décorer de fresques leurs palais, probablement par des artistes venus de la grande île. Leurs femmes s'habillèrent à la mode crétoise. Leur écriture, enfin, vient de Cnossos.

*Artisans et marchands*

Cependant, la production des artisans achéens se perfectionna peu à peu et, au moment de la ruine de Cnossos, elle se trouva assez abondante pour permettre aux Achéens de prendre la place des marchands crétois.



#### 54 La tradition achéenne

Une des distractions favorites des chefs achéens était d'écouter un **aède**. Les *aèdes* étaient des poètes et des récitants. Ils allaient d'une riche demeure à une autre, pour y « chanter les exploits des héros ». Plus précisément: ils déclamaient, en s'accompagnant de la cithare, de longs poèmes évoquant les faits d'armes des Achéens de jadis. Ces poèmes se transmettaient oralement de génération en génération, et un aède était capable de réciter par cœur des milliers de vers.

Les récits fabuleux des marins achéens et la guerre de Troie fournirent aux aèdes la matière de nouveaux « chants ».

L'invasion doriennne, vers 1100 av. J.-C., détruisit les principautés achéennes et provoqua une importante émigration vers l'Asie (§§ 56 et 57). Mais la tradition des aèdes se maintint chez les Grecs d'Asie Mineure. Finalement certains de leurs récits furent mis par écrit et fondus en deux grandes œuvres poétiques: l'*Iliade* et l'*Odyssée*, qu'on appelle les *poèmes homériques*. La civilisation achéenne survit pour nous dans ces poèmes.

*Les aèdes*

*Survivance de la tradition achéenne*

#### 55 L'Iliade et l'Odyssée

Les Grecs attribuaient l'*Iliade* (15 000 vers environ) et l'*Odyssée* (12 000 vers environ) à un seul aède, poète de génie: **Homère**, qui vivait au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en Asie Mineure.

On appelle *épopées* ces longs récits en vers évoquant les exploits d'un héros. Les Grecs donnaient souvent à Troie le nom d'*Ilion*. D'où le titre d'**Iliade** (poème d'Ilion) choisi pour une œuvre qui évoque la guerre de Troie.

*Homère*

*L'Iliade*

#### ◀ MUSICIENS

*Joueur de cithare.*

*Joueuse de double flûte (une lanière maintient l'instrument à la bouche).*

*Joueur de lyre, instrument à 7 cordes dont la caisse de résonance est en bois ou faite d'une carapace de tortue.*



HOMÈRE

Cette épopée ne raconte d'ailleurs ni l'origine ni l'issue de la guerre; elle n'en évoque qu'un épisode, la « colère d'Achille » et ses conséquences.

L'*Iliade* nous fait connaître la noblesse achéenne, sa religion, son caractère, ses goûts. Elle nous apprend les noms de ses « rois ». Il y a devant Troie *Achille*, le roi de Thessalie et le plus fameux des guerriers; *Agamemnon*, roi de « Mycènes pleine d'or » et chef suprême de l'expédition; le sage *Nestor*, roi de « Pylos riche en chevaux »; *Ulysse*, le rusé roi d'Ithaque, et bien d'autres héros, qui engagent de furieux combats avec les champions troyens.

*L'Odyssée*

L'*Odyssée* raconte le retour d'**Ulysse**, *Odyseus* en grec. Dix années durant, Ulysse vogue sur la Méditerranée, jeté de péril en péril par la colère du dieu de la mer, *Poséidon*. Il voit périr tous ses compagnons. Seul il échappe à la mort, grâce à son ingéniosité et à son endurance, grâce à *Athéna* aussi, la déesse qui le protège. Rentré à Ithaque où l'attendent sa fidèle épouse *Pénélope* et son fils *Télémaque*, il se montre impitoyable envers ceux qui, en son absence, ont pillé son bien.

L'*Odyssée* nous fait connaître, d'autre part, la navigation antique et nous révèle les fables que les marins racontaient au sujet des pays lointains.

*Importance des poèmes homériques*

Les Grecs considérèrent l'*Iliade* et l'*Odyssée* comme leurs poèmes nationaux. Ils y trouvaient une magnifique évocation de leurs ancêtres, guerriers intrépides et hardis navigateurs. La jeunesse grecque se formait par la lecture et l'étude des poèmes homériques. Les maîtres proposaient aux jeunes gens l'exemple des héros.

## RÉSUMÉ

### Des Crétois aux Achéens

- 1° Une civilisation originale se développe en Crète à partir de l'an 3000 av. J.-C. Elle est à son plus haut point vers 1500 (palais de Cnossos). (§ 49)
- 2° En Grèce même, les Grecs arrivent en trois invasions, au cours du II<sup>e</sup> millénaire. (§ 50)
- 3° Les Achéens surviennent vers 1800 av. J.-C. et subissent l'influence de la Crète. (§§ 50 et 53)
- 4° Mycènes est la plus puissante et la plus riche des places fortes achéennes (vers 1500 av. J.-C.). (§ 51)
- 5° Les Achéens font de grandes expéditions guerrières au-delà des mers (Crète, Troie, Egypte). (§ 52)
- 6° L'époque achéenne revit dans l'Iliade et dans l'Odyssée, œuvres du grand poète grec Homère (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). (§§ 54 et 55)

Vers **1400** av. J.-C.  
Destruction de Cnossos par les Achéens

## CHAPITRE VIII

### FORMATION DE LA GRÈCE CLASSIQUE

#### MIGRATIONS

##### 56 L'invasion doriennne

Les **Doriens** étaient une puissante peuplade grecque. Ils étaient restés au nord-ouest de la Grèce. Ils pénétrèrent à leur tour dans ce pays vers 1100 av. J.-C. Les places fortes achéennes ne purent résister aux envahisseurs, qui survenaient en masse et étaient pourvus d'armes de fer. L'arrivée de ces barbares provoqua, en Grèce, un recul de la civilisation. De fortes bandes doriennes se fixèrent dans le *Péloponnèse* où elles formèrent la classe dominante. Les Doriens ne perdirent que lentement leur sauvagerie. Le territoire grec se trouva ainsi partagé entre des populations hostiles les unes aux autres.

##### 57 L'émigration vers l'Asie

#### L'Ionie

Fuyant les Doriens, une importante part des populations ioniennes et achéennes chercha refuge sur les îles de l'Égée (*Cyclades, Lesbos, Chios, Samos*) et sur la côte ouest de l'Asie Mineure. On appela cette côte l'**Ionie**. Des Doriens suivirent le mouvement; ils occupèrent l'île de *Rhodes* et les côtes voisines.

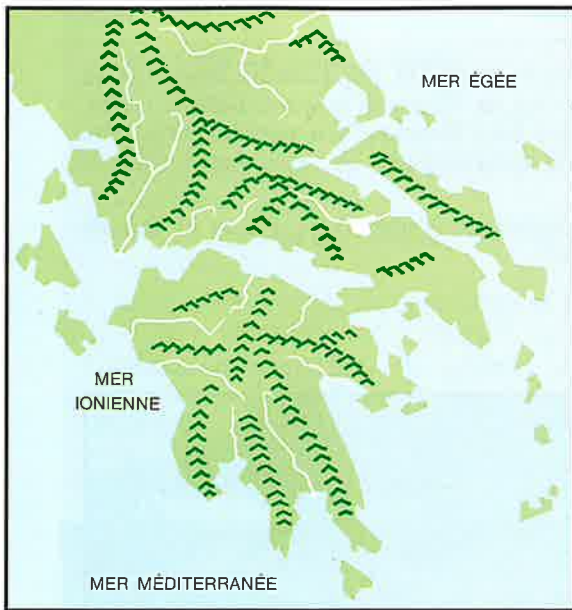
L'émigration avait ainsi donné naissance à une *Grèce d'Asie* et fait de l'Égée une mer grecque (X<sup>e</sup> siècle).

LE BASSIN DE L'ÉGÉE

(AHP, carte 61x)



Recherchez dans un atlas les noms actuels de l'Hellespont, de la Propontide, de Byzance, du Bosphore et du Pont-Euxin.



#### LA GRÈCE ANTIQUE ET LA SUISSE

Deux petits pays montagneux, d'étendue presque égale. Comparez les distances entre les villes principales.

### LES « CITÉS » GRECQUES

#### 58 Naissance des « cités »

Bien que la Grèce soit un petit pays enserré par la mer, ses habitants ne sont pas parvenus, dans l'Antiquité, à former un Etat unique.

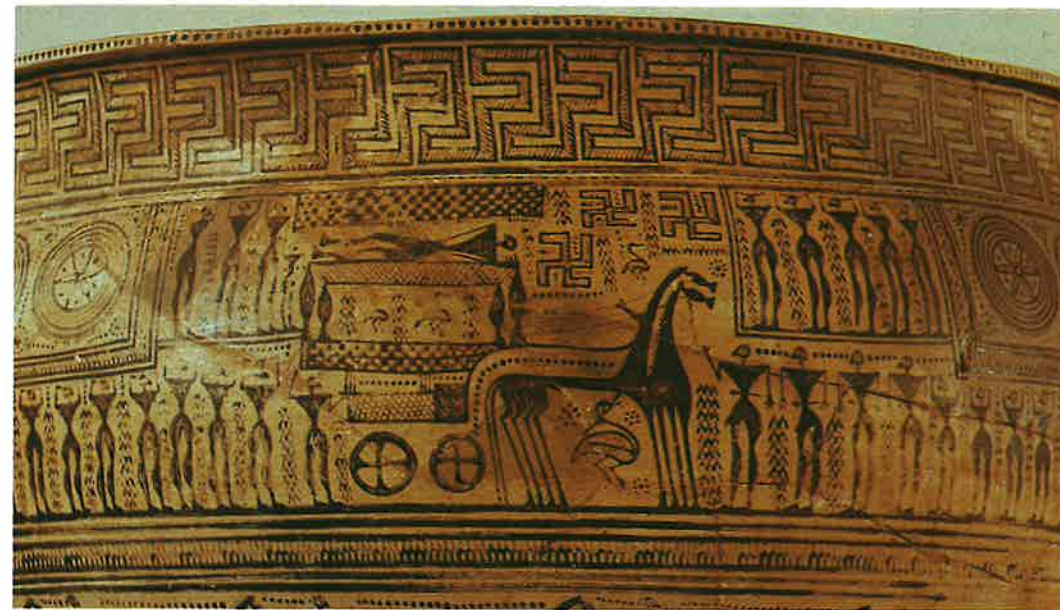
La Grèce est montagneuse. Ses montagnes la divisent en plusieurs régions et rendent difficiles les communications d'une vallée à l'autre. L'arrivée des Doriens, vers 1100 av. J.-C., renforça ce morcellement.

L'invasion dorienne avait provoqué en Grèce une grande insécurité. Chaque région vivait et s'organisait pour son compte, à l'abri de ses montagnes. La bourgade la plus importante, celle où résidait le « roi », celle où se tenait le marché, offrait le refuge de sa citadelle aux gens des villages voisins; ceux-ci acceptaient de combattre pour elle. Cette bourgade devenait ainsi le centre politique \* de la contrée, sa capitale. La région formait le cadre d'un petit *Etat* qu'on nomme, en Grèce, une  *cité*  (en grec: *polis*).

La patrie, pour un Grec, c'était le territoire de la cité, c'était le paysage qu'il contemplait du haut de la citadelle. De l'autre côté des monts ou du golfe vivait une autre cité, parfois ennemie.

Au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la Grèce se trouvait ainsi morcelée en un grand nombre de petits Etats, en un grand nombre de « cités ».

*La cité, patrie du Grec*



#### DÉTAIL D'UN VASE GÉOMÉTRIQUE

On a trouvé aux portes d'Athènes des vases funéraires à décor géométrique, datant des IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Motif central: un char d'apparat transporte au tombeau le prince défunt pleuré par ses sujets. La ligne coudée qui court sous le bord du vase s'appelle une « grecque ».

#### 59 La population de la cité

Les habitants du territoire de la cité se divisent en deux catégories: les *citoyens* et les *esclaves*. La cité proprement dite, c'est l'ensemble des citoyens.

*Le Grec est citoyen*

Les hommes appartenant à la population grecque qui domine une région sont libres et sont des citoyens. Ils peuvent posséder une maison, des champs, un atelier sur le territoire de la cité. Comme *citoyens*, ils ont des droits politiques, ils ont leur mot à dire dans les affaires de la cité. Ils sont aussi, tout naturellement, appelés à la défendre; ils sont *soldats*. On résume tout cela en disant qu'ils ont le *droit de cité*.

*L'esclave n'est pas citoyen*

Comme les *bestiaux* ou les outils, les *esclaves* (hommes et femmes) étaient la *propriété* des citoyens. Ils *travaillaient* pour leur maître comme domestiques, artisans, laboureurs ou rameurs. Ils n'avaient aucun droit et ne recevaient pas de salaire. Le maître pouvait les vendre, mais eux n'étaient pas libres de le quitter. S'ils fondaient une famille, leurs enfants étaient esclaves.

Les populations soumises par les arrivants grecs formaient la masse des esclaves. Mais lorsque deux cités grecques se faisaient la guerre, il arrivait que les *vainqueurs* réduisent les vaincus en *esclavage*. Comme les esclaves étaient souvent *plus nombreux* que les citoyens, ceux-ci évitaient de les armer.



Peu à peu, les cités permirent à des Grecs d'autres régions de s'établir sur leur territoire. Ils n'étaient pas citoyens: on les considérait comme des étrangers.

*Des étrangers*

## 60 Le gouvernement de la cité

Au début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., certaines cités étaient encore gouvernées par des rois. Mais ceux-ci n'avaient plus la puissance des rois achéens. Ils devaient tenir compte de quelques familles riches et influentes. Ces familles constituaient une classe noble, appelée en Grèce *aristocratie*.

*L'aristocratie*

Au cours du VIII<sup>e</sup> siècle, le gouvernement de la cité passa aux mains des chefs de cette aristocratie. Ces nobles formaient le *Conseil*, qui pratiquement dirigeait les affaires publiques. Le Conseil, en effet, choisissait parmi ses membres les *magistrats* \* de la cité, et surveillait leur activité.

*Le Conseil de la cité*

A côté de l'aristocratie, il y avait la masse des citoyens, le *peuple*: petits paysans, artisans, commerçants, marins et pêcheurs. A certaines occasions, le Conseil convoquait tous les citoyens de la ville et des villages; c'était l'*Assemblée du peuple*, qui se tenait sur la place publique, sur l'*agora*.

*L'Assemblée du peuple*

Les citoyens s'armaient et s'équipaient à leurs frais pour la guerre; les nobles formaient la cavalerie, le peuple l'infanterie. Les citoyens sans ressources étaient exclus de l'armée et de l'Assemblée.

*L'armée*

Dans les cités grecques, il y avait donc entre les citoyens de grandes inégalités de droits.

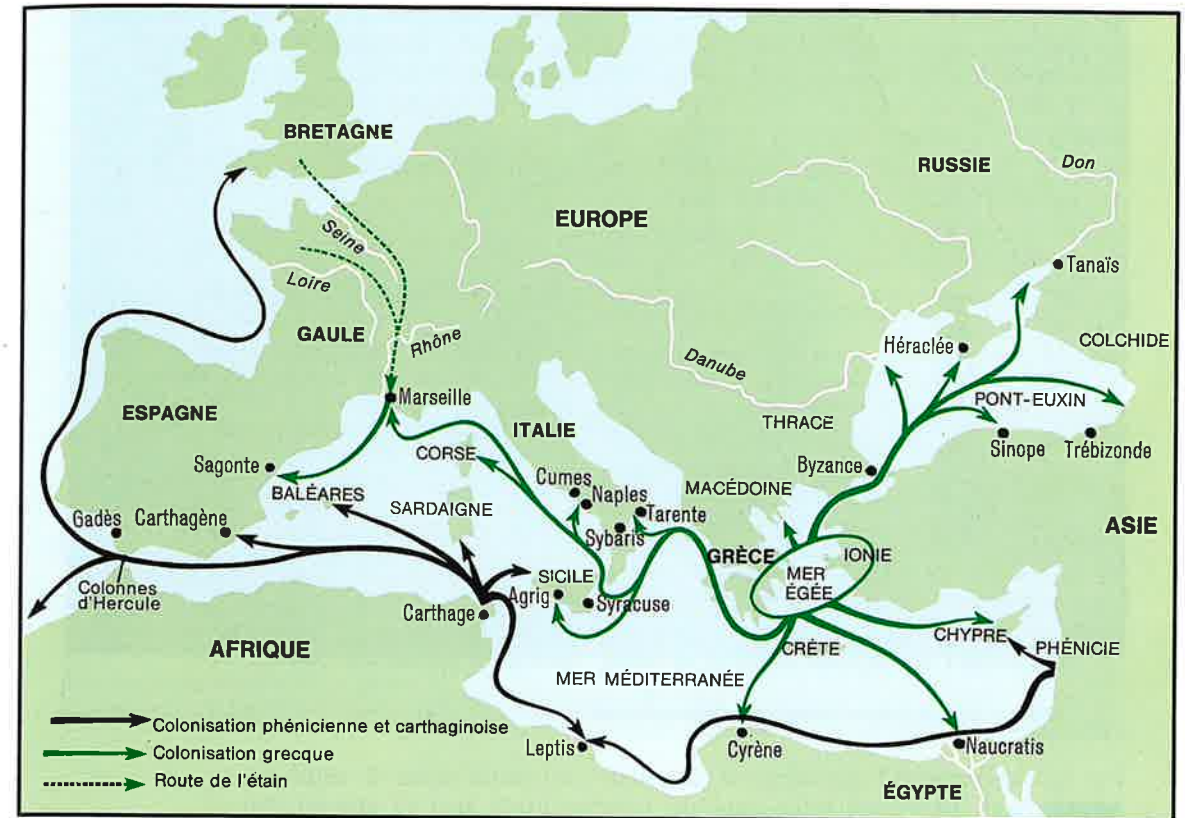
## 61 Les guerres entre cités

Entre les cités, l'entente sera moins fréquente que la méfiance et la guerre. Pendant des siècles, la Grèce sera déchirée par ces luttes. Les cités n'accepteront pas de sacrifier un peu de leur indépendance pour s'unir en une confédération. Aucune cité, d'autre part, ne sera assez forte pour triompher de toutes les autres et diriger le pays.

### RÉSUMÉ

#### Formation de la Grèce classique

- 1<sup>o</sup> L'arrivée d'une nouvelle peuplade grecque, les Doriens, vers 1100 av. J.-C., détruit la civilisation achéenne. (§ 56)
- 2<sup>o</sup> Beaucoup d'Ioniens et d'Achéens émigrent sur la côte asiatique de l'Égée, qui prend le nom d'Ionie (vers 1000 av. J.-C.). (§ 57)
- 3<sup>o</sup> Le sol grec est morcelé par les montagnes; chaque région forme un petit Etat: une « cité ». (§ 58)
- 4<sup>o</sup> La population se divise en citoyens et en esclaves. (§ 59)
- 5<sup>o</sup> Les citoyens se partagent en deux groupes: l'aristocratie et le peuple. (§ 60)
- 6<sup>o</sup> Les guerres sont fréquentes entre les cités grecques. (§ 61)



LES COLONIES GRECQUES ET CARTHAGINOISES

(AHP, carte 11)

### CHAPITRE IX

## LA COLONISATION GRECQUE

### 62 Les ressources du pays

Ses montagnes et son sol pierreux font de la Grèce un pays pauvre. Les pentes des monts couvertes de buissons et de plantes épineuses offrent une nourriture suffisante aux troupeaux de moutons et de chèvres. Mais il y a peu de bovins et de chevaux, car il leur faut des herbages riches qui ne sont abondants qu'en Thessalie.

Les paysans doivent compter avec la sécheresse de l'été grec. La culture la plus importante est celle de l'olivier ; l'huile, abondamment employée dans la cuisine grecque, servait aussi à l'éclairage et à la toilette. La vigne était très répandue. Le blé et l'orge, semés dans les plaines et dans les champs en terrasse, produisaient peu.

Pour le petit paysan, qui labourait lui-même son champ à la bêche, le travail était dur et la pitance maigre.

#### DOCUMENT

##### LA VIE RUDE D'UN PAYSAN GREC

*Le poète Hésiode a consacré, vers 650 av. J.-C., un long poème aux travaux des champs. Voici les semailles :*

Dès que le jour des semailles aura lui pour les mortels, à l'ouvrage aussitôt ! serviteurs et maître ensemble, et, sèche ou trempée, labourez la terre dans la saison des labours... Et que, derrière vous, un petit esclave, avec une houe, donne du mal aux oiseaux en cachant bien la semence.

*Viennent les travaux de la moisson, puis :  
Ordonnez à vos esclaves de fouler en cercle*

<sup>1</sup> C'est-à-dire un voleur. Pourquoi cette expression ?

le blé sacré de Déméter dans un endroit éventé et sur une aire ronde. Mettez-le ensuite dans des vases, en le mesurant. Quand vous aurez rangé dans la maison le grain qui vous fera vivre, je vous engage à nourrir un chien aux dents aiguës, sans épargner sur sa nourriture, si vous ne voulez pas qu'un « dort-le-jour »<sup>1</sup> vous vienne prendre votre bien. Engrangez aussi fourrage et litière, pour que vos bœufs et vos mules en aient en abondance. Après quoi, laissez vos esclaves reposer leurs genoux et dételez vos bœufs.

Une terre pauvre

Un peuple de marins

La navigation antique

Misère du peuple

### 63 La mer et la navigation

La presqu'île grecque est si profondément découpée que la plupart des cités touchaient à la mer. La pêche procurait un complément de nourriture. D'autre part, depuis l'époque crétoise, la navigation n'avait pas cessé d'être active entre la côte et les îles. Celles-ci permettent de traverser l'Égée sans perdre la terre de vue ; elles sont d'excellents repères et offrent aux marins des rades abritées, des refuges. Il n'était pas de mer plus propice pour la navigation telle qu'on la pratiquait dans l'Antiquité.

En effet, les navigateurs antiques étaient contraints à des relâches fréquentes. Leurs petits navires, mus surtout à la rame, ne pouvaient lutter longtemps contre la tempête. D'autre part, il fallait souvent refaire provision d'eau douce. Enfin, on évitait de naviguer de nuit. Dans les trois cas, il fallait aller à terre. Les marins, dans l'Égée, n'étaient jamais très éloignés d'un rivage.

### 64 Causes et forme de la colonisation grecque

En Grèce, les meilleurs champs avaient passé aux mains des nobles et des riches. Beaucoup de paysans menaient une existence misérable sur leurs petits domaines ou s'engageaient comme ouvriers agricoles. Ils réclamaient des terres et provoquaient des troubles dans les cités. Pour



LES CÔTES DÉCOUPÉES DE LA GRÈCE

Vue aérienne du détroit de Salamine où la flotte athénienne détruisit la flotte perse en 480 av. J.-C.

remédier à cette situation, celles-ci favorisèrent l'émigration de ces mécontents et leur établissement au loin : elles fondèrent des colonies sur les côtes de la Méditerranée.

Le départ des colons

La cité désignait le *fondateur*, c'est-à-dire le chef des émigrants. Elle équipait une flotte et armait l'expédition, car il s'agissait d'enlever leurs terres aux indigènes. Puis les colons, emportant du feu pris au sanctuaire de la cité, voguaient vers la rive choisie. Une fois maîtres de la région convoitée, ils recevaient, chacun, une certaine étendue de bonnes terres.

Une nouvelle « cité »

La cité fondatrice s'appelait la *métropole*, la « ville mère ». La colonie ne lui était pas soumise ; elle ne lui devait pas d'aide militaire. Elle était indépendante, elle était une *cité*. Seuls des liens religieux subsistaient entre les deux villes.

### 65 Les colonies agricoles (750-650 av. J.-C.)

En Italie et en Sicile

C'est vers 750 av. J.-C. que les premiers colons grecs, après avoir doublé le Péloponnèse et passé le *détroit de Messine*, s'établirent sur la côte occidentale de l'Italie ; ils y fondèrent *Cumes* et plus tard *Naples* (*Nea polis* : neuve ville).

Les expéditions se multiplièrent. Corinthe fonda *Syracuse*, qui deviendra la plus puissante ville de Sicile. Sparte créa *Tarente* sur la côte sud de l'Italie. On compta bientôt une trentaine de colonies grecques sur ces rivages. L'Italie méridionale reçut alors le nom de *Grande Grèce*.

## 66 Evolution de la colonisation

A leurs débuts, les colonies manquaient de beaucoup de choses. Les commerçants de la métropole les ravitaillaient en objets manufacturés et rapportaient en Grèce du blé et des matières premières. La colonisation provoqua ainsi en Grèce un développement rapide des industries et du commerce.

Mais, dans les cités de Grande Grèce et de Sicile, l'industrie ne tarda pas à se développer également; bientôt ces colonies n'eurent plus besoin d'acheter aux métropoles.

Les cités de Grèce et d'Ionie cherchèrent alors de nouveaux marchés. Elles orientèrent leur commerce vers le nord-est de l'Égée, vers les *Détroits* qui font communiquer cette mer avec la *mer Noire*, appelée par les Grecs le *Pont-Euxin*: «la mer favorable aux étrangers»<sup>1</sup>.

Pour les cités grecques, il ne s'agissait plus de se débarrasser d'une population trop nombreuse, mais d'établir des comptoirs, des points d'échange avec les habitants encore à demi sauvages de ces régions. La colonisation était devenue commerciale.

L'usage de la *monnaie*, qui facilite les échanges commerciaux, se répandit, d'abord en Ionie (VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), puis en Grèce<sup>2</sup>.

*Essor des industries et du commerce*

*Une nouvelle forme de colonisation*

*Egée et Pont-Euxin*

*A l'ouest, des rivaux*

## 67 Les colonies commerciales (650-550 av. J.-C.)

C'est à partir de 650 av. J.-C. environ que les Grecs fondèrent ces comptoirs dans le nord de l'Égée et sur les côtes du Pont-Euxin. Leurs navires y déchargeaient des poteries, de l'huile, du vin, de l'orfèvrerie. Ils revenaient avec des cargaisons de cuir, de chanvre, de bois, de métaux et surtout de blé, que les fertiles plaines danubiennes et russes produisaient déjà en abondance.

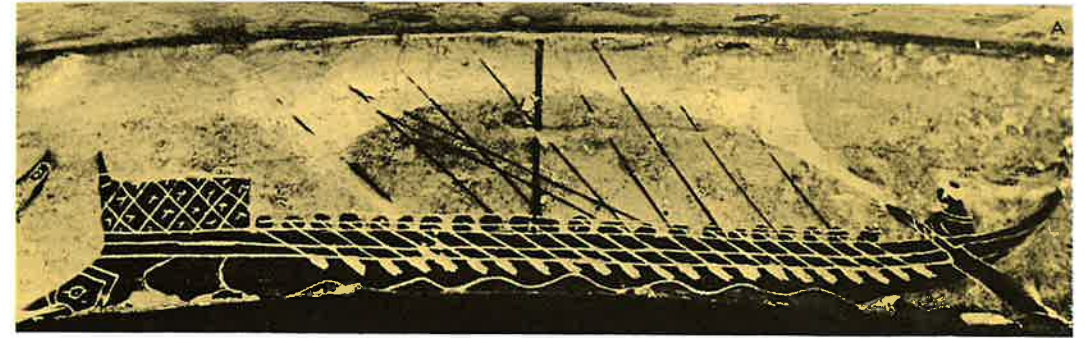
Vers 450 av. J.-C., *Athènes* comptait dans ces régions une centaine de places d'échange et de colonies. La plus importante de ces dernières était *Byzance*, sur le détroit du Bosphore, clef de la mer Noire.

En Méditerranée occidentale, les Grecs se heurtèrent à des rivaux. Des colons partis de *Phocée*, en Ionie, avaient occupé le site de *Marseille*, près de l'embouchure du Rhône. Marseille, à son tour, créa d'autres établissements le long de la côte, jusqu'en Espagne. Mais là les *Carthaginois* tenaient solidement le sud du pays et coulaient les navires étrangers qui tentaient de passer les *Colonnes d'Hercule*, l'actuel détroit de Gibraltar.

Des Grecs s'établirent aussi en quelques points de la côte africaine. En 550 av. J.-C., un pharaon accorda aux marchands grecs le port de *Naucratis*, dans le Delta; ils y formèrent une ville commerçante très active.

<sup>1</sup> En réalité, les marins grecs trouvaient cette mer dangereuse; ils l'appelaient ainsi dans l'espoir de la rendre clément.

<sup>2</sup> Voir les illustrations p. 88.



DEUX NAVIRES GRECS

A. VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (d'après une coupe d'Exékias).

B. V<sup>e</sup> siècle. Cette peinture de vase met en scène un épisode de l'Odyssée: Ulysse et les sirènes.

Comment, aujourd'hui, représente-t-on les sirènes?

L'avant d'un navire s'appelle la ... L'arrière d'un navire s'appelle la ... En A, la voile est ... En B, la voile est ... La barre qui la porte s'appelle la ... Une voile ainsi suspendue n'est utilisable que par vent arrière et ne permet pas de louvoyer.



### LECTURE

#### LES NAVIRES GRECS A L'ÉPOQUE DE LA COLONISATION

Les navires grecs marchaient surtout à la rame. Ils n'étaient pas pontés (voyez B). Effilés et bas sur l'eau (voyez A), ils avaient de 30 à 50 rames et de 20 à 35 m de long. Les rameurs étaient assis, chacun à sa rame, le long des côtés. Entre leurs deux files, un étroit plancher surélevé, la *coursie*, reliait l'arrière et l'avant. Ulysse lié au mât (en B) est précisément debout sur la coursie. Le mât, fiché dans un trou de celle-ci, était amovible, c'est-à-dire ...

L'aspect général des navires grecs était celui de A. En B, le navire est du même type, mais le peintre, ne disposant que d'un petit espace au flanc du vase, a fortement ramassé les formes du vaisseau. A l'arrière, surélevé comme l'avant, se tient le ...; il dirige le navire au moyen de deux grandes rames, larges et lourdes, car l'Antiquité n'a pas connu le gouvernail pivotant sur un axe. Les rames des matelots passent dans des trous du bordage. Celui-ci, à

l'avant, est surmonté d'une barrière (*rambarde*), sur laquelle on tendait une pièce de toile à voile. C'est là que se tenait la vigie. (Que désigne-t-on par ce terme?) Le gros œil peint en retrait de l'étrave était censé repérer les écueils et diriger heureusement le navire.

L'étrave de ces deux navires est prolongée par un bec, par un *éperon*. A quoi servait cet éperon? Nous avons, ici comme là, affaire à un «bateau long», à un vaisseau de guerre. Il y avait aussi des «bateaux ronds», pour les transports commerciaux. Ils n'avaient pas d'éperon. C'était l'équivalent de nos ...

Au début du V<sup>e</sup> siècle, Athènes créa un nouveau type de navire, la *trière*, d'aspect général et de dimensions assez semblables, mais mû par 170 rameurs, disposés sur trois niveaux; d'où une vitesse supérieure (10 km à l'heure en moyenne). Ses trières lui assurèrent la domination de l'Égée.



MONNAIE D'ATHÈNES  
La chouette, symbole d'Athéna.



MONNAIE DE RHEGIUM  
Tête d'Apollon.



MONNAIE DE CORINTHE  
Le cheval Pégase.

## LECTURE

### DESTINÉE DES COLONIES GRECQUES

Cette colonisation témoigne de l'extraordinaire énergie des cités grecques. La hardiesse de leurs marins, le courage de leurs colons, l'habileté de leurs marchands, la supériorité de leurs industries ont permis à des Grecs de vivre, de créer, de lutter pendant des siècles sur une longueur de côtes immense.

L'étendue de cette colonisation était, en effet, démesurée pour les faibles ressources en hommes du peuple grec. Là même où elle fut la plus dense, en Sicile et en Italie méridionale, les Grecs étaient trop peu nombreux — et trop divisés! — pour

tenter de soumettre les peuples de l'intérieur. Quand ceux-ci pousseront en force vers la mer et sa frange de riches cités, les Grecs seront balayés ou peu à peu absorbés par la population indigène (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

Ils ont laissé sur les côtes de Grande Grèce et de Sicile des temples et des théâtres dont on admire aujourd'hui encore les ruines. Ils avaient aussi, à la faveur de leurs échanges commerciaux, transmis à deux peuples de la péninsule italienne, aux Etrusques puis aux Romains, bien des éléments de leur civilisation.

## RÉSUMÉ

### La colonisation grecque

- 1<sup>o</sup> A partir de 750 av. J.-C., certaines cités fondent des colonies sur les côtes de l'Italie et de la Sicile (Syracuse). (§ 65)
- 2<sup>o</sup> La cité qui fonde une colonie s'appelle la métropole. Les premiers colons sont des citoyens pauvres qui vont conquérir et exploiter des terres fertiles au-delà des mers. (§ 64)
- 3<sup>o</sup> Cette colonisation entraîne, en Grèce, le développement des industries et du commerce. (§ 66)
- 4<sup>o</sup> A partir de 650 av. J.-C., les cités grecques fondent plutôt des comptoirs; ces colonies sont des places d'échange avec les indigènes. (§ 66)
- 5<sup>o</sup> La Grèce fait venir le blé dont elle a besoin soit d'Italie et de Sicile, soit des pays du Pont-Euxin. (§§ 66 et 67)

## L'UNITÉ DU PEUPLE GREC: LA RELIGION, LES JEUX

### 68 L'unité du peuple grec

Les Ioniens, les Achéens et les Doriens, bien que divisés, étaient frères de race. Ils parlaient la même langue, utilisaient la même écriture et avaient des croyances religieuses semblables. La colonisation, qui les mit en contact avec d'autres peuples, leur fit sentir plus vivement leur propre parenté.

(776 BC)

*Hellènes et Barbares*

L'organisation, au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des *Jeux Olympiques*, ouverts aux athlètes de toutes les cités grecques, montre qu'alors déjà les Grecs avaient conscience d'appartenir au même peuple. Dès le VII<sup>e</sup> siècle, ils se nommaient eux-mêmes les *Hellènes* (d'où l'adjectif *hellénique*) par opposition aux *autres peuples*: les *Barbares*; et ils appelaient leur pays l'*Hellade*<sup>1</sup>.

L'idée de la communauté hellénique était donc vivante dans les esprits, mais faible. Les Grecs ne tentèrent pas d'organiser un Etat unique. Ils étaient trop attachés à leur cité et trop engagés dans ses luttes. Ils n'en avaient pas moins une même façon de penser et d'expliquer le monde.

### 69 Les dieux grecs

*Les dieux expliquent tout*

Quand un événement les étonnait, les Grecs pensaient aussitôt qu'il avait été voulu par un dieu. S'ils échouaient dans une entreprise ou si un malheur les frappait, ils imaginaient qu'un dieu était irrité contre eux. Si au contraire ils obtenaient un succès inespéré, ils pensaient qu'un dieu les avait favorisés.

Les Grecs expliquaient de même par l'action d'un dieu tout ce qui, dans la vie de la nature et de l'univers, restait pour eux mystérieux. Le soleil était **Apollon** qui traversait le ciel. La foudre était l'arme de **Zeus**, le dieu du ciel, qui la lançait comme un javelot. De son trident, **Poséidon** bouleversait la mer ou ébranlait le sol et, en un instant, jetait à bas villes et villages.

*Les grands dieux*

La religion grecque honorait un grand nombre de divinités, dieux et déesses; elle était *polythéiste*. Ces dieux étaient des êtres surnaturels, invisibles et tout-puissants. On comptait une douzaine de divinités principales. Homère les évoque sous les traits d'hommes et de femmes d'une radieuse beauté. Ignorant la vieillesse et la mort, les dieux mènent sur l'*Olympe*<sup>2</sup> une vie délicieuse, sous l'autorité de Zeus. On les nomme aussi les *Immortels* ou les *Olympiens*.

<sup>1</sup> Ce sont les Romains qui, plus tard, emploieront les appellations d'où viennent les mots français *Grèce, Grec, Grecque*.

<sup>2</sup> L'Olympe est la résidence des dieux. Certains le situaient sur la montagne du même nom, d'autres au-dessus du ciel.

Il existait en Grèce beaucoup de récits concernant les dieux. Ces récits s'appellent des *mythes*. Leur ensemble constitue la *mythologie* grecque. Plus tard les Romains adopteront, sous d'autres noms, les dieux grecs. Aujourd'hui encore, les écrivains et les artistes font fréquemment allusion à ces dieux et à ces légendes.

La mythologie

## 70 La religion et la cité

Les Olympiens étaient connus et vénérés de tous les Grecs. Mais chaque cité avait son ou ses dieux préférés. Ainsi Athènes avait donné la première place à **Athéna**, « fille de Zeus ».

La cité et son dieu protecteur

Les cités consacraient aux dieux certains points de leur territoire. Un petit mur délimitait le terrain sacré qui formait le *sanctuaire* du dieu. A partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les cités y élevèrent des *temples* de pierre et des *statues*. Les sculpteurs figurèrent dieux et déesses sous la forme humaine.

Les fêtes religieuses étaient nombreuses. Celles qu'Athènes organisait en l'honneur de sa protectrice, les *Panathénées*, étaient grandioses; un cortège solennel montait au temple d'Athéna pour déposer aux pieds de sa statue une robe magnifique, et divers concours attiraient dans la ville une foule d'« étrangers ».

Fêtes et sacrifices

Lors des grandes fêtes, la cité offrait aux dieux des sacrifices qui pouvaient aller jusqu'à l'*hécatombe*, c'est-à-dire au sacrifice de cent bœufs; c'était l'occasion de festins publics. Les sacrifices avaient lieu en plein air, sur des autels et de grands foyers, à proximité du temple.

### LES GRANDS DIEUX

nom grec      nom latin

#### Les Olympiens

Zeus	Jupiter	dieu du ciel, père des dieux et des hommes
Héra	Junon	son épouse, reine des dieux, protectrice de la femme
Poséidon	Neptune	dieu de la mer
Hadès	Pluton	dieu des morts, roi des Enfers
Déméter	Cérès	déesse du blé
Héphaïstos	Vulcain	dieu du feu et des forgerons
Apollon	Apollon	le soleil, dieu de la lumière et des arts
Artémis	Diane	déesse de la lune et de la chasse
Athéna	Minerve	déesse de l'intelligence et de la sagesse
Aphrodite	Vénus	déesse de la beauté et de l'amour
Arès	Mars	dieu de la guerre
Hermès	Mercur	messager des dieux, dieu du commerce et des voyageurs
Dionysos	Bacchus	dieu de la végétation et du vin
Hestia	Vesta	déesse du foyer



ZEUS



LE CHAR D'APOLLON

#### DOCUMENT

##### LA MAJESTÉ DE ZEUS

Non, il n'est pas possible de lutter contre Zeus, le dieu à la foudre blanche. A Zeus ne se compare ni le royal Achéloos<sup>1</sup>, ni même la force puissante d'Océan aux eaux profondes, d'où sortent toutes les mers et tous les fleuves; Océan lui-même craint la foudre du grand Zeus et son terrible

tonnerre quand il éclate au haut des cieux... Zeus s'en va vers sa demeure, vers l'Olympe éclatant. Tous les dieux de leur siège se lèvent ensemble, afin d'aller au-devant de lui; aucun n'ose attendre sa venue sur place. Il les trouve tous debout sous les portiques polis. Sur son trône il s'assied.

<sup>1</sup> Fleuve de Grèce occidentale, au cours très violent.

Iliade

## 71 La piété individuelle

S'acquitter des rites prescrits

Leurs dieux demandaient aux Grecs d'accomplir certains rites; ils n'exigeaient rien d'autre. Un *rite* est un acte auquel une croyance religieuse attribue le pouvoir de rendre un dieu favorable. Le rite le plus important était le *sacrifice*. Mais la religion grecque en comptait beaucoup d'autres. Ils s'adressaient aux diverses divinités dont la vie humaine et celle de la nature dépendaient.

Lors des repas, le père faisait aux dieux l'offrande d'un peu de boisson; c'était une *libation*.

Les offrandes et le trésor de la cité

Les citoyens se rendaient aussi au temple pour adresser au dieu une *prière*, implorer sa pitié ou sa bienveillance ou dire leur reconnaissance. Ils sacrifiaient alors, à titre personnel, un coq ou un chevreau sur les autels de la cité; ou bien ils déposaient un objet précieux dans le temple. Ces *offrandes* (statues, trépieds, vases de bronze, d'argent ou d'or) formaient le *trésor* du dieu et celui de la cité.



#### SCÈNE DE SACRIFICE

Au centre, l'autel, sur lequel des bûches flambent. Le prêtre, à gauche, va déposer dans les flammes les entrailles de la victime. Il est entouré de jeunes assistants : l'un, armé de longues broches, fait rôtir des viandes pour le repas rituel ; un autre, à droite de l'autel, verse une libation (voir § 71) ; un jeune homme, une branche à la main, suit la scène. L'arbre, derrière l'autel, est probablement un laurier, et c'est de rameaux de laurier que les personnages sont couronnés ; c'était l'arbre consacré à Apollon.

#### LECTURE

##### QUELQUES RITES

A l'instant de quitter le port, le marchand répandait dans les flots une coupe de « vin noir » pour obtenir de Poséidon une navigation heureuse. Celui qui s'apprêtait à passer un fleuve à gué adressait une prière au dieu du fleuve et lavait ses mains « dans l'eau aimable et blanche ».

Le paysan laissait une gerbe sur le champ moissonné, pour exprimer sa reconnaissance à la déesse du blé. Aux repas, le père offrait une libation aux dieux protecteurs de la famille : il répandait sur l'autel domestique, ou à terre, quelques gouttes de vin, de lait ou d'huile.

## 72 Les présages et les oracles

Les dieux grecs demandaient l'accomplissement de certains rites et sacrifices, mais ils n'avaient pas fixé à l'homme de règles de conduite. Le Grec ne connaissait pas la volonté de ses dieux. Craignant de les irriter par ses entreprises, il interrogeait les *oracles* et observait les *présages* qui, disait-on, laissaient parfois entrevoir les sentiments de la divinité et l'avenir.



#### LA VOIE SACRÉE ET LE TRÉSOR DES ATHÉNIENS A DELPHES

« Trésor » désigne ici un petit édifice où étaient déposées les offrandes précieuses d'une cité. Celui-ci donne une image exacte de la *cella* (salle intérieure) des temples grecs.

#### Les présages

Les présages étaient des faits inhabituels, remarqués au moment où l'on allait agir : un faux pas, la présence d'un oiseau ou d'un serpent, un coup de tonnerre, la teinte de l'eau, par exemple. De tels faits passaient pour être des *signes* envoyés par les dieux. Il fallait les interpréter, les comprendre correctement. C'était l'affaire des *devins*. S'ils déclaraient le présage *propice*, l'entreprise devait réussir : les dieux l'approuvaient. S'ils déclaraient le présage *défavorable*, l'entreprise était vouée à l'échec : les dieux étaient irrités... Il était donc très important, aux yeux des Grecs, d'observer les présages.

Pour nous, de tels faits sont dus au hasard ; ils n'ont de rapport ni avec la divinité ni avec l'issue des événements, et leur accorder une signification favorable ou funeste est une *superstition*.

#### Les oracles

En certains sanctuaires, la divinité répondait aux questions des fidèles qui demandaient ce qu'ils devaient faire. Les Grecs s'y rendaient en grand nombre pour consulter l'*oracle* du dieu, c'est-à-dire les prêtres ou la prêtresse qui étaient les « porte-voix » de la divinité. Les oracles les plus renommés étaient celui de Zeus, à *Dodone*, et celui d'Apollon, à *Delphes*. Ce dernier jouissait de la plus haute estime dans tout le monde grec. Apollon y parlait par la bouche d'une prêtresse, la *Pythie*. Les cités le faisaient consulter en toute circonstance importante. Les dons, les

vases précieux, les objets d'art reçus en présents faisaient de Delphes le plus riche sanctuaire de la Grèce.

Le terme d'*oracle* désigne aussi la prédiction, la *réponse du dieu*. Celle-ci pouvait contenir un avis judicieux, mais en général elle était confuse ou à double sens: « obscure », disaient les Grecs. Et les Grecs, en dépit des présages et des oracles, gardaient le sentiment qu'on ne pouvait connaître la volonté des dieux.

#### LECTURES

##### L'ORACLE DE DODONE

Le sanctuaire de Dodone, en Epire, s'élevait parmi les chênes d'une vallée sauvage, où les orages sont fréquents. Les prêtres disaient entendre la voix de Zeus dans le bruissement du feuillage et répondaient de leur mieux aux questions que les pèlerins posaient au dieu par écrit sur de petites lames de plomb.

##### L'ORACLE DE DELPHES

C'est dans un site grandiose, au pied des parois rocheuses du Parnasse, que se trouve le sanctuaire d'Apollon, à Delphes. La « voie sacrée » conduisait les pèlerins jusqu'au temple; sur ses côtés se dressaient des statues et les *trésors* des cités.

Apollon y parlait par la bouche d'une prêtresse, la Pythie: assise sur un trépied, dans une salle souterraine du temple, mâchant la feuille du

laurier sacré, enivrée par les vapeurs naturelles qui sortaient d'une fissure du rocher, la Pythie prononçait dans le délire des paroles incohérentes que les prêtres interprétaient...

##### UNE PRÉDICTION CÉLÈBRE

Les Grecs d'Ionie étaient en relation avec le royaume voisin de Lydie, en Asie Mineure. Vers 545 av. J.-C., un roi fameux par ses richesses, *Crésus*, régnait à Sardes, capitale de la Lydie. Cyrus, le fondateur de l'Empire perse, avait alors étendu ses conquêtes jusqu'aux frontières du pays. Crésus, qui songeait à l'attaquer, fit consulter l'oracle de Delphes. Le dieu lui répondit: « Si tu marches contre les Perses, tu causeras la ruine d'un grand empire. » Crésus, plein d'espoir, entra en campagne. Son armée fut taillée en pièces, Sardes mise au pillage; il avait détruit un grand empire: le sien.

#### DOCUMENT

##### UN PRÉSAGE

*Nous sommes devant les murs de Troie. Dans la plaine, les Troyens s'apprêtent à attaquer le camp retranché des Grecs. Dans celui-ci, Agamemnon, inquiet, implore l'aide de Zeus.*

Un aigle, le plus sûr des oiseaux, apparaît à ce moment dans le ciel. L'aigle tient dans ses serres un faon né d'une biche rapide, et il le laisse choir près de l'autel splendide où les Achéens ont coutume d'offrir leurs

sacrifices à Zeus, maître des signes. Ils comprennent ainsi que le présage leur est venu de Zeus et, avec une ardeur nouvelle, ils fondent sur les Troyens.

Iliade

*Pourquoi les Achéens pensent-ils que cet aigle est envoyé par Zeus?*

*Pourquoi reprennent-ils courage? Pourquoi jugent-ils le présage propice?*

## 73 Les Jeux Olympiques

Les jeunes Grecs avaient toujours montré un goût très vif pour les sports. Dès **776** av. J.-C., une petite cité du Péloponnèse organisa à *Olympie* des concours athlétiques ouverts aux champions de toutes



1. LE STADE DE DELPHES.

2. LUTTEURS. *Que fait l'athlète qui se trouve à l'extrême gauche? Et celui de droite?*

*Les Jeux et l'ère grecque*

les cités grecques. Ce furent les *Jeux Olympiques*. Ces concours étaient un hommage à Zeus. Par la suite, Delphes et d'autres sanctuaires organisèrent à leur tour des « jeux » semblables.

Les Jeux Olympiques avaient lieu tous les quatre ans. Cet intervalle de quatre ans s'appelle une *olympiade*. Les Grecs prirent l'année 776 pour point de départ de leur chronologie et comptèrent le temps par olympiades.

*La trêve olympique*

Tous les quatre ans donc, des messagers allaient informer les cités grecques, même les plus éloignées, de la date des fêtes d'Olympie. Durant le mois des concours, les cités en guerre faisaient une *trêve*: elles suspendaient les hostilités de façon qu'athlètes, spectateurs, pèlerins et marchands puissent s'y rendre sans risques. Ils y affluaient par milliers.

## LECTURE

### LES CONCOURS

Les concours d'Olympie se disputaient non loin du temple de Zeus, sur le *stade*; c'était une large piste droite, longue de 200 mètres environ. Les spectateurs prenaient place de part et d'autre, sur les remblais gazonnés.

Les concours duraient une semaine. Ils s'ouvraient par un sacrifice à Zeus et par le *serment de loyauté* que prêtaient concurrents et arbitres\*. Les épreuves les plus anciennes étaient des *courses de vitesse et de fond*. On y avait ajouté, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, le *saut*, le lancement du *disque* et du *javelot* et la *lutte*. Certains athlètes concouraient dans une seule discipline; d'autres, les athlètes complets, disputaient les cinq épreuves, le *pentathlon*.

Au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on admit le *pugilat*, qui est une sorte de boxe (les adversaires s'entouraient les mains de lanières de cuir), puis

le *pancrace* qui combinait la lutte et le pugilat. C'est à la même époque que furent institués les *concours hippiques*, c'est-à-dire des courses de chevaux montés et de chars. Ils avaient lieu à l'*hippodrome*, dans la plaine voisine. La course des *quadriges*, légers chars à deux roues tirés par quatre chevaux, était particulièrement impressionnante.

Les Jeux se terminaient par le couronnement des vainqueurs de chaque épreuve. Après un sacrifice, un arbitre vêtu de pourpre posait sur la tête des athlètes une simple couronne d'olivier. Car on ne luttait pas, à Olympie, pour un gain mais pour la seule gloire. Les cités préparaient aux athlètes victorieux une réception triomphale, et de grands poètes, comme *Pindare*, célébraient leurs exploits.

## DOCUMENT

### UN MATCH NUL

*A l'occasion des funérailles de son ami Patrocle, Achille a organisé dans la plaine de Troie des concours athlétiques.*

Achille, pour la troisième fois, dépose des prix, ceux de la lutte: pour le vainqueur, un grand trépied allant au feu — les Achéens entre eux l'estiment douze bœufs — pour le vaincu, une femme habile à mille travaux, et qu'on estime quatre bœufs. Puis il s'adresse aux Achéens en ces termes: « Debout! ceux qui veulent tenter cette épreuve. »

Il dit, et voici se dresser le grand Ajax. Ulysse, qui connaît tous les tours, se lève en même temps. Ils ôtent leur tunique, puis s'avancent au milieu de la lice et s'empoignent à bras-le-corps avec leurs mains vigoureuses. Les dos craquent sous la traction des bras intrépides; la sueur sur eux ruisselle. Les champions s'acharnent; mais Ulysse n'est pas capable de faire trébucher Ajax et de l'amener au sol, et Ajax ne l'est pas davantage: la rude vigueur d'Ulysse tient bon.

Alors le grand Ajax cherche à le soulever. Mais Ulysse s'avise d'un tour. Il arrive à frapper l'autre au jarret, il lui fait fléchir

les jambes et le fait choir en arrière, en lui tombant lui-même sur la poitrine. Et les gens s'émerveillent tandis que les deux lutteurs sautent sur leurs pieds.

Alors, à son tour, le divin Ulysse tente de soulever Ajax; il l'ébranle un peu du sol, mais sans pouvoir l'enlever. Il réussit alors un croc-en-jambe, et les voilà tous deux culbutant sur le sol, côte à côte, tout souillés de poussière. Une troisième fois, ils s'élancent pour lutter, mais Achille alors se lève et les retient:

« N'insistez pas! la victoire est à tous deux. Emportez des prix égaux, et faites place à d'autres Achéens. »

Il dit, cependant qu'avec entrain ils essuient sur eux la poussière, puis enfilent leur tunique.

Iliade

*Auriez-vous jugé comme Achille?*

*Au terme du combat, Achille parle de « prix égaux ». Est-ce ceux indiqués au début du texte?*

*Comment les vainqueurs des Jeux Olympiques étaient-ils récompensés?*



CORTÈGE DES PANATHÉNÉES. Frise du Parthénon (fragments)

## RÉSUMÉ

### La religion grecque, les Jeux

- 1<sup>o</sup> Les Grecs croient à l'existence de dieux qui gouvernent la vie de la nature et la vie humaine. (§ 69)
- 2<sup>o</sup> Il y a douze grands dieux et déesses, les Olympiens, dont Zeus, Poséidon, Apollon (polythéisme). (§ 69)
- 3<sup>o</sup> Chaque cité honore plus particulièrement une divinité. Ainsi Athènes: Athéna. Elle lui élève des temples et des statues. (§ 70)
- 4<sup>o</sup> La religion grecque exige des sacrifices et l'accomplissement de certains rites, mais elle n'apporte pas à l'homme des règles de conduite. (§§ 71 et 72)
- 5<sup>o</sup> Les Grecs cherchent à connaître la volonté des dieux en consultant les oracles et en observant les présages. (§ 72)
- 6<sup>o</sup> 776 av. J.-C.: date de base de la chronologie grecque; c'est en 776 que sont institués les Jeux Olympiques, ouverts aux athlètes de toutes les cités grecques. (§ 73)

VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Homère — Jeux Olympiques  
Colonisation grecque





LA PLAINE DE SPARTE ET LE TAYGÈTE

fleuve : Eurotas

## CHAPITRE XI

### DEUX CITÉS TRÈS DIFFÉRENTES : SPARTE ET ATHÈNES

#### 74 Les Doriens en Laconie

Au X<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de fortes bandes doriennes occupèrent, dans le Péloponnèse, la *Laconie*. Cette belle plaine s'étend à l'est du *Taygète*; d'autres montagnes la bornent au nord et à l'est. Elle est arrosée par l'*Eurotas*, un petit fleuve qui n'est jamais à sec. Au sud, elle s'ouvre sur la mer; mais la côte est marécageuse et n'a pas de bon port. La Laconie jouit de pluies assez fréquentes; elle est plus fertile que d'autres régions grecques.

Une plaine fertile

Les populations achéennes qui l'habitaient furent vaincues et réduites en esclavage. Les Doriens groupèrent leurs villages au cœur de la Laconie, sur le cours de l'*Eurotas*. Ils formèrent ainsi *Sparte*, nommée aussi *Lacédémone*. Eux-mêmes portaient les deux noms de *Spartiates* ou de *Lacédémoniens*.

Une cité qui a deux noms

#### 75 La cité lacédémonienne

Sparte était organisée de façon que les citoyens soient toujours en armes. Les *Spartiates* avaient divisé la plaine en domaines égaux et un domaine avait été attribué à chaque guerrier. A la mort du père, le domaine

Le Spartiate, un soldat

revenait au fils aîné. Le propriétaire n'y vivait pas et ne le cultivait pas lui-même. Il résidait, avec sa famille, à Sparte même et s'y exerçait aux armes et à la manœuvre militaire. Ainsi la cité avait ses forces toujours groupées et prêtes à écraser la révolte des populations asservies.

Les *hilotes*

Les vaincus avaient été établis par groupes de quelques familles sur les domaines. Ils devaient les cultiver pour les citoyens spartiates. Ils étaient des esclaves attachés à la terre, comme le seront les serfs au Moyen Âge (vers 1000 apr. J.-C.). On les appelait les *hilotes*. Craignant leurs révoltes, les *Spartiates* leur interdisaient d'avoir des armes et de sortir de leur maison après la tombée de la nuit.

Des sujets favorisés

Les habitants des régions montagneuses entourant la plaine conservèrent en revanche une liberté presque entière. C'est parmi eux que se recrutèrent la plupart des artisans et commerçants de Laconie. Ils n'étaient pas citoyens; ils formaient cependant un corps de troupes qui combattait aux côtés des *Spartiates*. Ils avaient le droit de se dire des « *Lacédémoniens* » et ils en étaient fiers.

#### 76 Sparte n'évolue pas

On disait que les lois de Sparte avaient été établies par *Lycurgue*, un législateur\* légendaire, et que, depuis *Lycurgue*, elles n'avaient pas changé. Sparte ne connut pas de révolutions.\* C'était la seule cité grecque où des magistrats gardaient le titre de rois.

Pour préserver la vie spartiate des influences extérieures, la cité, dès 550 av. J.-C., interdit aux citoyens d'aller à l'étranger et aux étrangers de s'établir en territoire lacédémonien. Sparte vécut ainsi « en vase clos ».

Dédain des choses de l'esprit

Sparte n'a laissé aucun monument remarquable. Accaparés par leurs devoirs militaires, les *Spartiates* ne s'intéressaient ni aux arts, ni à l'étude de l'univers.

→ prétre image perçue par Chateaubriand (voyage de Paris à Jérusalem)

#### 77 La vie spartiate

vi aussi le jugement de Thuc. I 10

Pas de pitié!

A Sparte, les nouveau-nés étaient examinés par un groupe de vieillards; ceux qui étaient infirmes ou débiles étaient précipités dans un ravin du *Taygète*. Les autres étaient laissés à leur mère jusqu'à l'âge de sept ans.

Elevés à la dure!

A sept ans, les garçons quittaient leur famille. Ils étaient répartis en troupes d'enfants du même âge, instruites et commandées par des jeunes gens. Ils apprenaient à lire et à écrire, et à chanter en chœur. On développait en eux le courage et le patriotisme. On les habitua à obéir et à se débrouiller, car l'éducation spartiate cherchait avant tout à endurcir le corps et à former le caractère. Ils menaient une vie rude, toute remplie de courses dans la campagne, d'exercices physiques puis militaires. A vingt ans, le jeune homme était *aguerrri*, c'est-à-dire capable de faire la guerre.

Chaque jour « l'exercice »!

Il entra alors dans l'armée et devenait citoyen. Jusqu'à soixante ans, tous les jours, sauf lors de certaines fêtes, il reprenait l'exercice militaire. Le soir, les quinze soldats qui formaient un groupe mangeaient ensemble, sobrement. A partir de soixante ans, le *Spartiate* était libéré de toute obligation militaire. Il allait alors regarder les jeunes faire « l'exercice »!

## LECTURE

### LE LACONISME

Les Spartiates n'aimaient pas les bavards. Leurs enfants apprenaient à s'exprimer brièvement. Les autres Grecs furent frappés par l'économie de paroles habituelle en Laconie ; à leur suite, nous qualifions de laconique une expression volontairement brève. Voici deux exemples de réponses laconiques données par des Spartiates :

Lors de la seconde guerre médique (voir § 90), les Perses se trouvèrent en face d'un petit déta-

chement de Spartiates. Xerxès, le roi des Perses, crut que l'énorme masse de ses troupes impressionnait ses ennemis ; il leur fit crier par un héraut de livrer leurs armes. « Viens les prendre ! » répondit Léonidas, le chef spartiate.

Philippe, le roi de Macédoine qui conquiert la Grèce (voir § 112), avait déclaré : « Si j'entre en Laconie, je détruirai votre ville. » — « Si... » rétorquèrent les Spartiates.

## DOCUMENT

### L'ÉDUCATION SPARTIATE

En fait de lettres, ces garçons n'apprennent que l'indispensable ; tout le reste de leur instruction consiste à savoir obéir, à endurer courageusement la fatigue, à vaincre au combat.

Parvenus à l'âge de douze ans, ils ne portent plus de tunique, et on ne leur donne qu'un manteau chaque année. Ils sont sales, et ils ne se lavent ni ne se parfument jamais, hormis certains jours, où on leur laisse goûter cette douceur. Chaque bande dort dans la même salle, sur des jonchées qu'ils font eux-mêmes avec les roseaux de l'Eurotas : ils les cueillent en les rompant de leurs mains, sans se servir d'aucun instrument.

Leur jeune chef organise la vie domestique ; il enjoint aux plus forts d'apporter du bois ; aux plus petits, des légumes ; et ce qu'ils apportent, ils l'ont dérobé en escaladant des jardins ou en se glissant dans les salles de repas publics avec autant de précaution que d'adresse. Celui qu'on surprend est

puni du fouet et forcé de jeûner. On ne leur donne même, ordinairement, qu'un léger repas, afin de les obliger à se ravitailler eux-mêmes, et de développer en eux l'audace et la ruse.

Voici un exemple de la crainte extrême qu'avaient ces enfants de voir leurs larcins découverts. Un d'eux avait dérobé un renardeau et il l'avait caché sous sa robe ; il se laissa déchirer le ventre par les ongles et les dents de l'animal, sans jeter un cri, et il mourut sur place pour garder le secret !

Plutarque

*Les fillettes n'étaient pas arrachées à leur mère et à la maison. Mais on les voulait, elles aussi, robustes et courageuses. Elevées au grand air, elles pratiquaient les sports comme les garçons. On leur enseignait à mettre l'amour de la patrie au-dessus de tout. Devenues femmes, c'était, dit-on, sans pleurer qu'elles apprenaient la mort, à la guerre, d'un mari ou d'un fils.*

## 78 L'armée spartiate

Grâce au dressage physique et moral auquel ils étaient soumis dès l'enfance, les Spartiates étaient les meilleurs soldats du monde grec. On les appelait des *hoplites*. L'hoplite était lourdement armé ; aussi se faisait-il accompagner d'un hilote ; celui-ci portait, durant les marches, les armes défensives de son maître.

Pour le combat, les hoplites s'avançaient, au son des flûtes, en une masse profonde, la *phalange*. « C'était un spectacle aussi majestueux que terrible », dit un poète grec. Lacédémone n'avait ni cavalerie, ni flotte,

« Des hommes d'airain »

La phalange



HOPLITES AU COMBAT (peinture de vase)

Les guerriers sont coiffés d'un casque à cimier. Ils portent le bouclier au bras gauche ; le bras droit levé pointe la lance contre l'adversaire. La tête et les jambes sont représentées de profil, mais le buste est vu de face. Dans quelle civilisation la figure humaine est-elle ainsi représentée ?

mais son armée fut, durant quelques siècles, la reine incontestée des champs de bataille grecs.

Sparte établit sa domination sur le sud du Péloponnèse, au prix de guerres très dures.

## DOCUMENT

### LE GUERRIER ET LA GLOIRE

Il est beau pour le guerrier de mourir au premier rang. Celui qui donne sa vie remplit de gloire son père, sa ville et son peuple. Bien qu'il soit sous la terre, il est immortel, le guerrier valeureux... Que chacun donc, bien campé, tienne ferme, les deux pieds rivés au sol, mordant sa lèvre de ses dents, le corps bien couvert par le ventre du large bouclier... Que de sa main droite il brandisse une forte lance et que sur sa tête s'agite la terrible aigrette... Pied contre pied, le bouclier appuyé contre le bouclier, l'aigrette contre l'aigrette, le casque contre le casque, poitrine pressant la poitrine, qu'il lutte contre le guerrier, tenant dans ses mains la poignée de l'épée ou la

longue lance... S'il échappe au génie ténébreux de la mort et remporte la victoire, il acquiert la gloire éclatante de la valeur guerrière, alors tous l'honorent et, dans sa vieillesse, il brille parmi les citoyens.

Tyrtée

Cette évocation est extraite d'une Elégie de Tyrtée (VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), le seul poète qu'ait eu Sparte.

Détaillez, en vous reportant à l'image ci-dessus, les pièces de l'armement et distinguez armes offensives et défensives.



ATHÈNES. L'Acropole et ses temples dominent la plaine de l'Attique où coule l'Ilissos.

## ATHÈNES

### 79 L'Attique

La presqu'île d'Attique est séparée de la Béotie et de la Grèce centrale par des montagnes. D'autres montagnes, l'*Hymette*, le *Pentélique*, le *Laurion*, y délimitent de petites plaines où s'étaient formés des villages.

A quelques kilomètres de la côte sud-ouest, une colline aux flancs escarpés, couronnée d'une belle esplanade, domine la plaine centrale. C'était un site très favorable pour une citadelle, pour une *acropole*<sup>1</sup>. A l'époque achéenne déjà, un roi y avait établi sa résidence. C'est là, au pied de l'*Acropole*, que se développera *Athènes*.

(AHP, cartes 17)

### 80 La cité des Athéniens

Très tôt, au IX<sup>e</sup> siècle peut-être, les habitants des différents villages de l'Attique devinrent — de gré ou de force — les citoyens d'un seul et même Etat. Athènes en fut la capitale; c'est là que les citoyens des campagnes se joignaient à ceux de la ville pour former l'*Assemblée*; c'est là que siégeait le *Conseil* et que se trouvait le sanctuaire d'Athéna, divinité protectrice de la nouvelle cité.

La *cité des Athéniens*, comme on disait, groupait des citoyens domiciliés dans toute l'Attique.

<sup>1</sup> Le mot veut dire « ville haute ».

### 81 Les institutions athéniennes au VII<sup>e</sup> siècle

*Les nobles détiennent le pouvoir*

Au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les nobles ou aristocrates possédaient la plupart des bonnes terres. Ils étaient très puissants. Ils formaient le *Conseil*. Celui-ci gouvernait la cité et choisissait parmi ses membres les magistrats, appelés *archontes*. L'Assemblée du peuple se bornait à ratifier \* ses décisions.

Le Conseil fonctionnait aussi comme tribunal, sous le nom d'*Aréopage*<sup>1</sup>. Ce tribunal jugeait d'après des lois transmises oralement et mal connues du peuple. Le peuple accusa l'Aréopage d'en profiter pour favoriser les nobles dans ses jugements et il obtint, à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, que ces lois fussent mises par écrit<sup>2</sup>.

### 82 Misère des petits paysans

En Attique, le domaine, à la mort du père, était partagé entre les enfants. Beaucoup de paysans vivotaient sur des domaines que ces partages avaient rendus trop petits. Si une mauvaise année survenait, ils n'avaient d'autre ressource que d'emprunter à un riche du grain pour les semailles, de la farine et de l'huile pour nourrir leur famille jusqu'à la récolte suivante. Ils contractaient ainsi une dette auprès d'un noble; ils devenaient ses débiteurs\*.

Les nobles, grâce à leurs grands domaines, avaient d'abondantes réserves. Prêter était pour eux un moyen d'accroître leurs terres et leur puissance.

*Des citoyens menacés d'esclavage*

En effet, la loi était impitoyable pour l'emprunteur qui ne pouvait pas rendre l'huile et le blé reçus: ses champs étaient attribués au créancier\*; et si cela ne suffisait pas à payer la dette, le débiteur et sa famille devenaient les esclaves du créancier; ils cultivaient pour lui leur ancien domaine; parfois, leur maître les vendait.

Parfois aussi le petit paysan, menacé de la servitude, s'exilait.

<sup>1</sup> Ce tribunal siégeait au pied de l'Acropole, sur la colline d'Arès, le dieu de la guerre; de là son nom.

<sup>2</sup> Ce fut l'œuvre de Dracon; ces lois étaient très sévères; aujourd'hui on parle en ce sens de *lois draconiennes*.

## DOCUMENT

### LA JUSTICE DES NOBLES

*Ecoutez un paysan grec grogner contre la justice des nobles. Il cherche à leur faire peur en évoquant une grande déesse, la Justice, et Zeus qui lit dans les cœurs :*

Et vous, nobles, songez qu'il existe une déesse, la Justice, fille de Zeus, qu'honorent et révèrent les dieux, habitants de l'Olympe. Quelqu'un l'offense-t-il? Aussitôt elle va s'asseoir aux pieds de Zeus et lui dénonce le cœur des hommes injustes. Faut-il que le peuple paie pour la folie de ses juges, qui

faussent leurs arrêts par des formules tortueuses? Songez à cela pour régler votre langage, ô nobles, mangeurs de cadeaux, et, à tout jamais, renoncez aux sentences injustes. C'est contre soi-même qu'on prépare le mal préparé pour autrui! L'œil de Zeus, qui perçoit tout et saisit tout, voit aussi la mauvaise pensée et n'ignore pas ce que vaut la justice qu'enferment les murs d'une ville!

Hésiode

### 83 Solon et la question agraire<sup>1</sup> (590 av. J.-C.)

L'esclavage pour dettes indignait le peuple et affaiblissait la cité. Les artisans et les marchands s'unirent aux paysans pour réclamer les mêmes droits politiques que les nobles. La cité était menacée d'une guerre civile.

Les deux partis eurent la sagesse d'admettre un arbitrage \*. Ils choisirent **Solon** pour arbitre. Cet Athénien, de naissance noble, avait fait du commerce et beaucoup voyagé. Il était aussi poète à ses heures. Il joignait un vif amour de sa patrie et de la justice à une grande connaissance des hommes.

Solon ne chercha que le bien de la cité. Il prit des décisions hardies qui ne donnaient satisfaction ni aux uns ni aux autres. Il fit rendre leurs champs et leur liberté aux citoyens tombés en servitude et abolit à jamais l'esclavage pour dettes. Il fit rechercher les citoyens qui s'étaient exilés ou qui avaient été vendus au loin, et leur restitua leur domaine. Mais il refusa de procéder au partage des terres des familles nobles, que réclamait le peuple.

Il tint tête aux deux partis « comme un loup au milieu d'une meute de chiens ».

*La cité divisée*

*Un homme  
au-dessus  
de la mêlée*

*Le courage  
de Solon*

### 84 Les réformes politiques de Solon (590 av. J.-C.)

Les deux partis avaient en outre chargé Solon de *légiférer*, c'est-à-dire de donner à la cité des lois et des institutions nouvelles, qui mettraient fin aux luttes politiques.

Solon se montra un législateur hardi; il enleva le pouvoir aux nobles et le donna à l'Assemblée du peuple. C'est elle désormais qui nomme et contrôle les magistrats et qui prend toutes les décisions importantes. Il institua ainsi la *démocratie* \*.

Les citoyens pauvres prenaient part à l'Assemblée et votaient maintenant comme les autres, mais ils ne pouvaient devenir magistrats; il fallait pour cela une certaine fortune. L'égalité des droits n'était donc pas réalisée; la démocratie n'était pas encore complète.

*Vers la  
démocratie*

### 85 Pisistrate et la tyrannie (560-510 av. J.-C.)

Les réformes de Solon apaisèrent les luttes dans la cité, mais il restait des mécontents. Un homme habile, ambitieux et très riche, **Pisistrate**, se fit le champion des citoyens pauvres, paysans et bergers de la montagne.

En 560 av. J.-C., il parvint avec leur appui à s'emparer de l'Acropole. Il y établit sa demeure et une garde. Il ne changea rien aux institutions, mais dicta sa volonté à l'Assemblée, aux magistrats et aux tribunaux.

*Un homme  
s'empare  
du pouvoir*

<sup>1</sup> La question *des terres*. L'adjectif *agraire* est à rapprocher de mots connus : *agricole, agriculteur*, etc.

JEUNE FILLE  
(CORÉ)  
Buste d'une statue  
trouvée sur l'Acropole (époque de Pisistrate)



Il était, en fait, le maître de la cité. Les Grecs appelaient *tyran* l'homme qui *usurpait* \* le pouvoir, c'est-à-dire le prenait et le détenait illégalement \*.

*Popularité  
de Pisistrate  
et prospérité  
d'Athènes*

Certains nobles s'exilèrent; Pisistrate distribua leurs terres aux petits paysans. Soucieux également de venir en aide aux artisans et ouvriers, il fit entreprendre des travaux publics importants. Un aqueduc \* et une fontaine monumentale ravitaillèrent Athènes en eau courante. Un temple magnifique s'éleva sur l'Acropole en l'honneur d'Athéna. C'est alors que le commerce maritime d'Athènes prend son essor et s'oriente vers le nord de l'Égée et les Détroits.

*Eveil des arts*

Pisistrate favorisa les arts. Il donna un grand éclat aux Panathénées et institua un concours poétique aux fêtes de Dionysos. Les constructions qu'il fit entreprendre attirèrent à Athènes des artistes ioniens.

*Fin de la  
tyrannie*

Pisistrate fit d'Athènes une cité prospère. Le peuple athénien parlera de lui comme d'un « bon tyran » et de son époque comme d'un « âge d'or ».

A sa mort (527 av. J.-C.), ses deux fils héritèrent ses pouvoirs. Mais ils rendirent la tyrannie impopulaire. L'un d'eux périt assassiné. Son frère se montra dès lors soupçonneux et cruel. Chassé en 510 av. J.-C., il trouva asile auprès de Darius, le roi des Perses.

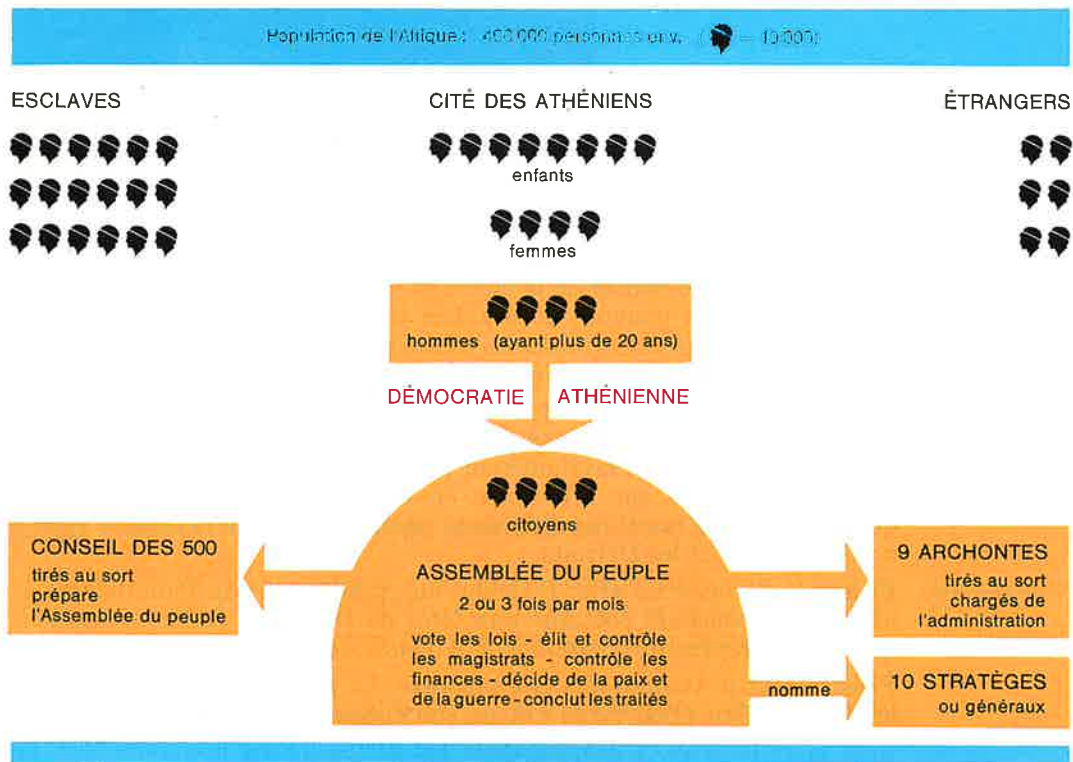
**86** La démocratie complète (vers 500 av. J.-C.)

Athènes se donna alors une nouvelle organisation politique <sup>1</sup>, qui fit de la cité un Etat vraiment démocratique. Des *droits égaux* furent reconnus à tous les citoyens; même les plus pauvres purent devenir magistrats. Les archontes virent leurs pouvoirs très amoindris par l'institution de dix *stratèges* ou généraux, élus pour un an. Ceux-ci se partageaient le commandement de l'armée et de la flotte. Leur influence s'étendit bientôt à toutes les affaires publiques; ils jouèrent à Athènes un rôle de plus en plus important.

Enfin, pour préserver la cité de la tyrannie, l'Assemblée du peuple s'attribua le droit de bannir \* pour dix ans tout citoyen soupçonné de vouloir devenir tyran. On le frappait d'*ostracisme*; ainsi s'appelait le vote de bannissement. Athènes usa souvent de cette mesure.

<sup>1</sup> Elle fut fixée par la constitution de Clisthène.

UNE CITÉ GRECQUE: ATHÈNES



Telle est l'image de la société et de la démocratie athéniennes vers 430 av. J.-C. L'évaluation de la population totale et des différentes classes est approximative. Certaines institutions, les tribunaux par exemple, ne sont pas figurées.

RÉSUMÉ

**Sparte**

- 1° Vers 1000 av. J.-C., des Doriens occupent la Laconie, large vallée du Péloponnèse, et y fondent Sparte ou Lacédémone. (§ 74)
- 2° Les Spartiates sont des soldats. La population esclave (les hilotes) cultive les terres pour eux. (§ 75)
- 3° Les Spartiates ne modifient pas les institutions de leur cité et ne s'intéressent pas aux arts. (§§ 76 et 77)
- 4° L'armée spartiate (hoplites, phalange) est la meilleure armée grecque. (§ 78)

**Athènes**

- 1° Une part seulement des citoyens athéniens résident à Athènes; les autres habitent les villages de l'Attique. (§§ 79 et 80)
- 2° Au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les nobles détiennent les meilleures terres et le pouvoir politique. Les citoyens pauvres sont menacés de perdre leur liberté. (§§ 81 et 82)
- 3° Solon abolit l'esclavage pour dettes et transfère le pouvoir à l'Assemblée du peuple. (590 av. J.-C.). (§§ 83 et 84)
- 4° Pisistrate s'empare du pouvoir (560 av. J.-C.). Il développe le commerce et les arts. (§ 85)
- 5° Après l'abolition de la tyrannie (510 av. J.-C.), des droits égaux sont reconnus à tous les citoyens athéniens; la démocratie est réalisée. (§§ 85 et 86)

CHAPITRE XII

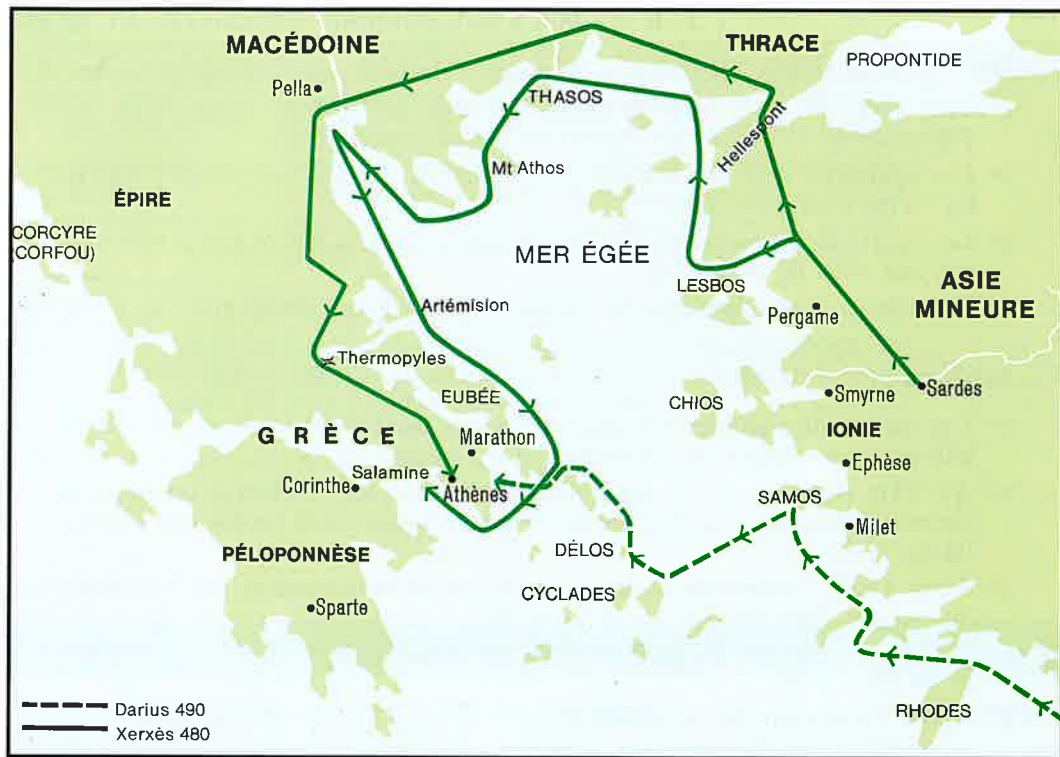
**GUERRES MÉDIQUES ET GUERRE DU PÉLOPONNÈSE**

LES GUERRES MÉDIQUES <sup>1</sup>

**87** Les causes

Les Perses avaient conquis la Grèce d'Asie, ou Ionie, en 545 av. J.-C. A la fin du même siècle, sous le règne de **Darius**, ils occupèrent la Thrace et la Macédoine, menaçant les colonies grecques du nord de l'Egée et du Pont-Euxin.

<sup>1</sup> Les historiens antiques ont souvent considéré les Mèdes et les Perses comme un seul peuple. Ils ont appelé guerres « médiques » les guerres entre les Perses et les Grecs.



LES GUERRES MÉDIQUES

Mais en 499 av. J.-C., l'Ionie se souleva contre eux. Athènes envoya un renfort de 2000 hommes aux révoltés. Ceux-ci marchèrent sur Sardes, capitale de la satrapie, et l'incendièrent. Il fallut cinq ans à Darius pour venir à bout de la révolte. Il résolut alors de soumettre la Grèce elle-même et prépara l'invasion.

### 88 La première guerre médique (490 av. J.-C.)

En 490 av. J.-C., Darius lança ses forces à l'attaque. Une flotte transportant 50 000 soldats traversa l'Égée, dont elle soumit plusieurs îles. Les Perses débarquèrent sur la côte nord-est de l'Attique, près du village de **Marathon**.

Athènes avait envoyé au-devant de l'ennemi un corps de 10 000 hoplites. Les deux armées se rangèrent en bataille dans la plaine; les Athéniens occupèrent un front égal à celui des Perses, mais ils renforcèrent particulièrement leurs deux ailes. Ils attaquèrent au pas de course pour éviter les flèches adverses, culbutèrent les deux ailes de l'ennemi, puis se rabatirent sur le centre. Les Perses s'enfuirent vers leurs navires; beaucoup furent tués. Sitôt qu'elle eut recueilli les fuyards, la flotte perse fit voile vers le sud.

*Marathon*

Les Grecs ne s'attardèrent pas; ils avaient deviné la manœuvre de l'ennemi; ils regagnèrent Athènes à marche forcée. La flotte perse, qui avait contourné l'Attique, trouva la côte sud-ouest garnie de défenseurs. Elle ne tenta pas de débarquer et cingla vers l'Asie.

(AHP, carte 12/1)

### 89 Entre les deux guerres

Dans les années qui suivent Marathon, un homme habile, **Thémistocle**, dirige la politique d'Athènes. Sûr que les Perses songent à venger leur défaite, il pousse Athènes à aménager le port du Pirée et à développer sa marine. Il amène ses concitoyens à consacrer l'argent extrait des mines du Laurion à la construction de 200 *trieres* ou navires de guerre<sup>1</sup>.

Thémistocle ne se trompait pas. **Xerxès**, fils et successeur de Darius, organisait une puissante armée d'invasion.

### 90 La seconde guerre médique

Au printemps de l'année 480 av. J.-C., l'armée perse franchit l'Hellespont par deux ponts de bateaux et longea les côtes de Thrace et de Macédoine, escortée par la flotte.

*Les Thermopyles*

Cette fois, devant le danger, les cités grecques unirent leurs forces. Elles décidèrent d'arrêter l'armée perse au défilé des **Thermopyles**. **Léonidas**, un roi de Sparte, commandait le détachement de 7000 hommes qui vint y prendre position, barrant la route resserrée entre la montagne et la mer.

<sup>1</sup> Voir lecture p. 87.



L'ATTIQUE

Quelles ressources les Athéniens pouvaient-ils tirer du Pentélique et de l'Hymette?

Mesurez et calculez la distance de Marathon à Athènes.

Les Jeux Olympiques modernes comportent une course à pied d'endurance: le marathon; pourquoi cette appellation?

Durant deux jours, les troupes de Xerxès attaquèrent en masse, sans parvenir à forcer le passage. Le troisième jour, un détachement perse tourna la position par la montagne. Voyant cela, Léonidas renvoya ses alliés et, pour assurer leur retraite, il fit face avec 300 Spartiates à la double attaque ennemie. Léonidas et les siens périrent en braves, accablés sous le nombre.

Athènes était à la merci des envahisseurs. Thémistocle fit évacuer la population sur les îles voisines. Les Perses prirent la ville sans combat et l'incendièrent. La flotte grecque s'était repliée au sud-ouest de l'Attique et rassemblée dans la rade de **Salamine**.

C'est là que Xerxès voulut la surprendre et la forcer au combat. A l'aube, la flotte perse pénètre dans la passe qui sépare l'île de Salamine du continent. Mais l'escadre athénienne se porta à sa rencontre et l'attaque. Pressés dans le détroit, les bateaux perses ne peuvent manœuvrer et les trières ont beau jeu d'éperonner et de couler les navires ennemis. Du rivage, Xerxès assistait au désastre de sa flotte. Les Perses avaient perdu la maîtrise de la mer. A Salamine, en **480** av. J.-C., Athènes a sauvé la Grèce; cela lui vaut un grand prestige.

Xerxès laissa en Grèce une forte armée de terre et regagna l'Asie avec les débris de la flotte. L'année suivante, les troupes grecques, placées sous commandement spartiate, écrasèrent l'armée perse à *Platées*, en Béotie.

*Incendie d'Athènes*

*Salamine*

*Platées*

## DOCUMENTS

### AUX THERMOPYLES

Jusqu'alors les Grecs avaient, chaque fois, attiré insensiblement l'ennemi au point le plus resserré du passage. Mais la suprême mêlée eut lieu bien en avant de cet étranglement et les Barbares y tombèrent en foule. Les chefs des troupes perses les poussaient en avant. Beaucoup tombaient à la mer et y trouvaient la mort; beaucoup plus encore s'écrasaient mutuellement, foulés aux pieds tout vifs. Les Grecs, sachant bien que la mort allait fondre sur eux avec ceux qui avaient tourné la montagne<sup>1</sup>, déployaient contre les Barbares tout ce qu'ils pouvaient donner d'énergie et de vigueur.

La plupart d'entre eux, à ce moment-là, se trouvaient déjà privés de leurs lances brisées; mais avec leurs épées ils faisaient un massacre des Perses. Et dans cette besogne tomba Léonidas, après avoir lutté

en héros; et bien d'autres avec lui, illustres entre les Spartiates. La lutte se prolongea ainsi jusqu'à l'arrivée de ceux que conduisait Ephialte. Alors le combat changea d'aspect.

Les Grecs se replièrent à l'endroit où le chemin se rétrécit et, là, massés en un groupe compact, ils se défendirent encore à coups d'épée — s'ils avaient encore une épée —, à coups de poings, à coups de dents; mais les Barbares les accablèrent de traits.

Les combattants des Thermopyles furent ensevelis à la place même où ils étaient tombés. Leur tombe est surmontée de l'épithaphe suivante: « Passant, va dire à Sparte que nous sommes ici par fidélité à ses lois. »

Hérodote

<sup>1</sup> La tradition rapporte qu'Ephialte (un Grec!) indiqua aux Perses le sentier de montagne qui leur permit de tourner les Thermopyles et de prendre les Grecs à revers.

### SALAMINE

*Le texte qui suit est tiré d'une tragédie d'Eschyle, Les Perses.*

*Un messager de Xerxès, un Perse, raconte à la reine Atossa, mère de Xerxès, la bataille de Salamine :*

La nuit se passe sans que la flotte grecque tente de sortie furtive. Mais, quand le jour épand sa clarté sur la terre, voici qu'une clameur s'élève du côté des Grecs, modulée comme un hymne, cependant que l'écho des rochers de l'île en répète l'éclat. Et la terreur alors saisit tous les Barbares, car ce n'était pas pour fuir que les Grecs entonnaient ce péan solennel, mais bien pour marcher au combat. Et tous apparaissent en pleine vue. L'aile droite, alignée, marchait la première, en bon ordre. Puis la flotte entière se dégage et s'avance, et l'on pouvait entendre, déjà tout proche, un immense appel: « Allez, enfants des Grecs, délivrez la patrie, délivrez vos enfants et vos femmes, les sanctuaires des dieux de vos pères et les tombeaux de vos aïeux: c'est la lutte suprême ! »

Vaisseaux contre vaisseaux heurtent déjà leurs étraves de bronze. Un navire grec a donné le signal de l'abordage. Les autres mettent chacun le cap sur un autre adversaire. L'afflux des bateaux perses d'abord résistait; mais, leur multitude s'amassant dans une passe étroite, ils s'abordent les uns les autres en choquant leurs faces de bronze, et ils voient se briser leurs rames. Alors les trières grecques adroitement les enveloppent, les frappent; les coques se renversent; la mer disparaît sous un amas d'épaves, de cadavres sanglants; rivages, écueils, sont chargés de morts, et une fuite désordonnée emporte à toutes rames ce qui reste des vaisseaux barbares — tandis que les Grecs, comme s'il s'agissait de thons, de poissons vidés du filet, frappent, assomment, avec des débris de rames, des fragments d'épaves! Une plainte mêlée de sanglots règne seule sur la mer au large, jusqu'à l'heure où la nuit au sombre visage vient tout arrêter! Jamais, sache-le, jamais en un seul jour n'a péri pareil nombre d'hommes.

Eschyle

## PUISSANCE GRANDISSANTE D'ATHÈNES

### 91 La Ligue de Délos

Une fois le danger passé, les cités grecques se désunirent. Chacune d'elles se remit à vivre pour soi.

Athènes cependant poursuivit la lutte contre les Perses. Elle était en ruine, mais elle disposait d'une flotte de guerre intacte et sans rivale. Elle se donna pour tâche de libérer les Grecs encore soumis aux Perses.

Elle offrit son alliance aux îles et cités de l'Égée. Elle leur demandait d'équiper quelques trières ou de verser une contribution équivalente; elle se réservait le commandement de la flotte. La confédération ainsi formée déposa son trésor dans l'île de Délos, une des Cyclades, et prit le nom de *Ligue de Délos*. La flotte de la Ligue remporta plusieurs victoires éclatantes. Elle libéra l'Ionie et interdit l'accès de l'Égée aux vaisseaux du Grand Roi (468 av. J.-C.).

A l'origine, les membres de la Ligue étaient libres et égaux. Mais Athènes se mit à traiter ses alliés comme des sujets. Si une cité refusait une contribution ou voulait quitter la Ligue, Athènes lui faisait la guerre et installait sur son territoire une colonie militaire, autrement dit une garnison. Le

*Domination d'Athènes*



THÉMISTOCLE  
Remarquez le réalisme de ce portrait.



PÉRICLÈS  
Le casque indique ses fonctions de stratège.

trésor avait été transporté sur l'Acropole, et les Athéniens y puisaient pour subvenir aux dépenses de la cité. La Ligue de Délos était devenue un empire athénien.

(AHP, carte 12/11)

## 92 Périclès

Athènes fut au plus haut point de sa puissance entre 445 et 430 av. J.-C. Elle était à la tête de plus de 300 cités. Sa politique était alors dirigée par un homme remarquable : **Périclès**. L'Assemblée du peuple admirait sa prestance, sa parole brillante, la justesse de ses vues politiques, et suivait ses avis. On l'appelait « l'Olympien ».

Périclès était stratège \*. Année après année, il était réélu par le peuple. C'est ainsi que, sans être un tyran, il dirigea Athènes pendant quinze ans.

Il s'intéressait aux arts et aux lettres. Il aimait à s'entretenir avec les penseurs, les poètes et les artistes. L'historien **Hérodote**, le poète **Sophocle** et le sculpteur **Phidias** étaient ses familiers. Il donna aux fêtes d'Athéna et de Dionysos un éclat inégalé et fit construire le **Parthénon**, le plus beau temple grec. Il voulait qu'Athènes soit « l'école de la Grèce ».

Le siècle où il a vécu, le **V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**, a vu naître les plus belles œuvres du génie grec ; on l'appelle souvent le « **siècle de Périclès** ».

*Le « siècle de Périclès »*

## DOCUMENT

### POUR OU CONTRE PÉRICLÈS

Les magnifiques édifices publics que Périclès faisait élever flattaient la vanité des Athéniens, mais ils donnaient aux envieux une occasion de le critiquer. « Le peuple athénien, disaient-ils, s'est déshonoré en faisant transporter de Délos à Athènes le trésor qui était la propriété de toute la Grèce. Était-ce, comme on l'a affirmé, pour le mettre mieux à l'abri d'un coup de main des Barbares ? Les constructions ordonnées par Périclès montrent que ce n'est là qu'une raison mensongère ! Il saute aux yeux de toute la Grèce que les contributions qu'elle a versées pour soutenir la guerre contre les Barbares, nous les employons à faire dorer et embellir notre ville, à l'ornier de statues et de temples d'un coût démesuré. »

A cela Périclès répliquait : « Les Athéniens ne sont pas obligés de rendre compte de cet argent à leurs alliés, du moment qu'ils combattent pour eux et tiennent les Barbares éloignés de la Grèce, sans que ces alliés y contribuent par un seul homme, un seul cheval, ni un seul vaisseau. L'argent n'appartient plus aux payeurs, mais à ceux qui, en contrepartie, se chargent de les protéger. Et comme notre ville dispose de forces largement suffisantes pour mener la guerre, il est honnête qu'elle emploie le surplus de ses finances à des ouvrages qui, une fois achevés, lui apporteront une gloire immortelle et qui, pour le présent, offrent à une foule de citoyens des occasions de travail et de gain. »

Plutarque

*Les édifices dont il s'agit sont ceux de l'Acropole ; vous les étudierez prochainement. Qui sont ces Barbares ? Pourquoi les adversaires de Périclès lui reprochent-ils le transfert du trésor ? Qu'est-ce qui est, à leurs yeux, une seconde tache pour l'honneur d'Athènes ? Peut-on penser comme eux sans être envieux ni malveillant ?*

*Périclès part de l'idée qu'il n'y a que le résultat qui compte. Etes-vous de son avis ? A la fin de sa réplique, à quels sentiments fait-il appel pour emporter l'adhésion des citoyens ?*

*Seriez-vous parmi les partisans ou les adversaires de Périclès ?*

## LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE

### 93 La Ligue du Péloponnèse

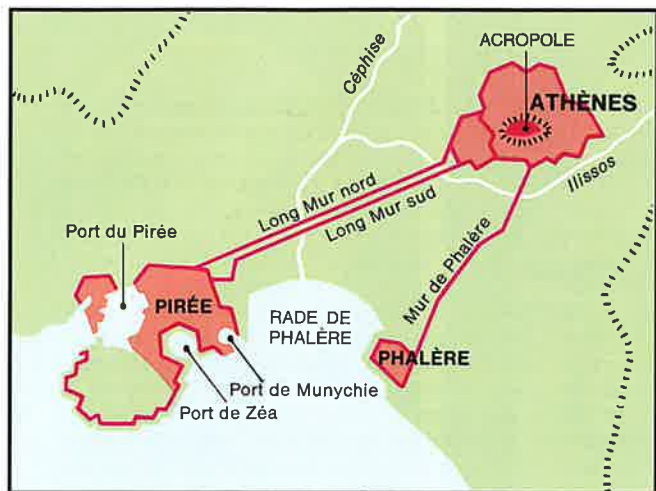
*Sparte contre Athènes*

Certaines cités cependant voyaient avec jalousie et crainte grandir la puissance d'Athènes. Le commerce de Corinthe et de Mégare était gravement menacé par celui d'Athènes. **Sparte** soupçonnait les Athéniens de vouloir dominer la Grèce entière. Elle était elle-même à la tête d'une ligue puissante, la *Ligue du Péloponnèse*, qui groupait à ses côtés l'Arcadie, Corinthe, Mégare, Thèbes et la Béotie (voir cartes p. 70 et 109).

*Les Longs Murs*

Athènes, sentant la menace, avait relevé ses remparts et construit les *Longs Murs* ; ceux-ci faisaient de la ville et du port du Pirée une seule et même place fortifiée. Ainsi, tant que sa flotte garderait la maîtrise de la mer, Athènes aurait son ravitaillement assuré.





ATHÈNES ET SON SYSTÈME FORTIFIÉ

## 94 La guerre

En 431 av. J.-C., **Sparte** déclara la guerre à **Athènes**. L'année suivante, celle-ci fut ravagée par une épidémie de peste, qui emporta Périclès. La guerre dura, avec des interruptions, jusqu'en 404 av. J.-C. Elle se divise en trois phases.

Elle commença par une période d'incursions et de représailles. Les Péloponnésiens ravageaient l'Attique, mais n'osaient pas donner l'assaut aux remparts d'Athènes. La flotte athénienne exécutait des coups de main sur les côtes du Péloponnèse. Aucun des adversaires ne pouvait porter à l'autre un coup décisif. Après dix ans de cette guerre, Athènes et Sparte firent la paix et se rendirent leurs conquêtes.

Six ans plus tard, à Athènes, un jeune orateur, **Alcibiade**, proposa à l'Assemblée un plan aventureux : attaquer **Syracuse**, alliée de **Corinthe** et de **Sparte**. L'expédition fut décidée ; elle aboutit à un lourd désastre. Athènes perdit en Sicile une flotte de 160 navires et près de 40 000 hommes.

Aussitôt, les Péloponnésiens redoublèrent leurs ravages en Attique. Mais les murailles d'Athènes défiaient leurs attaques et Athènes restait maîtresse de la mer.

Sparte négocia alors avec le roi des Perses ; elle lui abandonna les Grecs d'Ionie et, en contrepartie, obtint de lui l'argent nécessaire pour la construction d'une flotte. Cette flotte essuya des échecs mais, un jour, elle surprit la flotte athénienne à l'ancre, à **Aigos Potamos**, dans l'Hellespont ; elle coula ou captura tous les navires ennemis (405 av. J.-C.). Les Spartiates bloquèrent alors Athènes par terre et par mer ; la famine la força à capituler, en **404** av. J.-C.

(AHP, carte 13)

Sparte fit démolir les Longs Murs et imposa à la cité un gouvernement formé d'aristocrates qui lui étaient dévoués. Les Athéniens les appelèrent les **Trente tyrans** ; ils parvinrent, après un an, à s'en débarrasser.

Première phase (431-421)

L'expédition de Sicile (415-413)

Dernière phase (413-404)

Athènes désarmée

## 95 La Grèce déchirée et affaiblie

Thèbes contre Sparte

Les cités sujettes d'Athènes avaient cru que sa chute leur apporterait la liberté. Elles ne firent que changer de maître. Les Spartiates se montraient durs et cherchaient à imposer leur volonté même à leurs alliés. **Thèbes** se rebiffa. Les Thébains, entraînés par un chef valeureux, **Epaminondas**, remportèrent deux victoires importantes sur l'armée lacédémonienne. La force militaire de Sparte était brisée. Mais Epaminondas avait été mortellement blessé dans la seconde bataille. La puissance de Thèbes ne lui survécut pas (362 av. J.-C.).

Redressement d'Athènes

Vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., c'est encore Athènes qui, des cités grecques, montre le plus d'énergie. Elle reconstruit ses murs et une flotte. Des poètes, des penseurs et des artistes continuent à l'illustrer. Mais le roi d'un pays voisin, **Philippe de Macédoine**, songe déjà à profiter de la désunion et de la faiblesse des Grecs.

### DOCUMENT

#### UN ÉPISODE DE LA GUERRE

*La petite île de Mélos (aujourd'hui Milo), une des Cyclades, était une colonie lacédémonienne. Ses habitants cherchaient à demeurer à l'écart de la guerre : à rester ... Mais en 416 Athènes débarqua sur l'île 3000 soldats et somma les Méliens de se soumettre.*

**LES ATHÉNIENS :** Il n'est nullement déshonorant pour vous de céder à un Etat puissant, dont les propositions sont pleines de modération : il ne vous demande que d'être ses alliés et de lui payer un tribut, mais vous laissez la propriété de votre sol. Ne pas vous soumettre serait attirer sur vous les pires malheurs.

**LES MÉLIENS :** Et si nous restions neutres et bienveillants envers vous, n'admettriez-vous pas cette attitude ?

**LES ATHÉNIENS :** Non ! vous le savez aussi bien que nous : les puissants font usage de leur force et les faibles doivent leur céder.

**LES MÉLIENS :** Nous savons bien qu'il est difficile de lutter contre votre puissance, mais nous avons confiance en la divinité : elle ne nous laissera pas écraser, car notre cause est juste, et c'est à une injustice que nous résistons.

**LES ATHÉNIENS :** Nous n'avons pas à craindre que la faveur divine nous manque, car nos exigences et notre action s'accordent avec ce que nous savons des dieux ;

en effet, les dieux, comme les hommes, cherchent à dominer là où ils se trouvent les plus forts. Cette loi, ce n'est pas nous qui l'avons faite, et nous ne sommes pas les premiers à l'appliquer ; d'ailleurs elle subsistera toujours. Réfléchissez, et dites-vous bien que le sort de votre patrie est en jeu.

**LES MÉLIENS :** Ce serait une lâcheté et une honte de ne pas tout tenter pour éviter la servitude alors que nous sommes encore libres.

Thucydide

*A la suite de ce refus, l'ordre fut donné aux troupes d'investir la ville. Elles la prirent, après quelques mois, par la famine, passèrent les hommes au fil de l'épée et réduisirent les femmes et les enfants en esclavage.*

Questions :

1. Quel est l'« Etat puissant » dont parlent les Athéniens ?
2. S'ils acceptaient, les Méliens seraient-ils des sujets ou des esclaves ? Justifiez votre réponse.
3. Comparez ce que les Méliens et les Athéniens disent des dieux.
4. Les Athéniens agissent ici comme une certaine « bête cruelle » dans une fable de *La Fontaine*. Quelle est cette fable ?
5. Comment la « loi » dont parlent les Athéniens est-elle formulée chez *La Fontaine* ?



HÉRACLÈS TIRANT DE L'ARC  
Le héros est coiffé de la dépouille du lion de Némée qu'il a tué.

## RÉSUMÉ

### Les guerres médiques et la guerre du Péloponnèse

- 1<sup>o</sup> *Première guerre médique* : A la suite d'une révolte de l'Ionie, Darius, le roi des Perses, attaque la Grèce; ses troupes sont défaites à Marathon par les Athéniens (490 av. J.-C.). (§§ 87 et 88)
- 2<sup>o</sup> *Seconde guerre médique* : Xerxès, le successeur de Darius, lance contre la Grèce des forces énormes. Sa flotte est détruite à Salamine (480 av. J.-C.), son armée vaincue à Platées. (§§ 89 et 90)
- 3<sup>o</sup> Athènes étend sa domination sur toute l'Egée. Périclès fait d'Athènes la plus belle des villes grecques. (§§ 91 et 92)
- 4<sup>o</sup> *Guerre du Péloponnèse* : Longue guerre entre Sparte et Athènes (431-404 av. J.-C.), qui se termine en 404 av. J.-C. par la capitulation d'Athènes. (§§ 93 et 94)
- 5<sup>o</sup> Thèbes abat la puissance de Sparte. Faiblesse des cités grecques. (§ 95)

**480** av. J.-C.

Victoire de Salamine – Athènes  
maîtresse de l'Egée



### L'ÉCOLE

A gauche, un jeune Athénien, assis en face de son maître, apprend à jouer de la lyre à sept cordes. Au centre, un maître tient un manuscrit à demi déroulé et fait apprendre à son élève les vers qui y sont écrits. Le personnage assis à droite est un esclave chargé de veiller sur l'enfant et de l'accompagner à l'école; c'est le « pédagogue ». Remarquez les objets suspendus au mur : coupes, lyres, panier à manuscrits, étui à flûte.

## CHAPITRE XIII<sup>1</sup>

### LA VIE A ATHÈNES

#### 96 La famille et l'école

Les enfants athéniens n'étaient pas, comme les jeunes Spartiates, séparés de leur famille. C'était celle-ci, et non pas l'Etat, qui se chargeait de leur éducation.

*Des maîtres  
pour les  
garçons*

Les citoyens faisaient instruire leurs garçons par des maîtres privés. Ceux-ci étaient payés par les parents des élèves. Il n'y avait pas d'écoles publiques à Athènes.

*Pas d'école  
pour les filles*

Les filles, elles, n'allaient pas à l'école; leur mère leur apprenait à lire, à écrire, à compter, à chanter et à danser des rondes; elle leur montrait d'autre part à filer, à tisser et à tenir la maison.

<sup>1</sup> Ce chapitre et le suivant appellent une lecture commentée — et illustrée. Leur matière variée se prête à des travaux pratiques collectifs.



PERSONNAGE ÉCRIVANT

Les tablettes ont la forme d'une boîte très aplatie. Le couvercle, ici levé, protégeait la cire.



CRATÈRE. JEUNES GENS A LA PALESTRE

Les cratères sont des vases à large ouverture dans lesquels les Grecs mélangeaient l'eau et le vin. Ils buvaient dans des coupes de forme élégante qu'ils plongeaient dans le cratère.

## 97 Le matériel d'écriture et les livres

Les écoliers écrivaient sur une ardoise ou sur des *tablettes*, c'est-à-dire sur des planchettes enduites de cire. Ils traçaient les mots dans la cire au moyen d'un *poignon* ou *style*, dont une extrémité était aigüe et l'autre en spatule. Cette spatule servait à lisser la cire des tablettes et à effacer ce qu'on avait écrit. Les tablettes tenaient lieu de cahiers et de papier à lettres.

Tablettes  
et poignon

Il existait des livres, mais non à l'usage des enfants. Les livres étaient rares, coûteux et très différents des nôtres. Ils étaient soit de *papyrus* soit, plus tard, de *parachemin* (peau de mouton ou de chèvre préparée pour recevoir l'écriture). Pour faire un livre, on collait bord sur bord des feuilles de papyrus, ou bien on cousait celles de parchemin; on obtenait ainsi une longue bande qu'on roulait. Le livre antique se présentait comme un *rouleau*, un *volume*<sup>1</sup>, et il était *manuscrit*, écrit à la main.

Livres  
manuscrits

## 98 Une éducation harmonieuse

Les enfants lisaient et mémorisaient de longs passages d'Homère. Cette poésie — et toute la poésie antique grecque et latine — est fortement rythmée; sa récitation était toujours soutenue par un *accompagnement*

Poésie  
et musique

<sup>1</sup> Le mot latin *volumen*, d'où vient le terme français, signifie le rouleau (voir illustr. p. 55).

*musical*. C'est pourquoi les garçons apprenaient aussi à chanter, à jouer de la *cithare*, de la *lyre* ou de la *double flûte*, à marcher en mesure, à danser. Voilà qui est typique de l'éducation grecque, dont le but est de former un être « beau et bon ».

L'éducation  
physique

Dès quatorze ans, ces garçons allaient régulièrement à la *palestre*, place de sport à ciel ouvert, puis, dès dix-huit ans, au *gymnase*, fréquenté par les adultes. Ils regardaient les meilleurs athlètes de la cité s'entraîner et ils s'exerçaient eux-mêmes aux différentes épreuves athlétiques.

Les hautes  
études :  
l'éloquence

En même temps, certains poursuivaient leurs études. Ils allaient écouter des philosophes<sup>1</sup> qui exposaient leurs idées sur l'univers; ou bien ils apprenaient à composer des discours et s'exerçaient à l'*éloquence*. Pour parler devant l'Assemblée et jouer un rôle politique à Athènes, il fallait être un habile orateur.

L'éphèbe

De dix-huit à vingt ans, le jeune homme recevait une formation militaire; il était un *éphèbe*. Il prêtait le serment à la patrie et, à vingt ans, devenait citoyen.

## DOCUMENT

### LE SERMENT DES JEUNES ATHÉNIENS

Je jure de ne jamais déshonorer ces armes sacrées, de ne jamais abandonner ma place dans la bataille. Je combattrai pour mes dieux et mon foyer, ou seul ou avec tous. Je ne laisserai pas après moi ma patrie diminuée, mais plus puissante et plus forte. J'obéirai aux ordres que la sagesse des magistrats saura me donner. Je

serai soumis aux lois, à celles maintenant en vigueur et à celles que le peuple établira. Si quelqu'un veut renverser ces lois ou leur désobéir, je ne le tolérerai pas, mais je combattrai pour elles, seul et avec tous. Je vénérerai les cultes de mon père.

## 99 La maison et les repas

Chez  
les pauvres

Les maisons d'Athènes, irrégulièrement disposées, formaient un dédale de ruelles. La plupart étaient de petites bâtisses, d'une pièce ou deux, aux murs si minces que les voleurs parfois les perçaient. Des nattes, quelques coffres et sièges formaient tout le mobilier. Il n'y avait pas d'égoût. « Ça sentait le moisi, écrit un poète; le balai n'y touchait pas; il y avait de tout partout »<sup>2</sup>.

On cuisinait sur un âtre ou devant la maison. La nourriture était simple. On se servait avec les doigts.

Chez  
les riches

Les maisons des riches étaient plus spacieuses. Les pièces étaient disposées autour d'une cour intérieure. Le mobilier, plus abondant, restait cependant fort simple.

Pour les repas, les convives étaient couchés sur des lits, devant lesquels on plaçait une table servie; chacun disposait d'une cuiller et d'un couteau. Le repas terminé, le maître de maison et ses invités passaient encore de longs moments à causer et à boire du vin mêlé d'eau: c'était le *banquet*.

<sup>1</sup> Voir §§ 101 à 103.

<sup>2</sup> Aristophane parle ici d'une demeure paysanne.



COMMERÇANTS PESANT DU GRAIN  
Amphore, fin du VI<sup>e</sup> siècle.



FEMMES TRAVAILLANT AU MÉTIER À TISSER  
Peinture d'un vase à fond blanc (lécythe), fin du VI<sup>e</sup> siècle.

## 100 La vie quotidienne

Qu'il fût pauvre ou riche, le citoyen athénien avait son travail, ses occupations. Il avait en outre de nombreux devoirs envers la cité: il devait prendre part à des fêtes religieuses, siéger au Tribunal et à l'Assemblée et s'acquitter de ses fonctions, quand il était magistrat. S'il avait des esclaves, il lui était facile de quitter ses occupations pour participer à la vie publique.

Les Athéniens se donnaient volontiers du « bon temps ». Ils aimaient flâner, s'arrêter devant l'atelier d'un artisan, bavarder avec un boutiquier, passer un moment à la palestres ou regarder, au Pirée, le va-et-vient des navires. Ils aimaient surtout discuter, sur l'agora, des affaires de la cité. Ainsi, les Athéniens vivaient beaucoup dans la rue, et peu dans leurs maisons.

En revanche, les Athéniens n'aimaient pas voir leurs femmes dans les rues. Ils voulaient qu'elles soient à la maison. La femme avait à éduquer les enfants, à s'occuper des repas, à diriger le travail des esclaves. Elle leur faisait fabriquer beaucoup d'objets qui, aujourd'hui, s'achètent tout faits dans les magasins. Aidée de ses servantes, elle filait la laine, la tissait et confectionnait des manteaux et des couvertures pour toute la maison.

Dans les maisons riches, une partie de la demeure était réservée aux femmes: c'était le *gynécée*. Les femmes sortaient peu; c'étaient des serviteurs qui allaient aux emplettes. Quand la maîtresse de maison se rendait à une invitation, elle se faisait accompagner par une vieille

*La vie des Athéniens*

*La vie des Athéniennes*

servante. La principale distraction des Athéniennes était en effet de recevoir d'autres dames et de bavarder en mangeant des gâteaux et des douceurs.

Les femmes avaient un rôle important dans certaines cérémonies religieuses.

## RÉSUMÉ

### L'éducation athénienne

- 1<sup>o</sup> L'instruction est donnée aux garçons par des maîtres privés, aux filles par leur mère. (§ 96)
- 2<sup>o</sup> L'enfant étudie la poésie, la musique et la danse; le jeune homme, l'éloquence. (§ 98)
- 3<sup>o</sup> L'éducation physique se donne dans des palestres et des gymnases. (§ 98)
- 4<sup>o</sup> L'éphèbe est le jeune Athénien de dix-huit à vingt ans, qui fait son service militaire. (§ 98)

## CHAPITRE XIV<sup>1</sup>

### LA PENSÉE ET L'ART GRECS

#### LA PENSÉE GRECQUE

### 101 Apparition de la pensée scientifique

Depuis des milliers d'années, les hommes expliquaient toute chose par l'action des dieux. Sans doute, l'Orient avait-il déjà observé avec exactitude beaucoup de phénomènes naturels. Mais au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des Grecs se mettent à expliquer le monde sans faire appel aux dieux. Ils cherchent les causes des phénomènes dans la nature qui les entoure. Ils ont ainsi ouvert la voie à la science d'aujourd'hui.

*Explications du monde*

Entre 600 et 450 av. J.-C., des *Grecs d'Ionie* essaient à plusieurs reprises d'expliquer la formation du monde. Ils exposent comment il s'est formé à partir d'une substance première: l'eau, l'air, le feu ou les atomes. Ils étudient les mouvements des astres, les éclipses, les phénomènes atmosphériques. On appelle ces penseurs des *philosophes*.

<sup>1</sup> Voir note p. 117.

On croyait que la maladie était envoyée à l'homme par les dieux, et, pour l'éloigner, on recourait à des prières et à des moyens magiques. A la fin du V<sup>e</sup> siècle, un prêtre médecin, *Hippocrate*, rejette cette croyance et déclare que les maladies ont des causes naturelles, qu'il faut étudier le corps humain et examiner le malade pour choisir un remède approprié. Il fonde ainsi la *médecine*.

*L'exemple de la médecine*

D'autres penseurs grecs approfondissent l'*arithmétique* et la *géométrie*; ils en font des sciences ordonnées.

*D'autres sciences*

C'est avec raison qu'on a appelé *Hérodote* le « père de l'histoire ». Mais *Thucydide*, qui a raconté la guerre du Péloponnèse, mérite ce titre plus encore.

## DOCUMENTS

### LES PREMIERS PAS DE LA PENSÉE SCIENTIFIQUE

*Voici comment quelques phénomènes naturels ont été expliqués par des penseurs ioniens; ces vues sont rapportées par des philosophes plus tardifs.*

#### THALÈS DE MILET

Au dire de Thalès, le soleil et les astres sont d'une nature terrestre mais enflammée. Le soleil s'éclipse lorsque la lune, qui est de nature terrestre, vient en droite ligne au-dessous de lui; alors l'image en apparaît sur le disque, comme sur un miroir.

*Cette explication s'accorde-t-elle avec celle de la science et avec l'image d'Apollon que proposait la religion grecque (p. 89)?*

#### ANAXIMANDRE

*Quand il voyait l'éclair sillonner le ciel, le Grec imaginait Zeus lançant la foudre... Le philosophe ne croit plus à cette image traditionnelle :*

Sur le tonnerre, les éclairs, la foudre et les ouragans, voici l'opinion d'Anaximandre: c'est le vent qui produit tous ces phénomènes. Quand le vent est enfermé dans une nuée épaisse et qu'en raison de sa subtilité il tend à sortir, alors le déchirement cause le fracas, tandis que la dilatation illumine l'obscurité de la nuit.

*Que pensez-vous de l'explication du phénomène? Que pensez-vous de sa description?*

#### ANAXIMÈNE

*Les Grecs disaient en regardant tomber l'averse: « Zeus pleut »; cette réponse leur suffisait. En regard de cette solution naïve, voici celle d'Anaximène :*

Les nuages se produisent quand l'air s'épaissit davantage; quand sa condensation est plus grande, la pluie tombe; quand l'eau se congèle en tombant, c'est la grêle; enfin, la neige, quand un peu d'air est emprisonné dans l'eau.

*Ces lignes supposent une attention toute nouvelle aux phénomènes et une réflexion intense. Relevez les observations exactes qu'elles contiennent.*

#### LES PHILOSOPHES ET LA CITÉ

*Les magistrats responsables de la cité, les prêtres et les fidèles finirent par s'inquiéter de l'enseignement des philosophes. Ces idées n'allaient-elles pas ruiner la croyance aux dieux et les bases mêmes de l'Etat?*

*Le philosophe Anaxagore était l'ami et le protégé de Périclès; il fut, malgré cette haute protection, accusé d'impiété; il jugea prudent de quitter Athènes sans attendre le procès.*

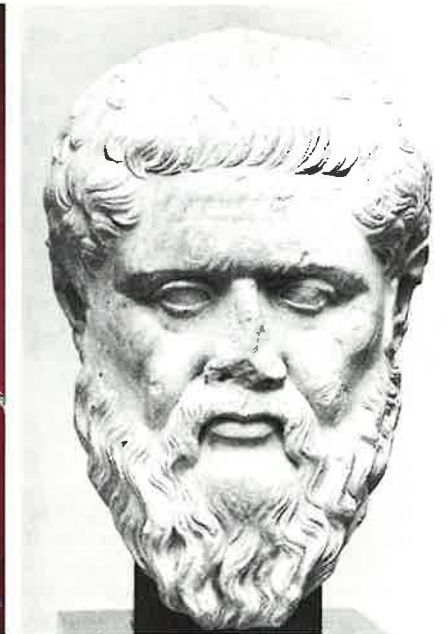
## 102 Socrate (469-399 av. J.-C.)

A la fin du V<sup>e</sup> siècle, on voyait souvent dans les rues d'Athènes un curieux personnage converser avec des jeunes gens ou avec quelque citoyen respectable. C'était **Socrate**, un philosophe, un homme « épris de sagesse ».



SOCRATE

*Un curieux bonhomme, un peu chauve, les yeux saillants, le nez large et retroussé, le ventre abondant sur des jambes courtes... et l'intelligence la plus vive. (Peinture murale, Ephèse, I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.)*



PLATON

*Platon fut un disciple de Socrate. Il a laissé des dialogues fameux, entre autres le « Phédon », qui traite de l'immortalité de l'âme.*

*La réflexion morale*

Socrate se détourne de l'étude de l'univers. Il oriente la pensée grecque vers l'étude des *valeurs morales*; il cherche à savoir ce que sont la piété, la vérité, la justice, la beauté et si notre âme est immortelle. Par le dialogue, par la discussion, il associe ses concitoyens à sa recherche. Il n'a en vue que le bien de la cité.

Quelques jeunes gens admirent cet homme indifférent à la richesse et aux honneurs, cet esprit pénétrant, cette âme éprise de vérité et de justice; ils forment autour de lui un groupe de disciples fervents. Mais la pensée de Socrate et ses façons sont si inhabituelles que beaucoup de gens sont déconcertés. Socrate s'est même fait des ennemis à Athènes; il a vexé certains en démasquant, par ses questions, leur ignorance et leur prétention; ils ne le lui pardonnent pas.

*Mort de Socrate*

Dans les années de troubles qui suivent la guerre du Péloponnèse, ses ennemis l'accusent de corrompre la jeunesse et de mépriser les dieux de la cité. Au tribunal, Socrate irrite les juges par son ironie; il est condamné à boire la ciguë. Ses amis lui proposent de s'évader. Mais il refuse, montrant ainsi son respect des lois et des décisions de la cité. Il réconforte ses disciples en pleurs; il leur dit qu'il vaut mieux mourir innocent que coupable, puis il vide la coupe de poison avec sérénité. Sa vie et sa mort témoignent d'une rare grandeur d'âme.

## LA MORT DE SOCRATE

L'exécuteur lui tendit la coupe de poison. Socrate la prit sans que s'altérât la sérénité de son visage et sans un tremblement. Mais, regardant dans la direction de l'homme, un peu en dessous comme à son habitude : « Dis-moi, est-il permis de faire une libation de ce breuvage? — Nous n'en broyons que ce qu'il faut, répondit l'homme. — Compris, dit Socrate, mais il convient d'adresser aux dieux une prière : qu'ils rendent heureux notre voyage là-bas ; voilà ma prière ! » Sur quoi, sans s'arrêter, il vida la coupe jusqu'au fond.

Jusqu'à nous avons de notre mieux retenu nos larmes, mais quand nous vîmes qu'il buvait, qu'il avait bu, ce fut plus fort que nous... « Que faites-vous, mes amis? nous dit-il. Si j'ai renvoyé les femmes, c'était pour éviter des manifestations semblables. C'est avec des paroles heureuses qu'il faut finir. » Pris de honte, nous continuâmes nos pleurs.

Cependant Socrate, qui se promenait, dit qu'il sentait ses jambes s'alourdir et il se coucha comme le gardien l'avait ordonné. Ce dernier, lui ayant serré fortement le pied, lui demanda s'il le sentait; Socrate répondit que non. Le corps se glaçait et se raidissait peu à peu, et l'homme nous dit que quand le froid gagnerait le cœur, notre ami nous quitterait. Mais soudain Socrate (et ce furent ses dernières paroles) : « Criton, nous devons un coq à Esculape; n'oublie pas d'acquitter cette dette. — Ce sera fait, dit Criton. Mais vois si tu as autre chose à nous dire. » La question de Criton resta sans réponse. Peu après, Socrate fit un mouvement. Le gardien retira le pan du manteau dont il lui avait couvert le visage : son regard était fixe. Voyant cela, Criton lui ferma la bouche et les yeux.

Telle fut la fin de notre ami, de l'homme le meilleur, le plus sage et le plus juste qu'il nous a été donné de connaître.

Platon

## 103 Deux grands philosophes

Socrate n'a rien écrit, pourtant nous le connaissons bien grâce à un de ses disciples, **Platon**, qui l'a évoqué dans ses *Dialogues*. Platon a poursuivi les recherches entreprises par son maître; c'est un philosophe passionné par les idées.

Le plus remarquable élève de Platon est **Aristote**; c'est un esprit scientifique qui, dans tous les domaines du savoir (physique, zoologie, histoire, morale, logique, etc.), a observé et classé une masse prodigieuse de faits.

L'exemple de Socrate, l'œuvre de Platon et celle d'Aristote exercent encore une forte influence sur la pensée. La philosophie et la science grecques produiront, pendant plusieurs siècles encore, des œuvres dont l'intérêt et l'importance sont grands.

Platon  
(428-347)Aristote  
(384-322)

## DOCUMENT

## PLATON, ARISTOTE ET L'ESCLAVAGE

PLATON constate qu'il y a deux opinions sur les esclaves. Les uns les disent capables de dévouement et de noblesse d'âme; les autres déclarent « qu'il n'y a rien de sain dans une âme d'esclave et qu'on ne peut se fier à cette engeance ». Voici l'avis de Platon : Si l'esclave est une possession à ce point embarrassante, c'est que l'animal « homme »

est difficile à manier. Si l'on veut des esclaves dociles, on les formera bien, en les entourant d'égards, non seulement dans leur intérêt, mais plus encore dans le nôtre. Il s'agit, pour cela, de ne se permettre aucune brutalité, et d'être, si c'est possible, plus juste encore envers eux qu'envers nos égaux.

ARISTOTE a sur l'esclavage des vues bien différentes :

Il y a deux sortes d'instruments. Le citoyen possède, en ses esclaves, des instruments animés et, de ce fait, supérieurs aux autres.

La nature a condamné à l'esclavage tous ceux qui n'ont rien de mieux à nous offrir que la force de leur corps. Ils sont naturellement esclaves parce qu'ils n'ont que l'instinct; disons qu'ils sentent fort bien la raison dans les autres (leurs maîtres) mais n'en ont pas eux-mêmes l'usage. Toute la

différence entre eux et les bêtes, c'est qu'elles ne sentent même pas cela et n'obéissent qu'à leurs sensations. Du reste, on tire des esclaves et des bêtes à peu près les mêmes services.

Platon considère-t-il l'esclave comme un homme? Et Aristote? A quel niveau place-t-il l'esclave? Hésiode (p. 84) se juge-t-il d'une autre espèce que ses esclaves? Les Méliens (p. 115), qui seront réduits en esclavage, vous semblent-ils dépourvus de raison et de grandeur d'âme?

## LE THÉÂTRE GREC

## 104 La poésie et la naissance du théâtre

Dès l'enfance, en lisant Homère, les Grecs apprenaient à aimer la poésie. Chaque siècle de leur histoire voit surgir de nouveaux poètes et de nouvelles formes de poésie. Aux grandes épopées du VIII<sup>e</sup> siècle succèdent des poèmes plus courts, ainsi les *odes* dans lesquelles *Pindare* célébrait les athlètes vainqueurs.

Pisistrate, à Athènes, avait institué un concours poétique aux fêtes de *Dionysos*, dieu de la végétation printanière et de la vigne. Au début du V<sup>e</sup> siècle, les œuvres présentées à ce concours revêtent la forme d'un *drame*, c'est-à-dire d'une action dialoguée entre quelques personnages. C'est l'apparition d'une nouvelle forme de poésie : le théâtre.

Le drame peut être émouvant ou terrible, la pièce est alors une *tragédie*; l'action peut être amusante, la pièce est alors une *comédie*. Dans les deux cas, le dialogue était en vers.

## 105 Les poètes dramatiques

Trois grands  
poètes  
tragiques

Au V<sup>e</sup> siècle, trois poètes, **Eschyle**, **Sophocle** et **Euripide** triomphent successivement lors des concours. Plusieurs de leurs tragédies sont parvenues jusqu'à nous et sont représentées de nos jours encore. Elles évoquent des épisodes de la vie des héros homériques ou des demi-dieux de la légende.

Un poète  
comique

**Aristophane**, dans ses comédies, raille les hommes politiques d'Athènes et ceux qui ne partagent pas ses idées (fin du V<sup>e</sup> siècle).



SOPHOCLE

A terre : un seau contenant des manuscrits.



LE THÉÂTRE D'ÉPIDAURE

L'orchestra, circulaire dans les théâtres grecs, sera demi-circulaire dans les théâtres romains. On voit, à gauche, un angle de la scène.

## 106 Les représentations

C'étaient des citoyens riches qui supportaient les frais des représentations. Celles-ci avaient lieu dans des théâtres en plein air.

Il subsiste de nombreuses ruines de théâtres antiques.

Le théâtre étage ses gradins au flanc d'une colline taillée en hémicycle. Au pied des gradins s'étend une place circulaire : l'orchestra ; c'est là qu'évoluaient le chœur<sup>1</sup> et, primitivement, les acteurs. La scène élève ses murs en arrière de l'orchestra ; elle servait de coulisses, puis, à partir d'une certaine époque, les acteurs jouèrent sur son plateau. Tous les rôles, même les rôles féminins, étaient tenus par des hommes ; les acteurs portaient des masques.

*L'architecture du théâtre*

<sup>1</sup> Dans toutes les tragédies et comédies grecques, on trouve un groupe d'acteurs, le chœur, qui intervient dans l'action ou qui la commente par des chants.

**QUESTIONS** Vous connaissez par Homère quelques héros des tragédies grecques : Agamemnon, Ulysse, Achille... mais Iphigénie ? mais Prométhée, Héraclès, Jason, Médée, Œdipe, Antigone ? Savez-vous quelque chose de ces personnages ? Lisez, pour les connaître, un recueil de légendes grecques.

## LES TEMPLES GRECS

### 107 La destination du temple et son plan

C'est à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que les premiers temples de pierre furent construits.

Les temples grecs sont la demeure du dieu ; ils abritent sa statue et les offrandes précieuses qui lui sont faites. Leur destination n'est pas, comme celle des cathédrales, de recevoir la foule des fidèles ; c'est pourquoi, comparés aux cathédrales, ils sont petits<sup>1</sup>.

*La cella* Le temple grec est une salle rectangulaire entourée d'une colonnade et couverte d'un toit à deux pans. La partie essentielle du temple est la salle, la *cella*. Seuls les prêtres y ont accès. Les murs de la cella sont épais, sans fenêtres, faits de blocs soigneusement taillés et assemblés. La porte s'ouvre à l'est et donne un peu de lumière.

*La colonnade* Les Grecs voulaient que la demeure des dieux fût magnifique. Ils ont atteint ce but en entourant la cella d'une colonnade. La cella, dès lors, est peu visible, masquée qu'elle est par les colonnes, auxquelles le temple grec doit sa beauté<sup>2</sup>.

### 108 La façade du temple

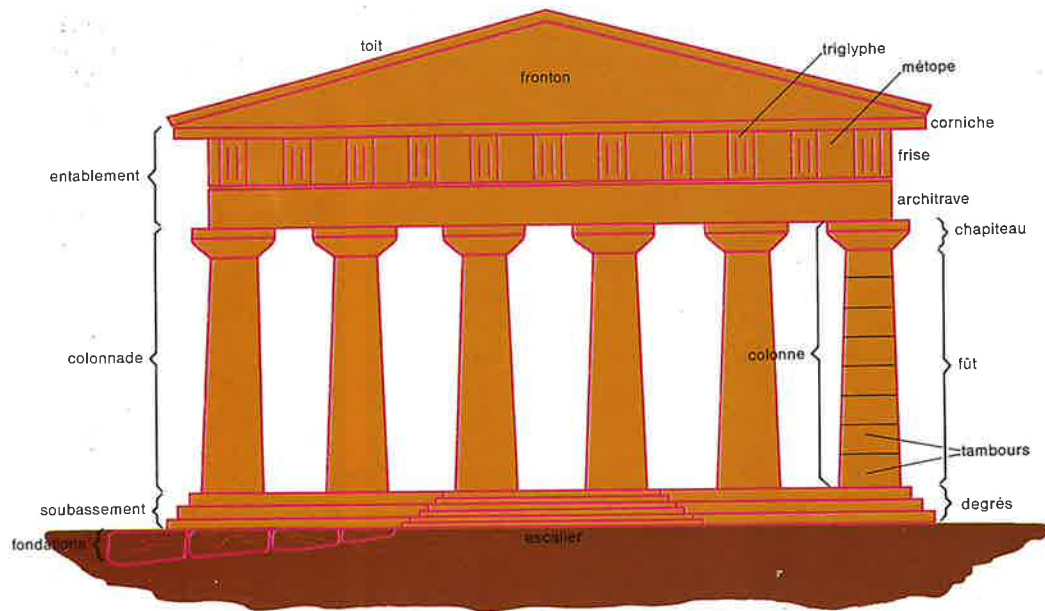
L'architecture des façades est particulièrement intéressante. La façade d'un temple grec comprend trois parties principales : 1<sup>o</sup> le *soubassement*, 2<sup>o</sup> la *colonnade*, 3<sup>o</sup> l'*entablement*.

L'architecte calcule, dresse des plans, s'efforce de donner à chaque élément les proportions les plus heureuses. De cette recherche dépend l'harmonie de la façade et sa beauté.

Détaillons ces trois parties en allant du sol au faite.

<sup>1</sup> Plusieurs ont de 15 à 20 m de large sur 30 à 40 m de long. Le Parthénon a 70 m de long, 31 m de large et 17,5 m de haut. Pour comparaison, la cathédrale de Genève a 61 m de long, 36 m de large et 71 m de haut à la flèche ; Notre-Dame de Paris a 130 m de long, 108 m de large et 69 m de haut au sommet des tours.

<sup>2</sup> Le Trésor des Athéniens à Delphes nous donne l'image d'une cella (voir p. 93).



FAÇADE DU TEMPLE DE ZEUS À OLYMPIE

Les temples grecs sont en général fondés sur le roc. Au besoin, une ou deux assises de dalles épaisses et rugueuses assurent à l'édifice une base ferme et parfaitement plane. Ces fondations, que des terrassements dissimuleront, portent le **soubassement** : trois assises de dalles taillées dont les bords forment les degrés du temple; le niveau supérieur constitue le dallage.

*Le soubassement*

La **colonne** grecque est formée de tronçons superposés; ces tronçons s'appellent des *tambours*. Les tambours superposés constituent le **fût** de la colonne. Le diamètre du fût diminue légèrement de la base au sommet. Le dernier élément de la colonne, par contre, s'évase et forme une dalle carrée apte à soutenir les poutres de l'architrave; il s'appelle le *chapiteau*.

*Les colonnes*

Toutes les colonnes grecques sont cannelées.

On appelle **entablement** la partie du temple qui est au-dessus des colonnes. De fortes poutres de pierre sont jetées d'un chapiteau à l'autre; elles forment l'*architrave*, qui est lisse. L'architrave porte la *frise*, qui a un rôle décoratif. Au-dessus de la frise court une *corniche* protectrice. Cette corniche et celles du toit dessinent un *fronton* triangulaire. Des statues de héros et de dieux ornent souvent le mur du fronton.

*L'entablement*

Certains éléments du temple grec étaient peints en rouge ou en bleu.

Le plan du temple grec n'a guère changé au cours des siècles. Mais il a été réalisé dans trois styles: *dorique*, *ionique* et *corinthien*. Ces styles, qu'on appelle des **ordres**, diffèrent par la forme des chapiteaux, par l'aspect de la frise et par les proportions des colonnes.

*Les trois « ordres »*



ANGLE DU TEMPLE D'HÉPHAÏSTOS À ATHÈNES (DIT THÉSÉION)



1

2

3

LES TROIS ORDRES

1. *dorique*
2. *ionique*
3. *corinthien*

LECTURE

LES TROIS ORDRES DE L'ARCHITECTURE GRECQUE

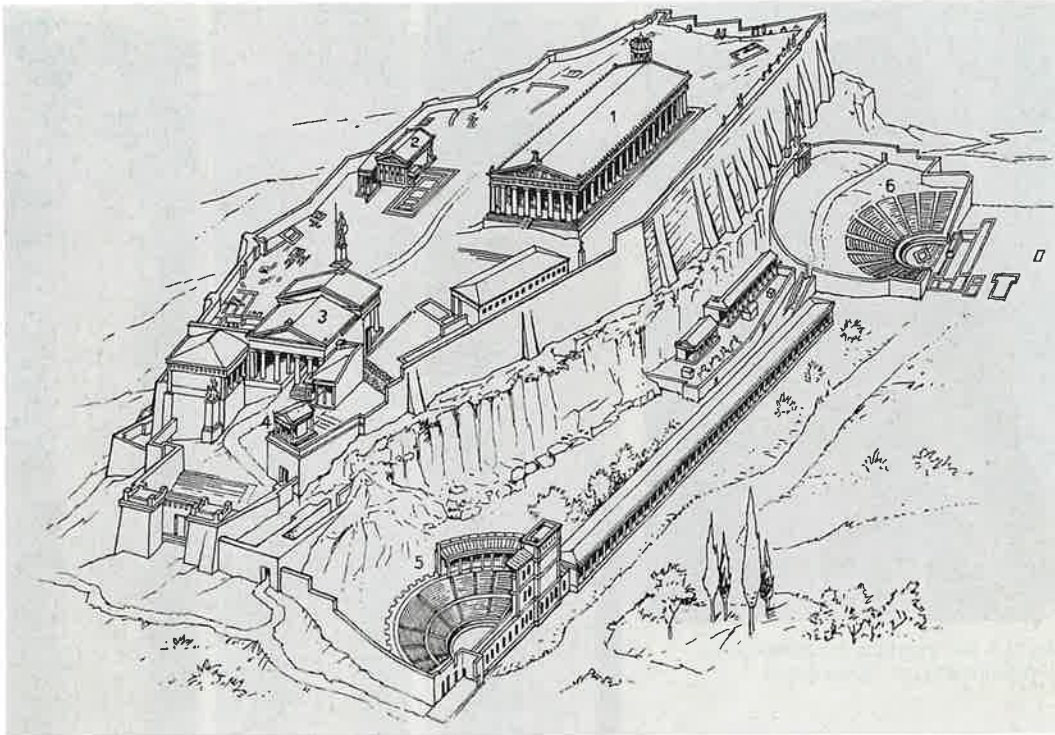
Dans les temples *doriques*, la colonne est massive, ses cannelures reposent sur le dallage même; le chapiteau est géométrique; la frise fait alterner triglyphes et métopes (voir le dessin p. 128). Les temples de style dorique donnent une impression de force sévère (Parthénon et temple d'Héphaïstos à Athènes, temples de Zeus à Olympie, de Poséidon à Paestum, etc.).

Dans les temples *ioniques*, la colonne prend appui sur une base moulurée; elle est élancée; le

chapiteau s'épanouit en deux volutes; la frise est un bandeau sculpté continu. Les temples ioniques donnent une impression d'élégance gracieuse (temple d'Athéna Niké et Erechthéion sur l'Acropole).

Le style *corinthien* est plus récent (fin du V<sup>e</sup> siècle); il est caractérisé par un chapiteau orné de feuilles d'acanthe, très décoratif (temple de Zeus Olympien à Athènes). Ce type de chapiteau sera repris par les Romains.





L'ACROPOLE D'ATHÈNES (RECONSTITUTION)

1. Le Parthénon. 2. L'Erechthéion. 3. Les Propylées. 4. Le temple d'Athéna Niké. 5. L'Odéon d'Hérode Atticus (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). 6. Le théâtre de Dionysos.

## 109 Les monuments de l'Acropole

Au milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Périclès voulut faire d'Athènes la plus belle des villes grecques. Sur l'Acropole, jadis saccagée par les Perses, il fit élever les temples qui sont aujourd'hui la gloire d'Athènes. Il n'en vit pas l'achèvement.

Le chemin qui conduit à l'Acropole s'appelait la *Voie Sacrée*. Il gravit le versant ouest de la colline, passe près du petit temple ionique d'Athéna Niké et franchit les *Propylées*, entrée monumentale de l'Acropole.

*La Voie Sacrée*

En avant, à cent mètres, se dresse le temple d'Athéna, protectrice de la cité, le **Parthénon**, qui domine l'esplanade. C'est un temple dorique et l'un des plus grands, des plus imposants. Son marbre s'est patiné, coloré de teintes cuivrées. Le calcul des proportions, la recherche de l'harmonie ont été, ici, poussés plus loin que pour tout autre temple. Les statues des frontons — aujourd'hui à Londres — et la frise, qui évoque sur le mur de la cella la procession des Panathénées, sont l'œuvre de **Phidias**. Le Parthénon est le plus parfait, le plus beau des temples grecs.

*Le Parthénon*

La Voie Sacrée passe à gauche du Parthénon pour conduire devant la façade est, façade principale.



LE TEMPLE DE POSÉIDON À PAESTUM (Italie méridionale)

Avant de porter le nom latin de Paestum, la cité, fondée par des colons grecs, s'appelait Poseidonia. (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

*L'Erechthéion* La partie nord du plateau est occupée par l'*Erechthéion*, temple ionique divisé en deux sanctuaires aux portiques élégants. Face à la Voie Sacrée, un troisième portique fait saillie sur le mur; des statues de jeunes filles en soutiennent l'entablement. On appelle ces statues-colonnes les *Caryatides*.

### LECTURE

#### LES RUINES DES TEMPLES GRECS

Les temples grecs étaient bâtis avec la pierre de la région, ici un calcaire d'un grain fin, là une grossière pierre coquillière, ailleurs un marbre blanc, ainsi à Athènes. Les blocs exactement calculés et taillés sont assemblés sans mortier, à joints vifs. Ils reposent les uns sur les autres comme les cubes des « châteaux de plots ». Il n'y a pas de voûtes, pas de *poussées* dans un temple grec.

Mais c'est un édifice bien instable, qu'un « château de plots » ! Or l'Ionie, la Grèce, l'Italie

du Sud et la Sicile sont fréquemment dévastées par des tremblements de terre. Les Grecs, pour y parer, ont assemblé les tambours des colonnes par des tenons de bois et lié les blocs de l'entablement, sur leurs faces non visibles, par des crampons de métal. Vainement ! La plupart des temples grecs ont été jetés à bas par les secousses sismiques, et leurs pierres se sont brisées.

A l'époque moderne, de nombreux temples grecs ont été en partie relevés par les archéologues; bien qu'en ruine, ils sont d'une grande beauté.

### La pensée grecque

- 1° Dès 600 av. J.-C., des Grecs d'Ionie tentent d'expliquer les phénomènes et l'origine du monde par des causes naturelles; ils ouvrent ainsi les voies de la connaissance scientifique. (§ 101)
- 2° Les Grecs posent les principes de l'histoire, de la médecine, de la géométrie, et développent ces sciences. (§ 101)
- 3° Socrate ouvre la voie à la réflexion morale; il est injustement condamné à boire la ciguë (399 av. J.-C.). (§ 102)
- 4° Platon et Aristote sont deux grands philosophes (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). (§ 103)

### Le théâtre grec

- 1° Le théâtre prend naissance à Athènes au début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (§ 104)
- 2° La poésie dramatique revêt deux formes: la tragédie et la comédie. (§ 104)
- 3° Eschyle, Sophocle et Euripide écrivent des tragédies; Aristophane, des comédies. (§ 105)
- 4° Les représentations ont lieu dans des théâtres à ciel ouvert; les spectateurs prennent place sur des gradins en hémicycle. (§ 106)

### L'architecture

- 1° C'est vers 600 av. J.-C. que les premiers temples de pierre ont été construits. (§ 107)
- 2° Le temple comporte une salle rectangulaire (cella), entourée d'une colonnade continue; cette colonnade fait l'originalité et la beauté du temple grec. (§ 107)
- 3° Les parties principales de la façade sont le soubassement, la colonnade et l'entablement. (§ 108)
- 4° Le temple grec peut être dorique, ionique ou corinthien. (§ 108)
- 5° Le Parthénon et les autres monuments de l'Acropole datent de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. (§ 109)

## SUPRÉMATIE DE LA MACÉDOINE LES ÉTATS HELLÉNISTIQUES

### 110 La Macédoine

*Un pays  
fertile  
et peuplé*

La *Macédoine*<sup>1</sup>, au nord de l'Egée, est un pays aux horizons plus vastes que ceux de la Grèce. Un peuple rude de paysans et de bergers travaillait le sol et gardait d'immenses troupeaux de chevaux pour le compte des « nobles », des grands propriétaires. Ceux-ci reconnaissaient l'autorité d'un roi. La Macédoine avait une royauté héréditaire\*.

*Bonnes  
relations  
avec les Grecs*

Cette population terrienne avait laissé les Grecs fonder des colonies sur les côtes du pays et occuper les meilleurs ports. Elle venait y échanger ses produits: du blé, des bois, de la poix, des peaux. Les rois de Macédoine étaient des admirateurs de la civilisation grecque et leurs athlètes avaient été admis à participer aux Jeux Olympiques, bien que leur langue ne fût pas le grec.

Ces bonnes relations n'empêcheront pas les Macédoniens d'intervenir brutalement dans les affaires de la Grèce et de la conquérir. Leur roi se posera alors en champion de l'hellénisme face aux Perses. En effet, l'exploit des *Dix Mille* (401 av. J.-C.) venait de montrer que l'immense Empire perse était moins fort qu'il ne paraissait.

#### LECTURE

##### LA RETRAITE DES DIX MILLE

Le roi des Perses, Darius II, avait, dès 420 av. J.-C., associé son fils aîné au pouvoir. Il avait donné au cadet le gouvernement de l'Ionie. Celui-ci, à la mort de Darius II, en 405 av. J.-C., résolut de s'emparer du trône. Il marcha contre son frère aîné avec une armée de 70 000 hommes, dont les meilleures troupes étaient un corps de 13 000 mercenaires grecs.

La bataille eut lieu au nord de Babylone, à *Cunaxa*, à la fin de l'été 401 av. J.-C. Les Grecs repoussèrent les forces du Grand Roi, mais le prince qu'ils servaient fut tué et ses troupes abandonnèrent le combat. Les Grecs restaient les maîtres du champ de bataille.

Les jours suivants, les troupes perses du prince tué firent leur soumission au Grand Roi. Les Grecs se trouvèrent seuls en face des Barbares, au cœur de l'Empire perse, à 2000 km de leur patrie. Le Grand Roi leur enjoignit de passer à son service. Ils refusèrent. Sous prétexte de négociations, les Perses attirèrent les géné-

raux grecs dans un guet-apens et les massacrèrent.

Après quelques heures de désespoir, les Grecs se ressaisirent et décidèrent de faire retraite en direction du Pont-Euxin. Malgré les attaques des Perses, puis des populations montagnardes, malgré le froid et les masses de neige qui recouvraient le plateau d'Anatolie, les Grecs, après huit mois d'efforts et de combats, atteignirent la colonie grecque de Trapézonte (Trébizonde) au bord du Pont-Euxin<sup>2</sup>. Ils étaient encore dix mille.

Ce retour a été raconté par l'un d'eux, un jeune officier athénien, Xénophon; son récit est intitulé *l'Anabase*.

Quelques années plus tôt, Xénophon était au nombre des disciples de Socrate. Quand il eut dit adieu aux armes, il consacra au souvenir de son ancien maître un volume de *Mémoires*.

Voici, tirés de *l'Anabase*, deux moments de la retraite des Dix Mille (documents page suivante).

<sup>1</sup> Voir la carte p. 70.

<sup>2</sup> Voir la carte p. 136.

SOUFFRANCES DES DIX MILLE:  
LA NEIGE

De là, on s'avança dans une plaine couverte d'une épaisse couche de neige... Le vent du nord cinglait les visages, brûlant absolument tout et gelant les hommes. La neige avait plus d'une hauteur d'homme d'épaisseur, de sorte qu'il périt beaucoup de bêtes de somme et d'esclaves, et une trentaine de soldats... Le sixième jour fut très dur pour l'arrière-garde. On était talonné par des bandes d'ennemis qui enlevaient les bêtes de somme à bout de forces, et qui se battaient à qui les aurait. On laissait en arrière ceux que la neige avait rendus aveugles et ceux qui avaient les doigts de pied gangrenés par le froid. On se protégeait la vue en tenant quelque chose de noir devant ses yeux pendant la marche, et on

combattait la gangrène aux pieds en se remuant sans cesse et en se déchaussant pour la nuit. Si l'on se couchait avec ses chaussures, les courroies entraînaient dans les chairs et les chaussures se gelaient autour du pied.

Découragés par de telles souffrances, quelques soldats étaient restés en arrière et refusaient d'aller plus loin. Xénophon, qui commandait l'arrière-garde, se porta vers eux et mit tout en œuvre pour les convaincre de ne pas rester en arrière; à la fin même il se fâcha.

« Qu'on nous tue, crièrent-ils, nous n'avons pas la force de faire un pas. »

Xénophon

## JOIE DES DIX MILLE: LA MER

*Sauvés! tel est le sentiment qu'éprouvèrent les Grecs quand, soudain, ils découvrirent la mer.*

Le cinquième jour on arrive à la montagne. Quand les premiers eurent atteint le sommet et aperçu la mer, ce furent de grands cris. En les entendant, Xénophon et l'arrière-garde s'imaginent que l'avant-garde est attaquée par de nouveaux ennemis. Cependant les cris augmentent à mesure que l'on approche: de nouveaux soldats se joignent sans cesse, au pas de course, à ceux qui crient; plus le nombre croît, plus les cris redoublent, et il semble à Xénophon qu'il se passe là quelque chose d'extraordinaire. Il monte à cheval, prend avec lui les cavaliers et accourt à l'aide. Mais aussitôt ils entendent les soldats crier: *Thalassa! Thalassa!* la mer! la mer! et se

féliciter les uns les autres. Alors tout le monde accourt, arrière-garde, équipages, chevaux. Arrivés tous au sommet de la montagne, on s'embrasse, soldats, stratèges et capitaines, les yeux en larmes. Et, tout à coup, sans qu'on sache de qui vient l'ordre, les soldats apportent des pierres et élèvent un grand tertre. Ils y placent une quantité de boucliers en cuir de bœuf, des bâtons et des boucliers en osier; le guide lui-même met les boucliers en pièces et engage les autres à faire comme lui.

Xénophon

*Pourquoi les soldats élèvent-ils ce grand tas de pierres? Pourquoi y déposent-ils les armes prises aux populations des régions traversées?*

*Un homme énergique et habile*

## 111 Philippe de Macédoine

**Philippe** devint roi de Macédoine en 360 av. J.-C. Il avait séjourné un an à Thèbes comme otage \*, et connaissait à fond les Grecs et leurs rivalités. Il songeait à des conquêtes. Il commença par organiser les forces macédoniennes. Pour le combat, les fantassins formaient la *phalange*, un corps de troupes compact, armé de lances de cinq mètres. Il disciplina sa

*Inertie des Athéniens*

nombreuse cavalerie, dont les charges en masse seront irrésistibles. Philippe était de plus très habile et sans scrupules. « Il n'y a pas de place forte dans laquelle on ne puisse faire pénétrer un mulet chargé d'or », disait-il. Il s'assura, à prix d'or, des appuis dans les cités grecques et ne tarda pas à enlever aux Athéniens les ports du nord de l'Égée.

Les Athéniens n'avaient plus l'esprit guerrier; leur armée était formée surtout de mercenaires \*, mal payés et qui combattaient prudemment. Certains citoyens, cependant, se souvenaient de la grandeur passée d'Athènes. Un jeune orateur, **Démosthène**, dénonça violemment, à maintes reprises, les ambitions de Philippe; il pressait ses concitoyens de renforcer l'armée et de prendre eux-mêmes les armes pour la patrie. Les Athéniens admiraient ses discours, ses *Philippiques*, mais ne suivaient pas ses avis. L'avenir devait montrer la clairvoyance de ce grand patriote.

## LECTURE

## DÉMOSTHÈNE

Démosthène était le fils d'un riche fabricant d'armes. Il perdit son père à l'âge de sept ans. Des tuteurs malhonnêtes le dépouillèrent de sa fortune. Il apprit le métier d'avocat pour se faire rendre justice.

Démosthène était de santé délicate. Il avait la poitrine étroite, les joues creuses, le souffle court. Il fuyait la palestre et les banquets. On le traitait avec dédain de « buveur d'eau ». Mais une âme de fer habitait ce corps débile. Cet homme, qui fut le plus grand des orateurs grecs, était affligé

de défauts de prononciation. Il bégayait, il articulait indistinctement, il reprenait son souffle au beau milieu de ses phrases trop longues. Pour discipliner sa diction rebelle, Démosthène s'exerça à réciter des vers en marchant vite ou en gravissant des montées, à articuler devant une glace ou avec des cailloux dans la bouche. Ses premiers discours avaient fait rire le peuple; il fut bientôt un des orateurs les plus écoutés de l'Assemblée.

André Bonnard

## 112 Philippe conquiert la Grèce

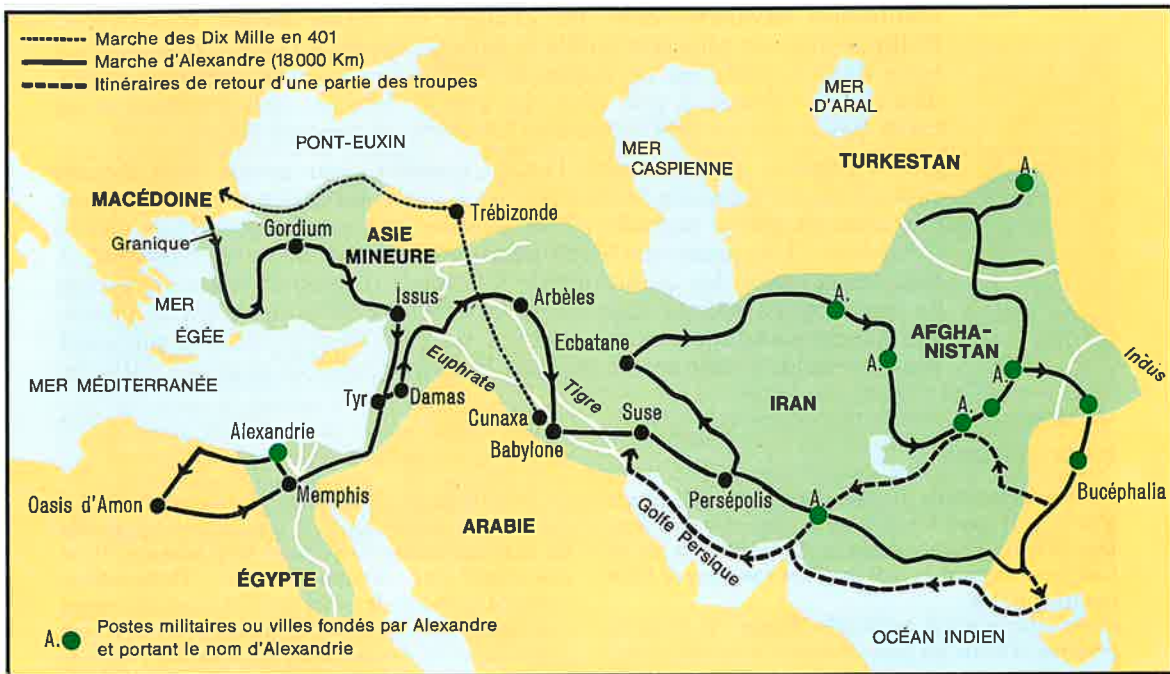
Des cités grecques en conflit commirent l'imprudence de faire appel à Philippe; elles lui fournirent ainsi un prétexte pour intervenir en Grèce centrale. Philippe voulait abattre Athènes. Celle-ci devina ses intentions et se prépara à soutenir l'attaque. Les deux adversaires cherchèrent à obtenir l'alliance de Thèbes. Philippe lui promettait le pillage de l'Attique. Mais l'éloquence de Démosthène décida les Thébains à se ranger aux côtés d'Athènes. Le choc décisif eut lieu à Chéronée, en Béotie, en

**338** av. J.-C. Philippe alignait 30 000 hommes; son fils Alexandre, à l'aile gauche, commandait la cavalerie. Les Thébains et les Athéniens subirent une défaite meurtrière. Philippe traita plus durement Thèbes qu'Athènes; il la fit occuper par une garnison macédonienne. Il enleva aux Athéniens les Détroits mais leur laissa une partie de leur empire. Après l'effondrement de ces deux grandes cités, toute la Grèce se soumit.

L'année suivante, Philippe réunit à Corinthe les représentants de tous les États grecs. Il leur fit conclure une paix générale et former une confédération, la *Ligue de Corinthe*. Celle-ci était liée à la Macédoine par un traité. A la suggestion de Philippe, qui lui proposait de libérer les Grecs d'Asie, elle décréta la guerre contre les Perses et le désigna comme général en chef. Mais, peu après, Philippe était assassiné (336 av. J.-C.).

*Chéronée*

*Philippe arbitre des affaires grecques*



L'EMPIRE PERSE ET LA MARCHÉ CONQUÉRANTE D'ALEXANDRE (334-324)

(AHP, carte 14-15)

### 113 Alexandre

**Alexandre**, le fils de Philippe, accédait au trône à l'âge de vingt ans. Les cités grecques se crurent libres. Les Thébains attaquèrent la garnison macédonienne. Alexandre accourut, prit Thèbes, rasa la ville et vendit les habitants comme esclaves. Cet « exemple » fit rentrer les Grecs dans l'obéissance.

Aristote avait été le précepteur d'Alexandre. Le philosophe avait enrichi l'esprit de son élève, mais n'avait guère eu d'influence sur son caractère. Comme Achille, qu'il admirait, Alexandre était violent, mais il avait de grandes qualités : clairvoyance, rapidité dans la décision et l'exécution, volonté indomptable.

Alexandre avait repris le projet de son père : libérer les Grecs d'Asie. Il voulait plus encore : étendre la domination macédonienne sur l'immense Empire perse.

*La Grèce mise au pas*

*La personnalité d'Alexandre*

*Ses ambitions*

### 114 Alexandre conquiert le Proche-Orient

Alexandre franchit l'Hellespont au printemps 334 av. J.-C. Son armée comptait 30 000 fantassins et 5000 cavaliers. Il bouscula les troupes que lui opposaient les satrapes, puis il libéra les Grecs d'Ionie et conquiert toute l'Asie Mineure sans rencontrer de forte résistance.



ALEXANDRE ET DARIUS III

Ces personnages se font face dans une grande mosaïque de Pompéi représentant la bataille d'Issus ou d'Arbèles. Cette mosaïque reproduit une peinture grecque du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Caractériser le regard et l'expression des deux adversaires. Remarquez le voile entourant le casque et le visage de Darius. Quelles populations portent une coiffure semblable ? Et pourquoi ?

*Conquête de l'Empire perse*

Il assura cette conquête en remportant, l'année suivante, une grande victoire près d'Issus, à l'entrée des plaines de Syrie (333 av. J.-C.). Il y défit le Grand Roi, Darius III, qui s'était porté à sa rencontre avec des forces considérables.

Avant de pousser vers la Mésopotamie, il jugea sage de détruire les garnisons perses de Phénicie et d'Égypte (332 av. J.-C.). Seule Tyr lui résista. L'Égypte l'accueillit en libérateur ; il fut déclaré « fils d'Amon ». Il fonda Alexandrie.

331 fut l'année décisive. Alexandre alla chercher l'ennemi au-delà du Tigre. Darius III l'attendait dans la plaine d'Arbèles (près des ruines de Ninive). La vaillance des Macédoniens fit céder la masse des ennemis et Alexandre, aux troupes de Darius, entra sans coup férir dans les capitales de son adversaire, Babylone, Suse et Persépolis.

Il ne put capturer Darius III vivant : le roi fut assassiné par un satrape qui voulait plaire au vainqueur (330 av. J.-C.).

Alexandre réorganisa son armée et passa deux ans (329-328 av. J.-C.) à soumettre l'actuel Afghanistan, pays montagneux à l'est de l'Iran.

*Jusqu'à l'Inde*

De là, il descendit dans le bassin de l'Indus et vainquit les princes indiens (327-326 av. J.-C.). Il voulait pousser jusqu'au Gange, mais ses troupes refusèrent d'aller plus loin.

Pour le retour, le gros de l'armée traversa des régions désertiques où beaucoup de soldats périrent. Une partie des troupes gagna par mer l'embouchure du Tigre (325 av. J.-C.).

Alexandre était rentré à Suse au printemps 324. Il se considérait maintenant comme un souverain oriental. Il faisait largement appel aux Perses pour gouverner son immense empire et pour renforcer son armée. Cela déplaisait fort à ses vieux compagnons d'armes macédoniens.

Alexandre mourut à Babylone d'un soudain accès de fièvre, en 323 av. J.-C. Il avait 33 ans.

## LECTURE

### TRAITS DE CARACTÈRE D'ALEXANDRE

*Il y a sur Alexandre nombre d'anecdotes célèbres. En voici quelques unes, d'après l'écrivain grec Plutarque (voir p. 139).*

#### BUCÉPHALE

Alexandre montra, dès l'enfance, son esprit avisé et son courage en maîtrisant Bucephale, un cheval indompté, qui devint sa monture préférée.

*Savez-vous comment il y est parvenu?*

#### LE NŒUD GORDIEN

Au cours de sa marche conquérante à travers l'Asie Mineure, Alexandre occupa la ville de Gordium. On y conservait un char dont le joug était attaché au timon par un gros nœud très compliqué. Les habitants racontaient qu'au dire d'un oracle, l'homme qui le dénouerait serait roi de toute la terre. Alexandre le trancha d'un coup d'épée.

*Qu'est-ce que cette anecdote révèle de la personnalité d'Alexandre? On dit parfois d'une situation que c'est un « vrai nœud gordien » : que veut-on signifier par là?*

#### ALEXANDRE ET SON MÉDECIN

C'était avant Issus. Alexandre était en proie à une fièvre violente qui faisait craindre pour sa vie. Son médecin Philippe lui avait préparé un remède, une potion. Comme il l'apportait dans la tente royale, il vit qu'Alexandre lisait une lettre. Or cette lettre avertissait le roi que son médecin était payé pour l'empoisonner! Le roi leva vers Philippe un visage souriant, prit le breuvage et tendit la lettre au médecin pour qu'il la lût; et, tandis que ce dernier changeait de couleur, il vida la coupe d'un trait.

*A-t-il eu raison de faire confiance?*

*Un souverain oriental*

#### SI J'ÉTAIS...

Alexandre traita avec tous les égards dus à leur rang la mère, la femme et les filles de Darius III, qu'il avait faites prisonnières après Issus.

Quand Darius l'apprit, il lui envoya une lettre où il lui demandait d'accepter dix mille talents pour la rançon des prisonnières, de garder tout le pays en deçà de l'Euphrate, et d'épouser une de ses filles, conditions auxquelles ils seraient amis et alliés. Alexandre communiqua cette lettre à ses amis intimes, et comme Parménion, un de ses généraux, disait: « Si j'étais Alexandre, j'accepterais ces propositions », il répliqua: « Moi aussi, si j'étais Parménion! »

*Alexandre accepte-t-il? Dites pourquoi l'un accepterait et pourquoi l'autre refuse.*

*Il n'y a pas eu que des gestes nobles ou glorieux dans la vie d'Alexandre. Son caractère violent l'a souvent porté à des actes qu'il devait ensuite regretter.*

*Au Granique, premier combat après le passage de l'Hellespont, Alexandre s'était jeté au milieu des ennemis. Alors qu'il transperçait l'un d'eux de sa javeline, un autre Perses lui trancha le cimier de son casque d'un coup de hache; il s'appretait à lui porter un nouveau coup quand le grand Clitus, un compagnon d'Alexandre, l'abattit.*

*Six ans plus tard (où l'armée se trouvait-elle alors?), Alexandre tua Clitus. Le texte qui suit raconte ce meurtre.*

## DOCUMENT

### LE MEURTRE DE CLITUS

Le roi et ses officiers macédoniens et perses avaient festoyé et bu comme de jeunes fous. Pour amuser la compagnie, un musicien chanta des vers où il raillait des capitaines macédoniens qui avaient récemment essuyé un revers. Les Macédoniens protestèrent. Mais Alexandre ordonna au chanteur de continuer. Clitus alors se fâcha et déclara bien haut que « c'était une honte que d'injurier ainsi, devant des Barbares, des officiers macédoniens malchanceux, qui valaient mieux que ceux qui riaient d'eux ». Alexandre lui répondit: « Tu plaides pour toi-même; tu appelles malchance ce qui est lâcheté! » Clitus bondit sur ses pieds et répliqua: « Ma lâcheté t'a sauvé la vie, à toi qui te dis fils des dieux! C'est grâce au sang de ces « lâches » Macédoniens que tu es devenu assez grand pour te prétendre fils d'Amon et pour renier Philippe, ton père! » Alexandre, piqué au vif, lui cria: « Penses-tu que je vais laisser impunis de tels propos, à la fin? Tu ne cesses d'exciter les Macédoniens contre moi. » Et Clitus de rétorquer: « Punis? Nous le sommes assez! Heureux ceux qui sont morts avant d'avoir vu les Macédoniens fustigés par les bâtons des Mèdes et priant les Perses pour avoir accès auprès du roi! Si tu ne supportes pas un franc parler, n'invite pas à tes soupers des

hommes libres, mais des Barbares serviles qui adoreront ta ceinture perse et ta robe blanche! »

Alexandre, ne pouvant dominer sa colère, prend une des pommes servies sur la table, la lui lance à la tête et cherche son épée. Un des gardes du corps avait eu la prudence de la lui enlever. Ses amis entraînent Clitus hors de la salle. Mais il rentre par une autre porte et s'avance vers Alexandre. Celui-ci saisit la javeline d'un de ses gardes et en frappe l'arrivant. Clitus s'écroule avec un soupir et un cri.

A l'instant même, la colère d'Alexandre tomba. Voyant autour de lui ses familiers qui ne disaient mot, il arracha la javeline du cadavre et voulut s'en percer la gorge, mais ses gardes lui saisirent les mains et l'emportèrent malgré lui dans sa chambre. Il passa toute la nuit et tout le jour suivant à pleurer amèrement; enfin, ne pouvant plus crier ni se lamenter, il resta étendu tout de son long, jetant seulement de profonds soupirs.

Plutarque

*Ce drame nous révèle le côté redoutable du caractère d'Alexandre et les griefs des Macédoniens.*

## LECTURE

### PLUTARQUE

Vous avez remarqué ce nom au bas de certains documents. Plutarque est un écrivain grec né vers 50 apr. J.-C., mort vers 125 apr. J.-C. Dans ses *Vies des hommes illustres*, il évoque les hommes d'Etat et les grands capitaines de

l'Antiquité; il les présente par couple, un Grec puis un Romain — Alexandre et César — et trace entre eux un « parallèle », une comparaison. Cette œuvre a eu, à certaines époques, une grande influence.

## 115 Le partage de l'empire d'Alexandre

Alexandre avait rêvé d'un empire universel. Cette idée disparut avec lui. Ses généraux se partagèrent ses conquêtes. Entre eux, puis entre leurs descendants, les guerres furent continuelles. Trois grands Etats s'étaient formés: la *Macédoine*, dont la Grèce dépendait, l'*Asie* et l'*Egypte*.

Les souverains de ces trois royaumes étaient des Macédoniens. La langue et la civilisation grecques se répandirent dans les pays qu'ils gouvernaient.

La durée de ces Etats fut inégale; elle correspond en gros aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. C'est l'*époque hellénistique*<sup>1</sup>. Dès le début du II<sup>e</sup> siècle, ces Etats furent en butte aux attaques d'une nouvelle puissance méditerranéenne: Rome.

(AHP, cartes 14/II et 15/III)

*L'époque  
hellénistique*

## 116 L'Égypte des Ptolémées

En Égypte régna la dynastie des **Ptolémées**. Ils eurent l'avantage de gouverner un peuple docile, un pays riche et d'une rare unité. Ils établirent leur résidence à *Alexandrie*. Celle-ci devint très vite le port le plus important de la Méditerranée orientale; c'était une ville peuleuse et magnifique.

Les Ptolémées favorisèrent les sciences et les lettres. Ils attirèrent dans leur capitale des écrivains et des savants et fondèrent pour eux le Musée et la Bibliothèque. Le *Musée* leur assurait la pension et le logement; c'était un institut de recherches et une université, où des centaines d'étudiants suivaient des cours. La *Bibliothèque* rassemblait 400 000 volumes. Ces institutions firent d'Alexandrie le grand centre intellectuel du monde hellénistique et permirent à la science de faire des progrès remarquables.

*Epanouisse-  
ment de la  
science  
grecque*

### LECTURE

#### LA SCIENCE HELLÉNISTIQUE

Les sciences firent à l'époque hellénistique de grands progrès, en particulier les mathématiques, l'astronomie et la géographie. En ce temps-là déjà, les savants admettaient la rotondité de la terre. L'un d'eux mesura sa circonférence avec assez d'exactitude. Un autre soutint que la terre tourne sur elle-même en un jour, et en un an autour du soleil. Mais cette opinion fut combattue et, pendant des siècles encore, on enseigna

que le soleil tournait autour de la terre. C'est à Alexandrie que vécurent et enseignèrent la plupart des savants de l'époque hellénistique, entre autres **Euclide**, qui a donné à la géométrie son caractère systématique. Mais d'autres villes du monde grec ont compté parmi leurs citoyens des penseurs remarquables. A Syracuse vécut **Archimède**, mathématicien, physicien et ingénieur de génie.

## 117 Fin des royaumes hellénistiques

Au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les **Romains** ont une puissance militaire sans égale. Ils conquièrent la Macédoine et accordent l'indépendance aux cités grecques. Mais, lassés des conflits qui reprennent entre elles, ils les placent, en **146** av. J.-C., sous l'autorité du gouverneur de la Macédoine. Dès lors, elles n'auront plus de vie politique propre.

L'Asie Mineure et le royaume d'Égypte tomberont bientôt dans la dépendance romaine.

Rome apprit beaucoup des Grecs. A son tour, elle transmettra au reste de l'Europe l'héritage d'Athènes. La civilisation occidentale actuelle est dans une large mesure le prolongement de la civilisation grecque.

<sup>1</sup> L'adj. *hellénique* désigne ce qui touche à la Grèce proprement dite; l'adj. *hellénistique*, ce qui se rapporte à la civilisation grecque répandue aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. au Proche-Orient.

### RÉSUMÉ

#### La suprématie de la Macédoine - Les États hellénistiques

- 1<sup>o</sup> Philippe de Macédoine défait les Thébains et les Athéniens à Chéronée (338 av. J.-C.) et impose sa volonté à la Grèce. (§ 112)
- 2<sup>o</sup> Son fils Alexandre lui succède en 336 av. J.-C. Il conquiert l'immense Empire perse. (§§ 113 et 114)
- 3<sup>o</sup> A sa mort (323 av. J.-C.), son empire est partagé en trois royaumes: Macédoine, Asie, Égypte. (§§ 114 et 115)
- 4<sup>o</sup> Au cours des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C., la civilisation grecque se propage dans le Proche-Orient. C'est l'époque hellénistique. (§ 115)
- 5<sup>o</sup> Alexandrie d'Égypte est le centre du commerce et de la science hellénistiques. (§ 116)
- 6<sup>o</sup> Au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Rome place la Macédoine et la Grèce sous sa domination; elle étend son influence sur l'Asie Mineure et l'Égypte. (§ 117)

**338** av. J.-C.

Philippe de Macédoine soumet la Grèce

**146** av. J.-C.

La Grèce sous la domination de Rome



RUINES DU TEMPLE  
D'APOLLON  
À CORINTHE



## Quatrième partie

### ROME

#### VUE D'ENSEMBLE III

### PRÉSENTATION DE ROME

#### (LECTURE)

*L'eau, le pain, la maison... Ces noms nous sont familiers. D'où viennent-ils? Du latin, langue de Rome, qui est à l'origine de notre français.*

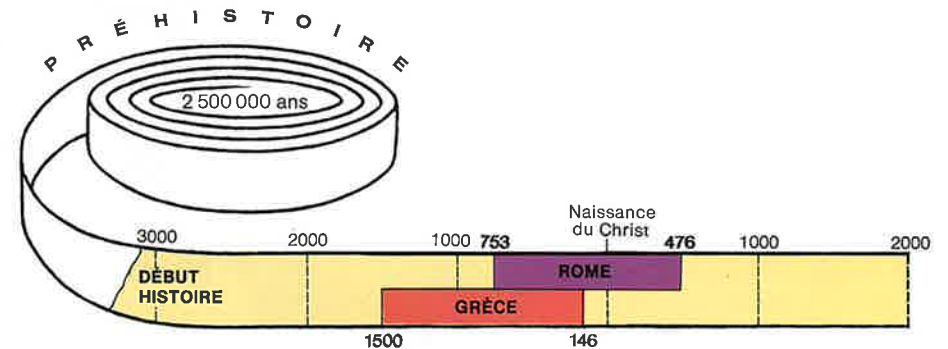
*Vous savez ce qu'est la discipline, une république, un citoyen, un juge, un empereur... Toutes ces notions, les Romains les ont rendues plus claires et plus vivantes.*

*Quand nous donnons un prénom à un enfant; lorsque, un certain jour de l'année, nous célébrons la fête des mères, ou quand nous faisons des cadeaux à Noël, nous suivons des usages qui étaient ceux de Rome.*

*Qui a introduit en Europe occidentale la vigne et des arbres fruitiers comme le cerisier ou le noyer? Les Romains.*

*Ces quelques exemples vous montrent qu'il est intéressant de connaître l'histoire et les coutumes du peuple romain. Car nous lui devons beaucoup.*

*L'histoire romaine se divise en trois périodes :*  
 La Rome royale . . . . 753—509 av. J.-C.  
 La République romaine . 509—27 av. J.-C.  
 L'Empire romain 27 av. J.-C.—476 apr. J.-C.



#### ◀ LE PONT DU GARD (PROVENCE)

*Ce « pont » était un aqueduc destiné à ravitailler en eau la ville de Nîmes. Ses trois étages d'arches portent le canal. Ce magnifique ouvrage d'art fut édifié vers 19 av. J.-C.  
 La route moderne passe sur la première rangée d'arches, côté nord.*



L'ITALIE ET SES POPULATIONS

118 Le pays

La « botte » italienne

L'Italie est une péninsule. Elle présente la forme d'une botte. Ce pays jouit d'une situation avantageuse: il coupe la Méditerranée en deux bassins et sert de trait d'union entre l'Europe et l'Afrique. Son relief offre de nombreux contrastes.

Au nord s'étend la plaine du Pô, limitée par l'arc des Alpes. Elle était considérée comme une partie de la Gaule: la Gaule cisalpine<sup>1</sup>. On réservait le nom d'Italie à la péninsule.

La péninsule italienne est parcourue dans toute sa longueur par la chaîne de l'Apennin. Du côté de l'Adriatique, on ne trouve guère qu'une terre basse, l'Apulie. Mais sur la côte occidentale se succèdent trois riches plaines, l'Étrurie, le Latium et la Campanie, qui produisent en abondance le blé, le vin et l'huile d'olive. Ce furent les régions les plus peuplées de la péninsule.

Trois grandes îles font face à l'Italie: la Sicile, la Sardaigne et la Corse. (AHP, cartes 19 à 22)

Le site de Rome

Un petit fleuve, le Tibre, sépare le Latium de l'Étrurie. Descendu de l'Apennin, il s'apaise dans la plaine. Sur sa rive sud, à une vingtaine de kilomètres de la mer, s'élèvent sept modestes collines. C'est en ce lieu, au cœur de l'Italie, que Rome sera fondée.

119 Les Latins

Les ancêtres des Romains

L'Italie était déjà habitée par des populations néolithiques lorsque, au II<sup>e</sup> millénaire, des peuples indo-européens, venant du nord-est, pénétrèrent dans la péninsule. On appelle ces envahisseurs les Italiotes. Ils se mêlèrent à la population primitive, qui adopta leur langue. C'est ainsi que se formèrent les peuples d'Italie connus à l'époque historique.

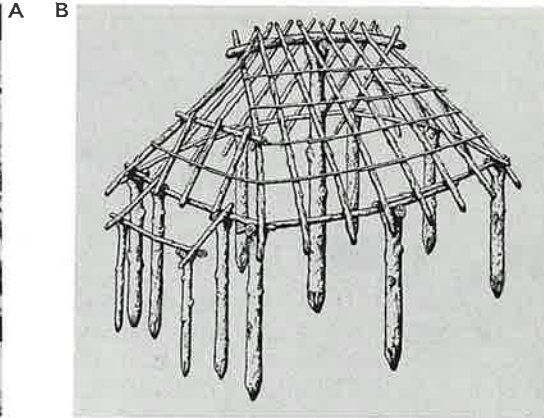
L'un de ces peuples, les Latins, occupait au sud du Tibre la plaine qui s'étend du pied de l'Apennin jusqu'à la mer. Cette région leur doit son nom: le Latium.

<sup>1</sup> Cisalpine signifie « qui est de ce côté-ci des Alpes », par rapport à Rome.

◀ L'ITALIE ANCIENNE

Calculez, d'après l'échelle, la longueur et la largeur de la « botte ». Combien de kilomètres séparent la Sicile de l'Afrique du Nord? Pourquoi le sud de l'Italie était-il appelé Grande Grèce? La carte signale le Vésuve et l'Etna; que savez-vous de ces montagnes?





A FOND D'UNE CABANE DU VIII<sup>e</sup> SIÈCLE MIS AU JOUR SUR LE PALATIN

B ARMATURE PROBABLE DE CETTE CABANE

La cabane a-t-elle la même orientation en A et en B ? Pouvez-vous justifier la reconstitution proposée (B) ?

Au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des Latins s'établirent sur certaines des sept collines proches du Tibre. C'est la première occupation du site de **Rome**. Mais à l'époque où ces Latins élevaient leurs modestes cabanes, deux peuples d'une civilisation supérieure prenaient pied en Italie: les Grecs et les *Etrusques*.

*Les débuts de Rome*

## 120 Les Etrusques

Nous avons vu que dès 750 av. J.-C. des Grecs s'étaient établis en Campanie, c'est-à-dire au sud du Latium. Vers la même date, une civilisation ayant des traits orientaux apparaît au nord du Tibre; c'est celle des **Etrusques**, qui venaient peut-être d'Asie Mineure. La contrée occupée par les Etrusques s'appelle l'*Etrurie* ou *Toscane*.

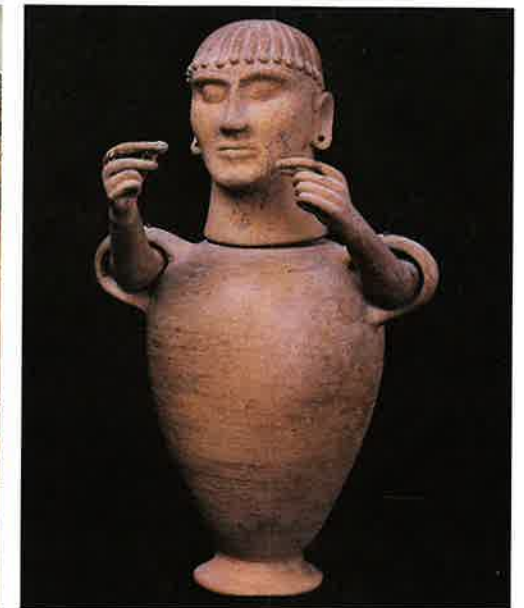
Les Etrusques étaient des artisans habiles et des marchands. Ils commerçaient avec les Grecs, et leur art sera fortement influencé par celui de ces derniers. Ils leur empruntèrent aussi l'alphabet, mais leur langue, comme leur origine, reste pour nous mystérieuse; elle n'est pas déchiffrée, bien qu'on ait retrouvé des milliers d'inscriptions.

Leurs tombeaux sont des chambres souterraines, souvent décorées de fresques et pourvues d'un riche mobilier. Sans doute les Etrusques pensaient-ils, comme les Egyptiens, que le mort poursuivait là une autre vie.

Les Etrusques étaient des bâtisseurs. Ils fondèrent une douzaine de villes, qui, au cours du VII<sup>e</sup> siècle, se groupèrent en une confédération. Celle-ci fut assez puissante pour étendre sa domination au nord, sur la plaine du Pô, et au sud, sur le Latium; mais en Campanie, les Etrusques se heurtèrent aux Grecs.

*Un peuple mystérieux*

*Bâtisseurs et conquérants*



ART ÉTRUSQUE

A gauche, procession funéraire peinte sur une plaque de terre cuite (fin du VI<sup>e</sup> siècle).

A droite, urne funéraire surmontée, selon la coutume étrusque, d'un portrait du mort.

Ci-dessous, sarcophage. Le défunt et son épouse sont allongés sur le lit funèbre. Remarquez le sourire qui éclaire leur visage.

Que contient une urne funéraire ? Et un sarcophage ?





## CHAPITRE XVII

### LA ROME ROYALE

#### 121 L'histoire: les Etrusques à Rome

A la hauteur du site de Rome, une île divise le Tibre; cela pouvait faciliter le passage du fleuve. Comme les Etrusques voulaient étendre leur domination vers le sud, il était important pour eux de s'assurer une tête de pont sur l'autre rive. Dans ce but, ils s'emparèrent des collines romaines, y établirent une garnison et un « roi ».

*Une île de pont étrusque*

Au cours du VI<sup>e</sup> siècle, ils transformèrent les hameaux latins en une ville. La petite plaine qu'entourent les collines était marécageuse et insalubre; ils l'asséchèrent et y établirent la place publique, le *forum* (équivalent de l'*agora* des Grecs). Ils édifièrent un temple à Jupiter sur le *Capitole*, une des sept collines, et il est possible qu'un de leurs rois ait entouré d'une muraille ces premiers quartiers de Rome.

*Rome devient une ville*

Mieux armés que les Italiotes, les Etrusques étaient parvenus à dominer le nord de la péninsule. Mais, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, ils furent vaincus par les Grecs de Campanie. Les Latins et les Romains en profitèrent pour se révolter et les repousser en Etrurie.

*Les Etrusques chassés*

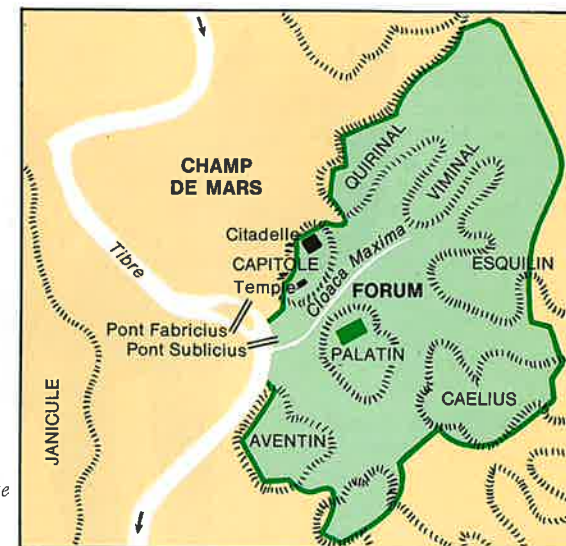
Ayant secoué le joug des rois étrusques, les Romains établirent la **République** (vers 475 av. J.-C.).

#### ◀ ROME. L'ILE DU TIBRE

Le pont qui prend assise sur la pointe de l'île (orienté à l'ouest) est moderne. Le pont Fabricius, qui relie la rive nord à l'île, date de 62 av. J.-C. pour sa construction en pierre. C'est le plus ancien pont romain subsistant. Il est prolongé par le pont Cestius (à gauche) qui joint l'île à la rive sud. On ne voit pas ici l'emplacement de l'ancien pont Sublicius indiqué sur la carte: premier pont de Rome, en bois, il fut construit en aval de la pointe sud de l'île. (Lire à son sujet le document p. 155.)

#### LE SITE DE ROME

Trait vert: enceinte datant de la République, mais dite de Servius Tullius (6<sup>e</sup> roi de Rome).  
Rectangle vert: la Rome de Romulus.



#### 122 La légende: les sept rois

*De Romulus à Tarquin le Superbe*

Les origines de Rome ont été humbles. Mais quand les Romains eurent conquis l'Italie et les pays voisins, ils souhaitèrent un passé plus glorieux. Des poètes et des historiens embellirent alors les lointains débuts de la Ville par des récits légendaires.

D'après cette tradition, Rome fut fondée en **753** av. J.-C. par **Romulus**, qui fut son premier roi. C'est de cette date que les Romains font partir leur chronologie.

La tradition parle de sept rois et admet que les trois derniers furent des Etrusques. Le dernier, *Tarquin le Superbe* (l'Orgueilleux), se montra tyranne; l'armée se révolta et il dut s'enfuir. La République fut alors établie, selon la légende, en **509** av. J.-C.

#### QUESTIONS

1. Rapprochez la date de 753 du début de l'ère grecque; comparez aussi les dates de l'expulsion des rois étrusques et de l'abolition de la tyrannie à Athènes. Des deux chronologies, laquelle est calquée sur l'autre? Justifiez votre réponse.
2. Calculez la durée de la royauté à Rome. Quelle serait la durée moyenne de chaque règne? Une telle succession de longs règnes est-elle vraisemblable?
3. A quel peuple les Romains se rattachaient-ils, et quelle langue parlaient-ils?
4. Le latin est-il encore utilisé dans le culte catholique?

#### DOCUMENT

##### LA GLORIFICATION DE ROME

*Au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., alors que Rome règne sur tout le bassin méditerranéen, un historien latin s'exprime en ces termes:*

*S'il est une nation à laquelle on doit reconnaître le droit de sanctifier son origine et de*

*la rattacher à une intervention divine, c'est Rome; sa gloire militaire est assez grande pour que le genre humain accepte cette prétention, tout comme il accepte son autorité.*

Tite-Live



LA LOUVE ROMAINE  
 Cette louve est un bronze étrusque.  
 Les deux enfants furent ajoutés  
 en 296 av. J.-C.; plus tard  
 disparus, ils furent remplacés  
 au XVI<sup>e</sup> siècle.

## ÉPISODES LÉGENDAIRES

### I. LA FONDATION DE ROME

**Enée**, prince troyen, fils de Vénus, avait pu fuir Troie incendiée par les Grecs. Après de nombreuses aventures, il avait abordé sur la côte du Latium. Son fils Ascagne avait fondé la ville d'Albe, au flanc des monts qui dominent cette plaine. Longtemps après, un de ses descendants, un roi alors âgé, fut détrôné par son frère. Cet usurpateur jugea prudent de se débarrasser de ses petits-neveux, des jumeaux nouveaux-nés, **Romulus** et **Rémus**. Il les fit jeter, avec leur berceau, dans le Tibre.

Mais le fleuve, plein de bienveillance, les déposa au pied du Palatin, une des collines de la future Rome. Une louve survint, qui les nourrit de son lait. Un berger les découvrit et les éleva. Ils grandirent, apprirent leur origine royale, tuèrent l'usurpateur et rétablirent leur grand-père sur le trône d'Albe. En récompense, ils eurent la permission de fonder une ville dans la région des « sept collines ».

Une tragédie allait marquer la fondation de Rome. Pour savoir lequel des deux aurait l'honneur de donner son nom à la ville, les jumeaux consultèrent le vol des oiseaux. Rémus,

monté sur la colline de l'Aventin, vit six vautours; Romulus, du haut du Palatin, en vit douze. Le second décida que les dieux s'étaient prononcés en sa faveur. Avec une charrue tirée par une génisse et un taureau blancs, il s'empressa de tracer sur le Palatin le sillon sacré qui représentait le contour de la future ville. Rémus, jaloux, pour braver son frère et se moquer de lui, franchit le sillon d'un bond, geste impie. Romulus, furieux, lui fendit la tête en s'écriant: « Ainsi périsse quiconque franchira mes murailles! » Il donna à la ville le nom de Rome et en fut le premier roi.

#### Questions :

1. Connaissez-vous d'autres exemples d'enfants exposés sur les eaux?
2. Lors du tracé du contour d'une ville, le soc rejetait la terre vers l'intérieur; que représentait ce bourrelet de terre et que représentait le sillon, pour la cité future?
3. On soulevait le soc en quelques points du tracé. Que prévoyait-on là?

### II. LE RAPT DES SABINES

Romulus désirait développer sa ville du Palatin. Il commença par accueillir sur une colline toute proche, le Capitole, les vagabonds et les hors-la-loi étrangers. Puis, comme les voisins refusaient de donner leurs filles en mariage à ces aventuriers, il imagina une ruse. Il invita à des jeux le peuple des Sabins.

A un signal donné, au milieu de la fête, les Romains se précipitèrent sur les jeunes Sabines,

les enlevèrent de force, puis les épousèrent. Les pères et les frères de ces jeunes filles avaient couru aux armes. Grâce à la trahison d'une Romaine, les Sabins purent s'emparer du Capitole. Toutefois la guerre fut vite terminée, car les nouvelles épouses, se jetant entre leurs pères et leurs maris, réussirent à les réconcilier. Les deux peuples vécurent désormais unis, et l'on vit régner à Rome des rois latins et sabins.

### III. LE COMBAT DES HORACES ET DES CURIACES

Sous le troisième roi, une guerre éclata entre Rome et Albe. Mais les deux peuples, au lieu de se battre, convinrent de confier la décision

à trois champions; ce furent des frères qui, de part et d'autre, furent choisis, pour Rome les *Horaces*, pour Albe les *Curiaces* :

On donne le signal et les six jeunes gens vont à l'offensive, concentrant en eux le courage de deux grandes armées. Dès le premier choc les trois Albains étaient blessés, tandis que deux Romains s'abattaient mourants l'un sur l'autre. Leur chute fit pousser des cris de joie à l'armée albaine; Rome tremblait pour son unique champion que cernaient les Curiaces. Par chance, il était indemne, trop faible à lui seul pour tous ses adversaires réunis, mais redoutable pour chacun pris à part. Afin de les combattre séparément, Horace prit la fuite en se disant que chaque blessé le poursuivrait dans la mesure de ses forces.

Tout en courant, il tourne la tête et voit ses poursuivants très espacés. Le premier n'était pas loin: d'un bond, il revient sur lui. Tandis que les Albains crient aux Curiaces de porter secours à leur frère, Horace a déjà tué son adversaire et marche au second combat. Il tue le deuxième Curiace avant que le dernier l'ait rejoint. Maintenant la lutte opposait un homme valide à un blessé. Ce ne fut pas un combat: c'est à peine si l'Albain pouvait porter ses armes. Le Romain lui plonge d'en haut son épée dans la gorge, l'abat et le dépouille.

Tite-Live

## RÉSUMÉ

### L'Italie et ses populations

- 1° La péninsule italienne divise la Méditerranée en deux bassins. (§ 118)
- 2° Un peuple italiote, les Latins, s'établit au sud du Tibre. (§ 119)
- 3° Les Etrusques, d'origine incertaine, s'établissent au nord du Tibre. (§ 120)

### La Rome royale

- 1° Les Etrusques font de Rome une ville. Leurs « rois » en sont chassés vers 475 av. J.-C. (§ 121)
- 2° La légende embellit les débuts de Rome. La ville aurait été fondée en 753 av. J.-C. par Romulus et aurait eu sept rois. (§ 122)
- 3° Selon la tradition, Rome devint une république en 509. (§ 122)

753 av. J.-C.

Date traditionnelle de la fondation de Rome

509 av. J.-C.

Rome devient une république  
(date traditionnelle)

#### ARCHÉOLOGIE AÉRIENNE

Cette vue aérienne révèle une ville étrusque disparue, Spina, près de l'embouchure du Pô. Spina était un port important. Le site a été, à diverses reprises, recouvert par les boues du fleuve. Les longues raies claires sont des canaux de drainage modernes, alors que les raies sombres correspondent aux canaux étrusques. Ceux-ci ont été comblés par du limon, qui produit une végétation dense. Entre eux, les décombres des maisons ont formé une couche presque stérile, qui ne donne qu'une végétation clairsemée. La large bande noire, à l'angle supérieur gauche, correspond au grand canal qui, de l'Adriatique, conduisait au port de la ville. Aujourd'hui, le blé y pousse dru.



## CONQUÊTE ET ORGANISATION DE L'ITALIE

### 123 La conquête

*Rome à la tête du Latium*

La légende et l'histoire s'accordent sur deux points importants: 1<sup>o</sup> Rome doit aux Etrusques d'être devenue une ville. 2<sup>o</sup> Elle a chassé les rois étrusques et s'est constituée en république indépendante.

Au milieu du V<sup>e</sup> siècle, elle dispose d'une organisation et d'une civilisation matérielle supérieures à celles des bourgades paysannes du Latium. Et, tout naturellement, elle prend la tête d'une ligue latine, qui luttera à ses côtés.

*Rome face aux Etrusques*

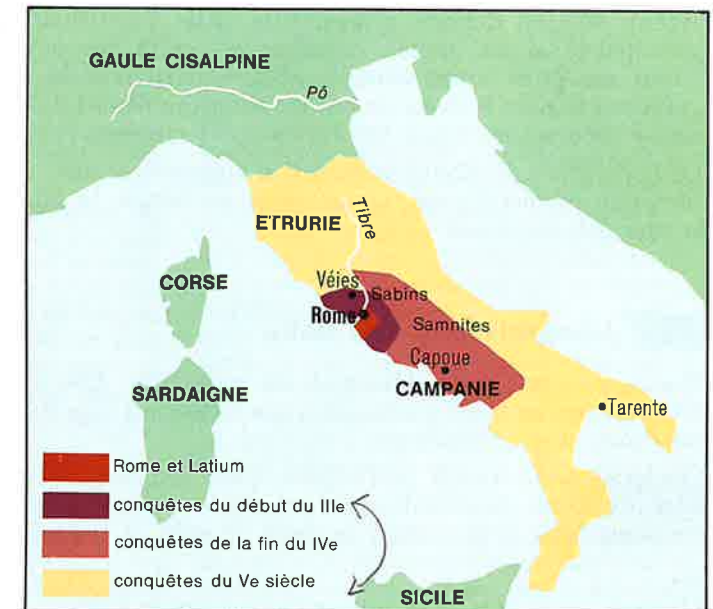
Rome doit d'abord faire face à un retour offensif des Etrusques<sup>1</sup>, puis, à la fin du V<sup>e</sup> siècle, elle passe à des guerres de conquête. Elle s'empare du sud de l'Etrurie et soumet la région montagneuse qui, à l'est, borde le Latium.

*L'invasion gauloise*

Peu après, les Gaulois de Cisalpine pénètrent en masse en Italie centrale; devant leur ruée, les populations sont saisies de panique. Vers 390 av. J.-C., Rome est prise et mise à sac<sup>2</sup>. Mais ces Gaulois sont moins des conquérants que des pillards et, moyennant un lourd tribut, Rome obtient qu'ils se retirent.

<sup>1</sup> Voir document p. 155.

<sup>2</sup> Voir document p. 156.



LA CONQUÊTE DE L'ITALIE

Durant le IV<sup>e</sup> siècle, Rome mène de dures campagnes pour établir sa domination sur l'Italie centrale. Finalement elle l'emporte et annexe la Campanie.

Rome domine l'Italie centrale

Les colonies grecques de l'Italie méridionale étaient maintenant des proies faciles. Ne pensant qu'à leur commerce et à leurs rivalités, elles ne tentèrent même pas d'éviter l'occupation romaine.

Seule Tarente, vieille colonie de Sparte, défend sa liberté. Elle appelle à l'aide Pyrrhus, roi d'Épire (nord-ouest de la Grèce). Celui-ci met en ligne des éléphants, qui jettent l'effroi dans les troupes romaines; il remporte ainsi deux victoires, au prix, d'ailleurs, de lourdes pertes. Mais les Romains trouvent une parade<sup>1</sup>, et Pyrrhus, vaincu dans une troisième bataille, repasse la mer. Tarente ne tarde pas à tomber au pouvoir des Romains (272 av. J.-C.).

La conquête du sud

Peu après, Rome achève sans peine la conquête de l'Etrurie. Toute la péninsule est ainsi entre les mains des Romains<sup>2</sup>.

## 124 L'exploitation de l'Italie

Rome a d'abord fait la guerre pour se défendre. Victorieuse, elle y a trouvé profit, et la guerre est devenue pour elle, comme pour l'Assyrie, une industrie nationale. Les pillages qui suivaient les victoires décisives lui livraient un abondant butin: prisonniers, blé et vivres, métaux précieux. Les prisonniers étaient vendus comme esclaves; le blé, distribué au peuple de Rome; le bronze, l'argent et l'or venaient grossir le Trésor public et servaient à entretenir l'armée, qui procurait à l'État ces richesses.

Les profits de la victoire

Ses conquêtes assuraient aussi à la République des profits réguliers et durables. Souvent Rome exigeait des vaincus un tribut annuel, soit en argent, soit en denrées alimentaires. Elle s'instituait propriétaire des principales salines, mines, carrières et forêts des pays conquis et les faisait exploiter à son bénéfice. Elle s'attribuait de vastes territoires, qui constituaient le domaine public; elle y établissait des citoyens romains sans ressources ou louait ces terres à des citoyens riches.

Les bénéfices de la conquête

La population de Rome ne cessait d'augmenter; une nouvelle guerre de conquête permettait de calmer, pour un temps, la faim des pauvres et la cupidité des riches.

## 125 L'organisation de l'Italie

Rome organisa très habilement ses conquêtes. Elle imposait à chaque cité vaincue un traité particulier, qui l'associait à la République et fixait ses droits et ses obligations.

Quelques cités étaient privilégiées, parce qu'elles s'étaient rangées aux côtés de Rome; leurs habitants avaient les mêmes droits que les citoyens romains. Mais pour exercer le droit de vote, il eût fallu être à Rome...

« Diviser pour régner »

<sup>1</sup> Voir lecture p. 156.

<sup>2</sup> La Gaule cisalpine ne faisait pas partie de l'Italie antique (cf. § 118).

Nombre de villes italiennes pouvaient s'administrer elles-mêmes; c'étaient des *municipes*. Nombre d'autres étaient gouvernées par un préfet romain; c'étaient des *préfectures*. Les unes payaient un impôt, les autres en étaient exemptées. A cause de ces inégalités, les villes se jalouaient et s'efforçaient de plaire à Rome, dans l'espoir d'une faveur.

Sur deux points, cependant, les sujets italiens de Rome (qu'elle appelait ses *alliés*) étaient égaux: ni les uns ni les autres n'avaient de mot à dire touchant sa politique, et ils lui devaient tous le service militaire.

Les colonies militaires

Pour surveiller certains peuples de la péninsule, Rome créa sur leur territoire des colonies militaires. En récompense de seize ans de service, les soldats vétérans obtenaient là une maison et des champs et s'y établissaient avec leur famille. La présence de quelques milliers de ces soldats-laboureurs maintenait le pays dans l'obéissance.

Une réussite politique

La politique italienne de Rome fut une réussite. Elle sut s'attacher ses sujets, s'en faire vraiment des alliés. On le verra bientôt: dans les dangers extrêmes que Rome va courir, ils ne l'abandonneront pas.

### QUESTIONS

1. Si nous datons, avec les historiens, son indépendance de 475 environ, combien de temps Rome aura-t-elle mis (en gros) pour conquérir la péninsule?

2. Après la première bataille, Pyrrhus se serait écrié: « Encore une victoire comme celle-ci, et je rentrerai sans armée en Épire! » Que veut-on dire lorsqu'on parle d'une « victoire à la Pyrrhus »?

3. « Diviser pour régner » est une maxime politique romaine. Quel but vise celui qui sème la division chez l'adversaire? Connaissez-vous une maxime de sens opposé?

L'union fait la force

### DOCUMENTS

#### HORATIUS COCLÈS

Les historiens latins parlent peu des défaites que les armées de Rome ont subies au cours de ces guerres. Ils les dissimulent en mettant en évidence les exploits de tel ou tel citoyen romain. En voici un exemple.

Après l'expulsion des rois étrusques, les Romains avaient jugé prudent d'occuper militairement, au nord du Tibre, la colline du Janicule, qui commandait l'accès au pont de bois. Mais lors du « retour offensif des Étrusques », les défenseurs lâchèrent pied. Tandis qu'ils s'enfuyaient, leur capitaine, Horatius Cocles (Horace le Borgne) leur cria de couper le pont derrière lui, pendant qu'il retiendrait l'ennemi.

Seul parmi les fuyards dont on ne voit que le dos, il se met en garde, prêt à croiser le fer, promenant des regards terribles sur les Étrusques. Ce prodige d'audace les frappa de stupeur. D'abord ils hésitèrent,

puis, poussés par la honte, ils s'ébranlent en masse et, avec un cri, lancent à la fois leurs javalots sur leur unique adversaire. Les traits se plantèrent tous dans le bouclier, mais Cocles n'en demeura pas moins solidement campé pour barrer tout le pont. Déjà ils se jetaient sur le héros pour tâcher de l'abattre, quand le fracas du pont qui se rompa et les cris de joie des Romains suspendirent leur élan. Alors Cocles: « Vénéralable et saint Dieu du Tibre, je t'en prie, reçois ce guerrier et ses armes dans tes eaux et sois-lui favorable. » Tout armé, il plongea dans le fleuve et, malgré tous les projectiles, il parvint à la nage, sain et sauf, jusqu'aux siens.

Tite-Live

Quels mots montrent le désir qu'a l'historien de glorifier le personnage? Quels faits vous paraissent peu vraisemblables?

## LES OIES DU CAPITOLE

La colline du Capitole était escarpée; elle était la citadelle de Rome et portait le temple de Jupiter, protecteur de la cité. Son extrémité sud-ouest était une falaise à pic, appelée la Roche Tarpéienne, du haut de laquelle on précipitait les criminels.

Les historiens latins ne cachent pas que vers 390 av. J.-C. Rome tomba aux mains des Gaulois, mais, à les entendre, le Capitole n'aurait pas été pris, grâce aux oies de Junon. Les Gaulois avaient projeté de surprendre la garnison en escaladant, de nuit, le versant à pic de la colline.

Par une nuit peu claire, ils commencèrent par envoyer en avant un homme sans armes pour tâter le terrain; puis, se passant l'un à l'autre leurs armes dans les passages difficiles, se faisant la courte échelle et se poussant et se tirant à tour de rôle, ils parvinrent presque au sommet dans un tel silence qu'ils ne furent pas entendus des

sentinelles et ne réveillèrent même pas les chiens, ces animaux si attentifs aux bruits nocturnes. Mais les oies, elles, ne se laissèrent pas surprendre: elles étaient consacrées à Junon et, malgré la famine, on les épargnait. C'est ce qui sauva la situation: car leurs cris, leurs battements d'ailes éveillèrent Marcus Manlius, guerrier d'élite. Il s'arme en toute hâte et, tout en criant: « Aux armes! », il s'élance; pendant que tout le monde s'agite, il frappe d'un coup de bouclier un Gaulois qui avait déjà pris pied sur le sommet, et le renverse. Le Gaulois tombe, entraînant dans sa chute ceux qui le suivent; d'autres prennent peur, lâchent leurs armes pour s'accrocher aux rochers, et Manlius les tue. Maintenant rassemblés, les Romains, de leurs armes et à coups de pierres, bousculent les ennemis qui, entraînant dans leur chute toute la troupe, la précipitent dans le vide.

Tite-Live

## LECTURE

### LES ÉLÉPHANTS DE PYRRHUS

Nous devons à deux écrivains grecs, Plutarque et Denys d'Halicarnasse, le récit de la guerre contre Pyrrhus.

Les Romains en avaient fait l'expérience au cours de deux batailles: la vaillance ne servait à rien contre les éléphants. Les soldats les plus hardis à les affronter s'étaient trouvés foulés aux pieds, accablés, sans parvenir à les arrêter; la ligne romaine avait cédé, comme sous le coup d'un raz-de-marée ou d'un tremblement de terre.

Cependant les Romains s'avisèrent d'une parade. Ils se munirent de longues perches portant à leur extrémité des paquets d'étoffe enduits de poix; une fois le feu mis à la poix, ils espéraient que la flamme, la fumée et l'odeur feraient reculer les éléphants.

De fait, lors du troisième choc, ils les contraignirent ainsi à montrer le dos; les éléphants effrayés se jetèrent à travers les troupes de Pyrrhus et les mirent en tel désordre que les Romains remportèrent une victoire complète.

## RÉSUMÉ

### La conquête de l'Italie

- 1<sup>o</sup> Il faut à Rome deux cents ans environ pour conquérir l'Italie (475-272 av. J.-C.). (§ 123)
- 2<sup>o</sup> Rome exige des tributs et des terres des peuples qu'elle a vaincus. (§ 124)
- 3<sup>o</sup> Elle organise habilement l'Italie; ses sujets deviennent de fidèles alliés. (§ 125)



ÉLÉPHANT CONTRE TAUREAU

Cette mosaïque date de l'époque impériale. Si les Romains n'utilisèrent pas les éléphants pour le combat, ils les firent par contre figurer dans les jeux du cirque.

## CHAPITRE XIX

### LA RÉPUBLIQUE ROMAINE

#### A. LES CLASSES SOCIALES

##### 126 Patriciens et plébéiens

*Au début de la République*

La population de Rome, comme celle de tous les Etats antiques, se divisait en *hommes libres* et en *esclaves*. La population libre, à son tour, se partageait en deux classes: le *patriciat* et la *plèbe*. Au début de la République, ces deux classes n'avaient pas les mêmes droits.

*Les patriciens*

On appelait *patriciens* les membres d'une centaine de familles<sup>1</sup> riches, qui vénéraient un ancêtre illustre. Ces familles possédaient des résidences à Rome et de grands domaines dans le Latium. Les patriciens avaient longtemps formé à eux seuls l'armée romaine; le soldat devait s'équiper à ses frais, et l'armement était coûteux. Ce sont les patriciens qui établirent la république; ils s'en réservèrent le gouvernement.

<sup>1</sup> Voir lecture p. 159.

Les *plébéiens* étaient la masse de la population libre non patricienne. La plèbe était formée de la foule des artisans, des petits marchands, des paysans ruinés et des miséreux qui se pressaient à Rome. Même s'ils parvenaient à s'enrichir, les plébéiens étaient tenus à l'écart des affaires publiques; libres, ils n'étaient cependant pas citoyens.

Ainsi, l'inégalité politique s'ajoutait à l'inégalité des ressources, et Rome se trouvait divisée en deux classes hostiles.

*Les plébéiens*

## 127 Les plébéiens obtiennent les droits politiques

En établissant la République, les patriciens avaient accaparé toutes les charges, ce qui leur permettait d'opprimer le peuple. Les petits paysans qui se trouvaient contraints d'emprunter auprès d'eux perdaient souvent leur domaine et se voyaient réduits en esclavage. *C'est la loi!* disaient les patriciens.

D'après la tradition, la plèbe, poussée à bout par les injustices, quitta la ville. Pour l'apaiser et obtenir son retour, les patriciens consentirent à lui donner des défenseurs: les *tribuns de la plèbe*. Issus du peuple et choisis par lui, les tribuns pouvaient empêcher l'arrestation d'un plébéien ou le vote d'une loi défavorable au peuple; il leur suffisait de dire: *Veto!* (« Je m'oppose! »).

Les patriciens, qui exerçaient les fonctions de juges, se transmettaient oralement les lois et les règles de la justice. La plèbe leur reprochait de faire tort aux humbles dans leurs jugements et réclamait des lois écrites. Elle obtint, vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, la *Loi des Douze Tables*, code très fragmentaire, gravé sur douze panneaux de bronze.

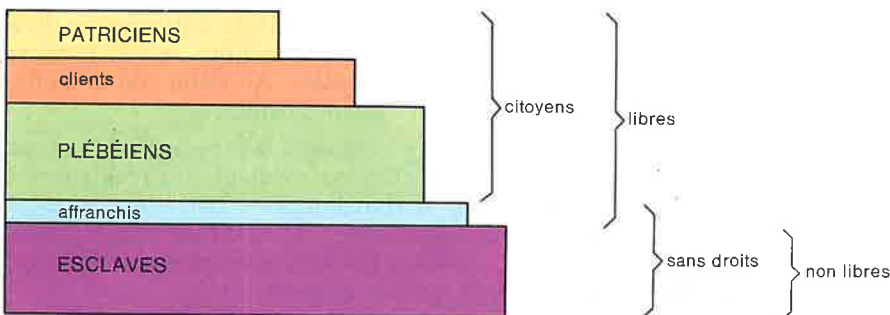
Les guerres que Rome menait contre les peuples voisins exigeaient des troupes de plus en plus nombreuses. L'armée s'ouvrit d'abord à ceux des plébéiens qui s'étaient enrichis. Au IV<sup>e</sup> siècle, pour conquérir l'Italie, la République fut contrainte de faire appel à la masse de la plèbe. Les plébéiens tirèrent parti de cette situation; ils n'acceptèrent de combattre que si on leur reconnaissait tel ou tel droit dans les affaires publiques.

Vers 300 av. J.-C., ils possèdent le droit de vote et peuvent accéder à toutes les magistratures. Ils sont devenus des citoyens complets.

*Des défenseurs*

*Des lois écrites*

*Les magistratures accessibles aux plébéiens*



LES CLASSES DE LA POPULATION ROMAINE VERS 300 ANS AV. J.-C.

Cependant, les institutions font obstacle à une égalité véritable entre les citoyens aisés et les citoyens pauvres.

- QUESTIONS**
1. *A propos de quel Etat a-t-il déjà été question d'« esclavage pour dettes »? Comment y appelait-on la classe des riches propriétaires?*
  2. *Parle-t-on, aujourd'hui encore, d'un « droit de veto »?*

### LECTURE

#### LA FAMILLE PATRICIENNE

Quand nous disons la « famille », nous pensons au « foyer », c'est-à-dire au groupe restreint que forment le père, la mère et les enfants; c'est là le sens habituel du mot. Mais « famille » peut être pris dans un sens plus large et désigner l'ensemble des « foyers » qui se rattachent à un même ancêtre et portent le même nom.

Le latin, lui, se sert de termes différents selon les cas; la famille, au sens étroit, est une *familia*; au sens large, une *gens*. La famille patricienne est une *gens*; l'ancêtre, auquel les familles

membres de la *gens* rendent un culte, est appelé le « père », en latin *pater*; de là le nom de « patricien ». Les plébéiens n'avaient pas de tradition semblable.

Tous les membres, toutes les familles d'une *gens* sont solidaires et doivent se soutenir. Ces grandes et vieilles familles romaines sont riches; elles possèdent de vastes domaines, de grands troupeaux, des esclaves.

L'épisode suivant montre bien l'importance de la *gens*.

### DOCUMENT

#### LES 306 FABIUS

*Les Etrusques, sans que la guerre fût déclarée, se permettaient des pillages en territoire romain; la gens Fabia s'offrit à faire la police.*

Cæso Fabius (*chef de la gens*) donne à tous les Fabius assemblés rendez-vous pour le lendemain, en armes, à sa porte, et ils s'en vont chez eux.

Le lendemain, les Fabius se trouvent au rendez-vous. Cæso sort en tenue de campagne, passe en revue, dans l'atrium, toute sa famille en ordre de marche, se place

au centre et donne le signal du départ. Jamais armée moins nombreuse mais plus admirée ne défila dans la ville. Trois cent six combattants, tous patriciens, tous du même nom, marchaient en menaçant d'écraser l'ennemi avec les forces de leur seule famille. Une foule les suivait, d'abord les leurs, parents et amis, incapables de modérer leurs espérances et leurs craintes; ensuite le public, agité par l'inquiétude ou muet d'admiration.

Tite-Live

### LECTURE

#### LES PATRICIENS ET LEURS CLIENTS

Les patriciens étaient une minorité, alors que les plébéiens formaient la majorité de la population romaine. Mais les premiers compensaient leur forte infériorité numérique par une nombreuse *clientèle*.

Les chefs patriciens — ainsi que, plus tard, des plébéiens riches et ambitieux — accordèrent protection et assistance à des hommes du peuple dont ils attendaient, en contrepartie, de menus services. Les protégés étaient les *clients*; le protecteur, le *patron*. Ce dernier les défendait en justice, leur distribuait des vivres ou de l'argent. Eux l'informaient de ce qui se passait

en ville, lui faisaient escorte et votaient pour lui. Tite-Live, évoquant le départ des Fabius, dit qu'ils étaient seuls, mais un historien grec adjoint à ces 306 patriciens leurs clients; ce qui faisait, assure-t-il, 4000 combattants. Le chiffre est peut-être exagéré, mais il demeure certain que ces clientèles représentaient des forces importantes; les patriciens n'hésitaient pas à les opposer à la plèbe quand celle-ci manifestait au Forum ou dans la rue. Au dernier siècle de la République, lorsque ces bandes seront aux gages des grands ambitieux, Rome sera le théâtre de sanglantes échauffourées.